

Bibliothèque numérique

medic@

Semichon, François. Des causes, des maladies , & le moyen de s'en préserver...

*A Paris, chez Denis Langlois, 1630, avec privilège.
Cote : 32119*

Santé

DES CAUSES
DES MALADIES,
& le moyen de s'en
préserver.

Traicté non moins délectable, qu'utile à
toute personne qui aime sa santé, &
enrichy d'histoires & passages nota-
bles des meilleurs auteurs, & de re-
medes choisis tant de la doctrine de
Galien, que des Philosophes Herme-
tiques.

Par FRANÇOIS SEMICHON
Docteur en Médecine.



32449

A PARIS.

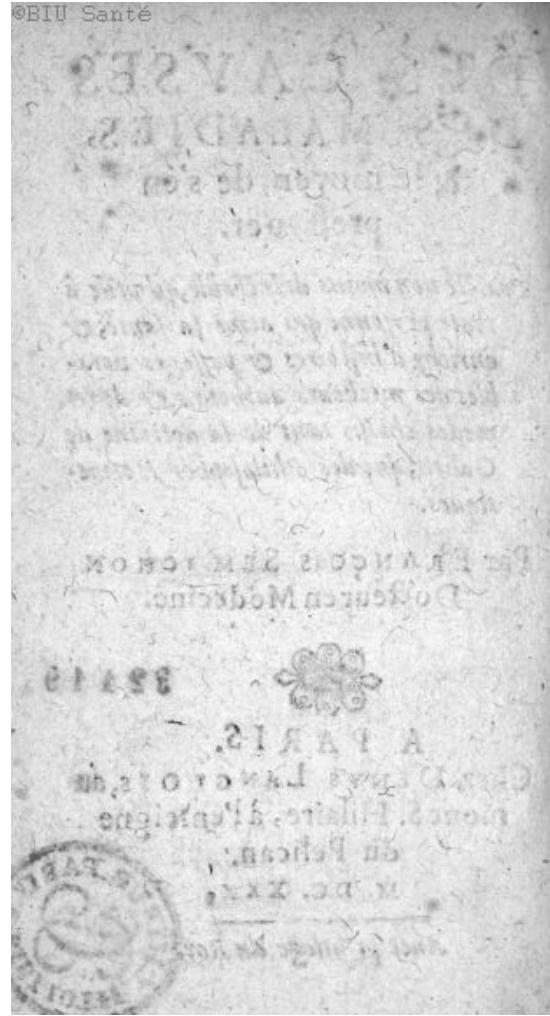
Chez DENYS LANGLOIS, au
mont S. Hilaire, à l'enseigne
du Pelican.

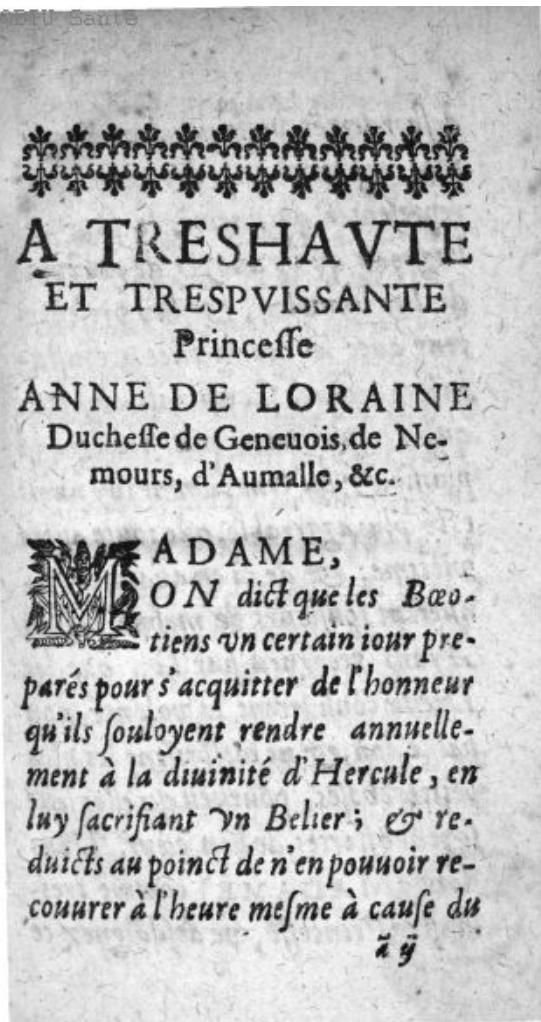
M. DC. XXX.

Avec privilège du Roy.



1 2 3 4 5 6 7 8





des bordemēt du fleuve, luy agencier
une pōme avec des pailles pour
représenter aucunemēt la façon de
l'agneau qu'ils auoyēt de costume
de luy immoler, & luy présentent
avec les ceremonies accoustumées : auquel sacrifice ils creurent
qu'Hercule auoit pris très grand
plaisir, & qu'une pomme luy auoit
esté plus agreable, que toute autre
victime : & de là en avant contin-
uerent tousiours de mesme façon ;
Ayans recogneu par là, que les
Dieux considerent la volonté, non
pas le don, & ne mesprisent les plus
petites choses, pourueu qu'elles leur
soyent offertes de bon cœur. Vous
donc (MADAME) comme tres-
illustre Princeffe, ne desdaignez ce

liuret que ie confacre aux autels
de vostre Grandeur: non comme la
pluspart de ceux de ce temps, qui
dedient leurs œures à quelque
grand Seigneur pour se mettre à
l'abry des calomnies; car i'espere
que la verité plus forte que tout ce
qui est dans le monde, luy servira
de suffisante defense: Mais recevez
le, s'il vous plaist, de bon œil, com-
me venant d'un de vos sujets qui
a tousiours estimé que tout le bien
des particuliers depend de la con-
seruation & salut du Prince. Ce
traicté enseigne le moyen d'éviter
les maladies, desquelles ie prie Dieus
vous préserver, & combler de tou-
te sorte de felicitez.

¶ y.



AV LECTE VR.

E C T E V R , Voicy
 vn liuret qui prend le
 hasard de fe faire voir
 au public: sa parure est
 naturelle & sans fard, car la
 verité doit paroistre nue. &
morbi nō eloqua-
tā, sed remediis curātur.
Cels. lib. 1.
 avec simplicité; & aussi ne se
 preserue on pas des maladies
 par paroles agencées, ny vn
 huide discours: Si tu le consi-
 deres comme prouenant de
 ma part, peut estre que tu ne
 l'estimeras beaucoup; si com-
 me de trois cens bons auteurs,
Ingenui et pudori-
ris confi-
teri per quos profec-
tis.
 tu ne le dois mespriser: Ie les
 ay inferez ez pages suyuantes,
 afin que tu scaches ceux qui y
 ont contribué quelque chose
 du leur. Ie icay pourtant la di-

uersité des esprits, & que quel-
qu'vn ne le trouuera de bon
gouist; mais c'est de quoy ie ne
me soucie gueres. C'est vn
commun vice des hommes, de
faire estat des choses antiques
& mespriser, ou porter envie
aux presentes; quoy que ce soit
le propre d'vn pauure esprit,
de se contenter de ce qui est ja
trouué, & ne s'efforcer en rien
du tout pour se despouiller de
l'ignorance, qui selon le bon
Hippocrate, est vn mauuais
threfor. L'vn descouure ce
quel'autre a ignoré. Les scien-
ces vont tousiours à la perfe-
ction: le chemin en est ouuert
à tout le monde. I'ay faict ce
Traicté en langage François,
afin qu'il peult seruir à plus de
personnes. I'ay tasché de ne
rien obmettre de necessaire.

Vitio ma-
lignita-
tis huma-
nae veter-
ra, séper
in laude,
præstetia
in fasti-
dio fuit
*Tacit. de
Orat.*

Præstetia
inuidia,
præteri-
ta vene-
ratione
persequi-
muri.
Vellei, 2.

Miferrri-
mi est in-
genij vti
semper
inuentis,
& no in-
ueniendi
Boes, di 4
de dis s.

Allii a-
lio plura
potest
inueni-
re, nem o
omnia.
Aufon.
Eti dill.

à iiiij

pour te préserver des malades , l'ayant garny de bons & faciles remèdes. Tel qu'il est , prends le de bonne part,



Priuilege du Roy.

DO VYS par la grace de Dieu
Roy de France & de Navar-
re, à nos amez & feaux Con-
seillers les gens tenans nos Cours de
Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Pre-
vosts, ou leurs Lieutenants, & autres
nos Justiciers & Officiers, & à chacun
d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut.
Nostre bien amé D E N Y S LANGLOIS
marchand Libraire & Imprimeur à
Paris, nous a fait remontrer qu'il a
recoüet vn liure intitulé *Des causes
des maladies, & le moyen de s'en pre-
server*, par Maistre FRANCOIS
SEMICHON, Docteur en Medecine,
lequel il desireroit mettre en lumiere,
s'il auoit sur ce nos lettres à ce requi-
ses & necessaires. A ces causes desirant
bien & fauorablement traicter ledit
exposant, & qu'il ne soit frustré des
fructs de son labeur, Luy auons per-
mis & octroyé, permettons & octroy-
ons de grace speciale par ces presen-

tes, imprimer ou faire imprimer con-
jointement, ou séparement ledit li-
vre, iceluy mettre & exposer en vente
& distribuer durant le temps de six
ans. Deffendant à tous Imprimeurs,
Libraires étrangers & autres person-
nes de quelque qualité qu'ils soient,
d'imprimer ou faire imprimer ny met-
tre en vente durant ledit temps ledit
livre soubs couleur de fausses mar-
ques & autres desguisemens, sans le
consentement & permission dudit
exposant, ou de ceux ayans charge de
luy, sur peine de confiscaction d'iceluy,
cinq cens liures d'amande, & de
tous despens, dommages & intérêts
envers luy, à la charge d'en mettre
deux exemplaires en nôstre bibliothè-
que publique auant que l'exposer en
vente, suivant nôstre règlement, à pei-
ne d'estre déchu du présent priuile-
ge. Si vous mandons que du contenu
en ces présentes, vous fassiez, souffriez
& laissiez iouyr ledit Langlois plaine-
ment & paisiblement : Et à ce fera
souffrir & obeyr tous ceux qu'il ap-
partiendra. En mettant au commencement
ou à la fin dudit livre ces présen-

tes, ou vn bref extrait d'icelles, voulons qu'elles soient tenues pour deue-
ment signifiees, & qu'à la collation
foy soit adioustee comme au present
original. Car tel est nostre plaisir.
D O N N E à Patis le 21 iour de Ian-
vier, l'an de grâce mil six cens trente, &
de nostre règne le vingtième.

Pat le Roy en son Conseil.

R E N O V A R D.

* * * * *

Autheurs citez en ce present
œuvre.

Aetnarius.	Aristoteles.
Aetius.	Arnobius.
Almanfor.	Aratus.
Æneas Silvius.	Athenodorus.
Amatus Lusitanus.	Asclepiades.
Albertus magnus.	Aristophanes.
Æschilus.	Apollodorus.
Ælianuſ.	Athenœus.
Alexander ab Alexandro.	Auicenna.
Alexander Benedictus.	Aueiga.
Alexis Comicus.	Aufonius.
Americus Vespucius.	Aulus Gellius.
Antonius Muſa.	Auenzoar.
Antonius.	Basilius Valentinus.
Annius.	Baptista Ægnatius.
Anaximenés.	Beguinus.
Anacreon.	Berosus.
Anselmus.	Bonifacius.
Aphrodiseus.	Boemus.
Apuleius.	Bauhinus.
Apollonius.	Cardanus.
Arnaldus de Villanova.	Campefius.
Ariston.	Cælius.
Archelaus.	Carien.
Artemidorus.	Carolus Stephanus.

Carrate	Euripides
Celsus	Erasstotenes
Cedrenus	Eusebius
Charron	Fauentinus
Cicca	Fernelius
Cicero	Framboisiere
Clemens Alexandrinus	Firmicus
Claudianus	Frontinus
Clusius	Fulgoius
Chalcondilus	Ficinus
Columella	Galenus
Colutus Thebaeus	Gariopontus
Cocles	Garcias ab orta
Constantinus	Gaguinus
Christophorus A Costa	Gefnerus
Crates	Glicas
Cromerus	Gomara
Crato	Goclenius
Dioscorides	Gregorius Nazarenus
Daldianus	Gregorius Turonensis
Democritus	Greuin
Demetrius	Gordonius
Descaures	Hippocrates
Diphilus	Hermes
De l'ancre	Herodotus
Diocles	Hilarius
Des Innocens	Hermippus
Diodorus	Hesiodus
Dodoneus	Horatius
Eobanus Hessus	Homelius
Epicarmus	Homerus
Erasistratus	Holerius

6

	L.	Morienus.
Ioubert.		Moyses.
Isaacus.		Marcellinus.
Isaias.		Mimus.
Iosephus.		Muretus.
Ioachim Vadianus.		Munster.
Iudagius.		Menander.
Job		Monardis.
Iulius Cæsar.		Myrepfis.
Iuuenalis.		Michael Lucas.
Isidorus.		N.
	L.	Nicol. Damascenus.
Lemnius.		Nicephorus Callistus.
Laetantius.		O.
Laluna.		Odus de Odis.
Laerrius.		Olympiodorus.
Leontinus.		Opianus.
Lipsius.		Quidius.
D. Luceas.		Orpheus.
Ludouicus Viues.		Ouedus.
Lucretius.		Oribasius.
Lucianus.		P.
Ludouicus Romanus.		Paulus Aegineta.
	M.	Palmarius.
Manardus.		Palladas.
Macrobius.		Palladius.
Marcellus.		Paulus Æmilius.
Manilles.		Paulus Venetus.
D. Matthæus.		Panormitanus.
Matthieu.		Paracelcus.
Mathiolus.		Pasquier.
Montagne.		Paulus Diaconus.

Pausanias.	Quinqueranus.
Pexamus.	Rondeletius.
Petrus Aponefus.	Raimundus Lullius.
Perfus.	Realdus Columbus.
Petrarcha.	Rafis.
Pellétier.	Rhenanus.
Petronius.	Riolanus.
Petrus Merenda.	Rogerius Baccho.
Petrus de Osma.	Reno dæus.
Phanorinus.	Rodericus Aueiga.
Philo Iudæus.	Ruffus Ephesus.
Philemon.	Salernus.
Philostratus.	Scaliger.
Philagrius.	Sabellicus.
Phocilides.	Sausnarola.
Pierre Messié.	Seucca.
Pindarus.	Sanflorius.
Plinius.	Sapho.
Plato.	Simon Portius.
Placatomus.	Simonides.
Plutarchus.	Sigismundus.
Politianus.	Soranus.
Pomponius Mela.	Solinus.
Petrius.	Sosimenes.
Polybius.	Sophocles.
Polydorus.	Stobæus.
Possidonius.	Statius.
Possidipus.	Suidas.
Porphyrius.	Sylius Italicus.
Quintus Serenus.	Synefius.
Quintilianus.	Symphosius.
Quintus Curtius.	

é ij

Tacitus	Trallianus
Theodorus Priscianus	Va roli us
Taisnerius	Varro
Thucidores	Valerius
Taxil	Viues
Tertulianus	Virgilius
Theocritus	Volateranus
Theognis	Vlminus
Terentius	Vlstdius
Textor	Vuecher
Theuet	Xenophon
Therpfion	Zenodotus
Timæus	Zeno
Timocles	Zonaras
Themistius	Zoroaster
Tobias	Zot

DE L'EXCELLENCE
DE LA MEDECINE.

CHAPITRE I.

HERMES ancien philosophe , & de profonde doctrine, considerant l'excellence de l'Homme, dit que c'est un œuvre totalement miraculeux, qu'il est digne d'estre honore comme etant proche & participant de la nature divine; conformement à Moïse & Zoroastre, qui assurent que le Createur de toutes choses le forma à son image , & le fit semblable à soymesme Aussi est-ce la plus chere & pretieuse possession de Dieu, son vray

Trism.
dial. ad
Asclep.

Moïs.
Genes.
Zoro astr
in orac.
ex Ptol.

Philo Iu
de dece
præcept.

A

De l'excellence

chef-d'œuvre, sur lequel il a versé ses grâces & faueurs à pleine poignée: & qui voudra considerer son essence, on le trouuera doué de tresgrands & riches ornemens, d'une cōposition de corps admirable, à qui la nature a donné la beauté pour partage, & des sens tresparfaicts, l'ayant enrichy d'un iugement puissant à tout faire, de la raison, & d'un esprit immortel, à cause duquel Palladas l'appelloit PLANTE CELESTE, Φυτόν τε γένιον. Et c'est à son subjet qu'ont été faites toutes les autres creatures du monde, dans lequel il a été placé comme dans un beau palais, remply de toutes sortes de delices pour en disposer à sa volonté. Il n'y a rien qui se puisse comparer à lui: il

Phauor.
de excel-
lent, ho-
minis.

Pall. in
Anthol.

Grégor.
Nazian,
orat 43,

Apul. de
dog. Plat

CHU Santé
de la Medecine. 3
surpasse en dignité les Anges
pour quelque chose, & ne cé-
de qu'à Dieu seul.
Mais cette beauté & ces per-
fections (cōme remarque Pla-
ton) ne sont pas toutes pures; Plat. I.
de con-
tem.
mort.
son corps mesme (dit il) sujet à
corruption, ne luy a pas été
donné sans de grandes incō-
moditez: les joyes y sont pa-
sageres, & meslées de dou-
leurs; les tristesses longues, &
sans aucun meslange de liesse; Plat. II.
de Rep.
On rēcōtre en cette vie beau-
coup plus de fiel que de miel,
& on expérimente vraye-
ment, que Iupiter avec ses
deux tonneaux, verse sur les Homer.
Iliad. X
hommes dix poignees de mal-
heur pour vne de bon heur;
bonheur qui au partir de là,
n'est que du vent, comme le si-
gnifie fort biē Oromazes, qui
A ij

4 De l'excellence

se vantant d'auoir enfermé
toute la felicité du monde das
vn œuf, quand on le vint à pic-
quer on n'y trouua que du
vent.

Aussi les plus excellents es-
pind. prits de l'antiquité , cognois-
Pith. od. sants nostre fragilité & mise-
g. re,nous ont comparé aux cho-
AESch. sesles plus caduques du mon-
ap. de , Pindare au songe d'vne
Scobz. ombre, οὐίς ὄνερος οὐθρωποι: Aē-
schilus à l'ombre d'vne fumee
η καταράσσει σοι, Sophocle au vent
Soph. in αὐθρωπος οὐτι τελεία : Timocle
Aiac. estime nostre nature tresmi-
Timocl. ferable , αὐθρωπος οὐτι ζώον οὐτι-
in fabul. πονον φύει. Phocylide fait no-
Phoci- stre vie semblable à vne roue,
lid. Olim- οἶος πόχος. Philemon dit que
prod. in Ec- c'est vne perpetuelle misere,
cles.c.12 Philem. οἶος αλιθός, οἶος αλλά ζυμφο-
Homer Εξ. Homere & Menandrie esti-
Iliad. P.

de la Medecine. 5

mēt les autres animaux beau-
coup plus heureux.

*ἢ μὴ γὰρ τὶ πεῖται οἵ ζυρότεροι
— ανθρώποι.*

Menan.
in com;

Il ne faut presque rien pour
nous emporter . Anacreon
meurt d'un petit grain de rai-
sin,vn poil enuoye Fabius au Theocr.
tombeau: & me souuient de
Theocrite , qui dit plafam-
mentn'estre besoin que l'ho-
me soit nautōnier, & aille sur
mer pour abreger ses iours , y Seneec. I.
con. Fir-
mic. A-
ftron.lib.
ayant sur terre vn million d'é-
busches à sa vie,laquelle est si
courte que non sans grande
raison Theophraste mourant
accusoit la nature , & se plai-
gnoit de ce que plusieurs plā-
tes sont en estre plus de deux
cens ans ; les elephans , les
cerfs , & corbeaux plusieurs
siecles, & l'hoome à peine peut

A iij

6 *De l'excellence*

paruénir iusques à la moitié
 d'vn, & outre le sommeil luy
Diat. Ari,
riston. cx
Cal. Rho
dig. I. 30.
c. 9.
 en retrenché vne bonne par-
 tie. *Gustanda vita, non fruenda ha-*
miniatur. Mais principalemēt
 nous sommes affligez d vn nō-
 bre sans nombre de maladies,
 qui nous sont presque ineuita-
 bles, empeschent nos actions,
 nous ostent la santé, & souuet
 la vie: Tout l'hōme (dit Hip-
Hipp. ep
ad Da-
mog.
Theog.
in sente
Alex.
Com. ap
Athen.
Possid.
Plin.
Auson.
Eid. I. 13
 pocrate) dès sa naissance n'est
 rien autre chose que maladie;
 Aussitāt d'isfirmitez ont porté
 plusieurs iusques là, quēd'esti-
 mer qu'il valoit mieux n'estre
 poit, que de viure en ce mōde.
 Τὸ μὴ γένεσθαι μὴ κράπαγος εἰτ' ἀελ.
 Neantmoins tout estant gou-
 uerné par la prouidence eter-
 nelle, qui sçait beaucoup
 mieux nos nécessitez que no⁹
 mesmes, il faut s'accōmoder à

iii A

de la Medecine. 7

a f upreme volonté, qui ne nous a pas destitué de secours. Pour ce sujet la Medecine a esté creée du Treshaut, auquel faut premieremēt auoir recours comme à la vraye Panacée de nos maladies.

Ipsē est vita tua, & longitudō dierum tuorum.

Deuter. cap. 30.

Par vne admirable pruoyance & bōté où est le mal, se trouue souuent le remede.

Le scorpiō escrasé sur la playe qu'il a fait, la guerit; la chair des viperes preserue de mort celuy qui est mordu des viperes; aux abeilles, musaraignes, cantharides, se rencontre la mesme faculté : Les poisons Dioscor. lib. 6. Act. li. 13 les plus dangereux, ont néanmoins de singulieres vertus.

Bref, il n'y a rien en ce monde dont on ne tire quelque remede pour conseruer la santé, &

A iiiij

8 *De l'excellence*

nous deliurer des maladies.

De là on peut voir l'excellence de la Medecine, laquelle se sert de toutes choses pour la conseruation de l'homme, le plus digne obiect qui soit en l'Vniuers, & ainsi est plus utile & necessaire que tous les autres arts & sciences, cōme prouue tresp̄ien Quintilian:

Quintil.
decl. 258

Sola est Medicina, qua opus est omnibus; etenim reliquis artibus nec semper, nec omnes egemus, sed huius utilitate constat omnis hominū vita. Aussi de tout temps elle a été fort estimée, & dez le siège de Troye elle estoit en grād honneur, comme on peut voir das Homere, qui dit aussi que le Medecin excelle par dessus tous les autres hommes,

*Ιντρός γαρ αὐτῷ πλλαῖσι απτάζεις
ἄλλας.*

Homer.
Iliad. A.

de la Medecine. 9

Les Roys & Princes n'ont pas desdaigné d'estre Medecins, comme il paroist de Salomon qui composa plusieurs liures de la vertu des herbes cōtre toute sorte de maladies.

Auicenie & Iabid Rois des Arabes, se sont totalemēt adonnez à cette science, Sabor & Gygez Rois des Medes, Mithridates, Lysimachus, Genius, Clymenus, Iuba, & autres grands Princes ; mesme les Roines, comme Artemisia & Helene ont faict le mesme : ce que tesmoignent plusieurs herbes qui portent encore aujour-d'huy leur nom. Les Pythagoriciens, Aristote, Timee, Democrite, Platon s'y sont fort estudiez. Qui ne scāit que les Prophetes l'ont exercée ? Isaïe guarit Ezechias avec vn

Suid. in
Lek.
Mars. Fic
lib. 1. ep.
Plin. l. 25

Aelian
5 & 9. de
var. hist.

A v.

10 *De l'excellence*

Tob. cap. 6. & II. cataplasme de figuier: mesme l'Ange Raphael enseigna le fiel d'un poisson par lequel Tobie fut guéri de son aeu-gement. Les Apostres, & Ies-
Ad. Ap. cap. 9. 14 fus Christ Medecin de nos corps & de nos ames l'ont prat-
 tiquée souuentesfois. C'est pourquoy ie croy que person-
 ne ne peut doubter de la ne-
 cessité & dignité de cette sci-
 ce, veu qu'elle a esté exercée & approuuée par les pl^es grāds
Matthe 8. 9. 12 esprits du mōde, par les prin-
 ces & Rois, les Prophetes & Apostres, des Anges, & par Dieu mesme.

*De l'origine de la Medecine, & que
par son moyen on peut euyer les
malades, & prolonger sa vie.*

CHAP. II.

Les Babyloniens (comme Herodot lib. 1.
racóte Herodote) les Me- Sabellie.
decins estoient rares en premiers Aene. 2.
temps, auoyent de coustume lib. 6.
que celuy qui estoit malade
consultoit ceux qui auoyent
esté trauaillez du mesme mal,
& alors la Medecine commen-
çoit à croistre par l'expériēce
conioincēte à la raison ; neant-
moins il est croyable qu'elle
auoit esté infuse à Adam par
son Createur source & origi- Hippoc.
ne de tout bien : ce que mesme de vet.
cōfirment Hippocrate & Ga- medic.
lien, disans qu'elle a esté repu- Galen. in
tée vn don de Dieu de toute Introd.

A vj

12 De l'excellence

l'Antiquité: aussi Lucian l'appelle Doctrine des dieux. mais ayant été obscurcie quelque temps, Apollon s'en attribua l'inuention, Esculape l'augmenta , & en acquit grande reputation.

Homer.
in Hymn
*In Ἡρα κοστὴ Ασκληπιὸν ἀρχεῖν ἀ-
είσθιν.*

Soran.de
Hippoc.

Par apres Hippocrate la rédit en sa splendeur, & par le moyen d'icelle vescut plus de cent ans en bonne santé , qui est le plus grād bien que nous puissions auoiren ce monde, (dit Simonide.)

Simon.
ex Clem
Alexan.
Stro mat
lib. 3.

Τηλέτειν μὲν ἀριστον αἰδηπὶ θυμτῷ.
& en laquelle Pindare, Thales & autres ont constitué le souverain bien. Enuiron 600 ans apres Galien l'illustra par vne grande quantité d'vtiles escrits , & tous les iours cette

science acquiert de la perfection par plusieurs bōs escrits.

La Chimie, de laquelle furent semé Paracelse se faisoit auteur, veu que plusieurs centaines d'années au paraulant elle auoit été exercée, luy fournit des medicaments incognueuz aux anciens, & de grande vertu, quoys qu'en petite quantité. Les inuentions nouvelles ne sont à mespriser, les arts s'aduancent tous les iours par vne plus parfaicte cognoissance.

ἀπέραιδος θείας ποιητή
μαρτυρεῖ σοφώτατοι.

Crates
epift. ad
Theod.

A. Lull.
Isaac.

Basil.
Isaac.

Pindar.
Olymp.
od. 1.

Neantmoins il se trouve des gens de contraire humeur, dit Politian, *Sic pānē quidam homines obrutuerunt, ut glandem adbuc defendant repertis frugibus.* Il est vray qu'il seroit expedit qu'il

Polit. ep.
lib. 2.

14 *De l'origine*

plin. lib.
29. y eust meilleur ordre pour la
Medecine, & que tāt de char-
latans & ignorans ne s'en mé-
lissent qui en precipitent plu-
sieurs à la mort. *Discunt pericu-
lus nostris, & experimenta permor-
tes agunt.* L'ignorance de telles
gens est cause qu'aucuns esti-
ment cette science inutile,
quoy que le contraire appa-
roisse par solides raisons. Car
Arist. de si (selon Aristote) vne des cau-
long. &
breu. vii. ses principales de la briefueté
de la vie est la generation cō-
tinuelle des excremens en no-
stre corps, desquels nous pro-
cede vne infinité de maladies,
la Medecine qui enseigne la
maniere de les purger, & comme
on peut empêcher qu'ils
ne s'engendrent en quantité,
ne sera elle point profitable?
mesme si on cōserue les prin-

cipes de la vie, qui sont la chaleur & l'humidité, personne ne peut nier que comme fils n'estoyent conseruez par la nourriture, ils se consommeroyent en peu de iours: aussi par vn louiable régime de viure ils dureront vn plus long temps: car on peut temperer nostre chaleur, & empescher qu'elle ne consome tant d'humidité radicale , de la durée de laquelle depend la longueur de la vie. Nous voyons Lucian.
i, Dial.

uais aliments, parviennent rarement jusques au quarantième an de leur vie: & les Ere-

Philestr. in vita Apoll. triens vivent bien peu pour cause qu'ils vsent d'eau mal faîne.

Et lon void tous les iours que ceux qui habitent en vn lieu où l'air est impur & mal disposé, sôt maladifs, & de courte durée. Mais la Medecine enseigne à discerner le bon air d'avec le mauvais: la qualité des alimens purge les humeurs corrompus, & ne laisse rien en vn corps de nuisible. *Medici nihil quod nocitrum sit in corporibus relinquunt.*

Curt. 1.6. Volater. à Antro. Asclepiades Medecin le prouua par soymesme, & fut tout le temps de sa vie exempt de maladie. Azenzoar de mesme profession vescut aussi plus de 130 ans. Seneque, Xenophile,

Apollonius, Democrite, Hippocrate passeret la centiesme année, tous, sans doute, par temperance & bon régime. Ausone assure le même de son père, qui estant Médecin, fut à cette âge encore bien dispos & vigoureux.

Nonaginta annos baculo sine, cor. Aufon. in Epigram

pore toto

Exegi, cunctis integer officiis.

Platon fait mention d'un nommé Herodicus, qui quoys que très infirme de nature, par régime toutefois prolongea sa vie jusques à cent ans.

Nonobstant toutes ces raisons & expériences, aucun persiste opiniastres, & se fondent sur ce passage de Job, qu'ils entendent mal: *Numerus mensium eius apud te est: Constitui si terminos eius qui prateriri non*

Munst. in
Chro.
Descaur.
Moral. I.

Plato di-
alog. 3. :
de repu

18 *De l'origine*

poterunt. Mais ils appliquent à chaque particulier ce qui se doit entendre en general : & tel terme est celuy de l'extreme vieillesse, lequel aux yns est plus long, aux autres plus court, selon la premiere trempe, où neantmoins peu de g̃es paruienn̄t, parce que la pluspart est emportée de quelque maladie, comme on void les fructs tōber des arbres auant leur maturité.

Il est vray que Dieu fçait le nombre de nos iours, mais cette prescience ne cause la mort à personne. Il preuoit qu'à la mesure de ton humidité radicale tu pourrois viure cēt ans, pl^o ou moins: mais si par quelque desordre tu tombes en fiévre, en vne pleuresie, & que tu n'es secouru : si tu entres

en vn air contagieus , il laisse agir les causes naturelles , autrement il destruiroit l'ordre qu'il a premierement establi , ce qu'il ne fait pas ordinaire-
ment . Si le feu prend à ta mai-
son , diras tu , son heure est ve-
nue , il faut qu'elle brusle , dieu le veut : crois tu qu'il soit obli-
gé d'oster au feu ses qualitez ,
& le conuertir en eau : & toy
tu n'y apporteras point ton
possible ? Ainsi en est il des ma-
ladies : Dieu nous a donné des
remedes , il les faut chercher ,
& s'en seruir . Tresbien Ter-
tullian par ces paroles : *Non est bonæ & solidæ fidei sic omnia ad voluntatem Dei referre , & ita adulari , dicendo nihil fieri sine iussione eius , ut non intelligamus aliquid inesse in nobisipss.*

C'est vne pure erreur de croi-

Tertull.
de exhort.
castit.

20 De l'origine

Pet. Apo.
diff. 113.

re què l'heure de chaque particuler soit limitée à vn certain point: ce qui a esté refuté avec viues raisons par le Conciliateur. Et à ce propos Pindare,

Pind. O:
l. 111. od. 2*Βροτῶν γε κερπίται**Πεῖρας δὲ τι θανάτῳ.*

Aucuns obiectent combien de personnes meurent entre les mains des medecins, & ne considerent point que certaines maladies sont incurables: la mort attend tous les hommes, dit Euripide

Eurip. in
Monal.*Toῖς πάσιν αἱθρώποισιν καὶ τὸν θανόν**μόνοι.*

Souuēt le malade n'obeit pas. par fois on est appellé trop tard, &, comme on dit, apres la mort.

Persius
sat.*Elleborum frustra cum iam cutis a-
gra tumebit,*

*Poscentes videas, venienti occurrit
te morbo.*

C'est pourquoy on ne peut apporter trop de diligence à preuenir les causes des maladies, estant chose aisée de s'en preferuer, & difficile de les guerir lors qu'elles sont arrivées.

D'autres remonstrent que certains païsans qui ne gardent aucun régime, viuent néanmoins vn long temps, & ne prennent garde que leur exercice continual, vne mesme maniere de viure, & sans diversité, vn air pur & libre les tiennent en santé, & ainsi sans y penser ils obseruent les preceptes de la Medecine.

Il seroit ennuieux de refuter toutes les raisons sans raison & les calomnies d'aucuns. De

Montagne en a rempli vne
bonne partie de ses Esfais fau-
te de meilleure piece, y entre-
mestant force mensonges; car
Plato lib
3 de Rep
de Philo
de nat.
hum.
Platon qui dit n'approuuer la
Medecine, l'estime tresneces-
faire en plusieurs lieux de ses
œuvres. N'est-ce point aussi
vne belle consequēce, de dire
que cette science est inutile,
puis qu'elle est incogneue en
certains cantons de la terre?
Aussi est bien la vraye Reli-
gion, neantmoins celle cy est
necessaire pour l'ame, & l'autre
pour le corps.

*Des causes des maladies : qu'on ne
les peut eviter s'on ignore son te-
perament. Avec les signes d'une
maladie prochaine.*

CHAP. III.

Anton.in
Mel.p.s. **D**Emades auoit raison de
dire, que l'on auoit plus

d'obligation au Medecin qui preseruoit des maladies imminentes, qu'à celuy qui les chassoit lors qu'elles sont arriées, estant chose meilleure ne point patir du tout, qu'après auoir beaucoup enduré, estre en fin deliuré de ses maux : ioinct aussi qu'il est beaucoup plus aisé de s'en contregarder, que de les faire lascher prise alors qu'elles occupent tout nostre corps. Parquoy il est nécessaire d'en cognostre parfaictement les causes, estant impossible sans cette cognoissance de les eviter & preuenir. Or la cause efficiente des maladies est ou surnaturelle, par la volonté seule de Dieu, suiuant ce que nous lissons en l'Ecclesiastique, *Qui Eccles. c.
38
delinquit in conspectu Domini, in-*

Exod.c.9 cide*t in manus medici.* & telles estoient les maladies desquelles furent punis les Egyptiens: telle fut la peste envoiée pour Reg.li.1 le peché de Dauid: Ainsi fu-
2,34 Luc A& rēt affligez les Philistins, Hie-
cap 13 Paralip. roboam, Ochosias, Herode,
lib. 2. & autres. Par cette cause O-
12. zias & la sœur de Moïse furēt
Machab. infectez de lepre: par la mes-
lib. 2. me Heliodore & Zacharie
D.Luc.c. perdirēt la parole. Ou bien est
1. naturelle, qui est plus cōmu-
ne, Dieu ne faisant rien cōtre
l'ordre de la nature sans gran-
de nécessité: & est exterieure,
ou interieure; celle cy consi-
ste en nous-mesmes, l'autre
procede du dehors, comme
l'air corrompu, les viandes de
mauuais suc, le mouvement
trop violent; ou choses sem-
blables; & les causes y sont ap-
pellées

des maladies. 25

appelées Manifestes, Primitives, ou Premieres, d'autant qu'ils causent & amènent les internes, comme nous lissons dans Galien. En fin il y a six choses qui sont les causes principales des malades, aufquel les quiconque se gouernera comme il faut, paruiendra en santé iusques à l'extreme vieillesse ; & sont l'air, le manger & le boire, l'euacuation & retention, le sommeil & la veille, le mouuement & le repos, & les affectiōns de l'esprit: de toutes lesquelles choses nous parlerons par ordre, ayant premierement touché ce qui est du temperament: car vne fréquenté cause des malades, est que plusieurs ignorans l'humeur qui predomine en eux, & ne cognoissās

B

26 Des causes

leur disposition, tiennent vne
Fernel.
in Physi-
olog.
 façon de viure totalement cō-
 traire. Or le temperament, qui
 est vn accord des quatre prin-
 cipales qualitez prouenant
 du meslange de tous les ele-
 mens , est diuisé selon les
 termes en deux; lvn est dict *ad
pondus*, & l'autre *ad iustitiam*:
Arist.lib
4. Me-
teor.
 mais le premier ne se trouve
 point, dautāt que (comme re-
 marque tresbien Aristote) la
 terre & l'eau entrent en beau-
 coup plus grande quātité aux
 mixtes, que l'air & le feu. Le se-
 cond est esloigné de cette ega-
 lité, neantmoins est conuenia-
 ble à la nature du mixte, & s'ap-
 pelle tempérē: mais l'intempe-
 ré au contraire est celuy au-
 quel on recognoist manifeste-
 ment quelque qualité exce-
 der de beaucoup les autres, le-
 quel

quel est diuisé en simple, qui
ne peut durer long temps, cō-
me prouue Galien, & en celuy Gal. lib.
de cau.
qui est cōposé: & est ou chaud
& sec, participant du feu, vul-
gairement nommé choleric;
Gal. 1.5.
de sanit.
ou chaud & humide, comme
l'air, qu'o appelle Sanguin: Le
pituiteux est froid & humide,
de mesme qualité que l'eau: le
quatriesme est froid & sec, de
nature terrestre, & cest le Melā-
cholic, desquels faut dire brié-
uement les signes, afin que par
iceux on puisse paruenir à la
sudite cognoissance.

Premierement il nous faut
chercher la temperature qu'a-
uōs apporté de naissance, puis
considerer le changement qui
sera arriué par l'aage, le regi-
me de viure, la region laquelle
on habite, & autres circon-

B ij

28 *Des causes*

stances desquelles nous receuons vn notable changemēt,
& sur tout bien discerner la dispositiō des trois parties principales, sçauoir du Foye, du
Cœur, & du Cerueau, d'autāt que de là depend le reste de nostre corps.

Or le Foye sera naturellemēt chaud, lors que tu verras les veines du corps amples & larges, la couleur de la peau rouge & vermeille, abondance de sang, & bonne proportion des membres. Les signes contraires denotēt sa froideur: le sang grossier & en petite quantite, les veines & la peau dures & seches au toucher, cōme aussi les muscles & parties charnues semblablement disposées, signifient sa secheresse, & son humidité se manifeste par si-

Gal.art.
med.cap
37.

gnes opposites: le pouls grād & frequent enseigne la chaleur du cœur, comme aussi la respiration vehemente, & lors il excedera en chaleur si la teste est petite & la poictrine large. Que siles arteres sont dures au tact, si on est subiet à cholere frequente, & que l'on continue long temps en cette passion, c'est signe de sa siccité: & ainsi faut iuger du contraire touchant son humidité & froideur.

La chaleur du Cerueau se reconnoist par celle de toute la teste, par la couleur rouge de la face, & principalement des yeux, & avec petite quantité d'excremens fortans d'iceluy; mais s'ils sont en grand nōbre, que touchât la teste tu ne sens point presque de chaleur,

Bii j

Gal. fū
prāc. 29.

30 Des causes

si la veue est debile , tels acci-
dens tesmoignent sa froideur:
la face molle & blanche , les
cheueux humides & gras au
toucher, plusieurs fluxions de
la multitude des excremens, le
sommeil long,& l'esprit lourd
font signes de son humidité:
Aussi le visage maigre, les che-
ueux crespus & rares , les yeux
petits, si la personne ne dort
point ordinairemēt long tēps,
peu d'excremens, denotēt que
le cerveau est sec, & ceux qui
l'ont tel , ont la veue , l'ouïe,
& les autres sens bien dispo-
sez, l'esprit bon, la memoire de
durée, & deviennent chauves
de bonne heure. Or pour voir
si lesdites parties sont chaudes
& seches, ou de quelque autre
temperament composé, faut
conioindre les mesmes signes,

des maladies. 31

puis ayant trouué les qualitez qui emportent & dominent es trois parties principales, on aura cognoissance de l'entiere disposition du corps. Voila en trois mots les principaux signes desquels les autres dependent.

Plusieurs circonstances peuvent aussi servir à cet affaire; comme les mœurs de la personne, les maladies auxquelles on est subiet, la physionomie, de laquelle on pourra voir les auteurs qui en traittent particulierement : car par icelle on ne reconnoist pas seulement la disposition du corps, mais aussi de l'esprit, comme Theocrite tesmoigne de ce Physi-

nomiste. θεορ. in Epigr.
Διὸς ἀντίφθαλμος γένη νόημα μα-

Mesme les songes y apportent

B iiiij

32 *Des causes*

Arift.
 Cœles.
 Sanfor.
 Taisner.
 Indag.
 Artemid
 Goelen.
 Taxil,
 de som.
 Anfelm.
 Daldian.
 Lucret.
 lib. 4.

de la cognoissance, nō pas ceux
 par lesquels on croit folle-
 ment pouuoir deuiner les cho-
 ses futures , desquels traïste
 Artemidore, & autres; ny aussi
 ceux là qui arriuent de l'exer-
 cice des iours precedens, des-
 quels fort bien Lucrece,
*In somnis eadem plerumque vide-
 mur obire*
*Causidici causas agere, & compone-
 re leges,*
*En desperatores pugnare, & pralia
 obire*
*Nauti contractum cum ventis duce-
 re bellum.*
 Mais souuent quand durant le
 sommeil l'esprit n'est occupé
 aux objets exterieurs , il nous
 imprime & represente l'inte-
 rieure disposition de nos hu-
 meurs , par semblables effets
 que cause ordinairement l'hu-

meur qui predomine: Ainsi les sanguins songent choses ioyeuses, estre aux noces, rire & iouer, voir des couleurs rouges, & du sang, reposent doucement, & ne sont inquietez de phantomes vains, & tristes imaginatiōs; aussi sont ils d'ordinaire ioieux, honestes, amoureux, rouges de face: & s'ils soient trauaillez de maladie, elle prouent souuent d'abondance de sang, & ont les veines larges & pleines. Les Melancholiques songēt estre poursuivis à mort, estre en prisō, voir des diables, ou bestes effroyables, se forgent des chimères, s'esueillent là dessus avec apprehension, & sont en crainte & en tristesse continuelle si tel humeur est en grande abondance: Hippocr Aphor. 23. lib. 6.

Hippocr Aphor.
23. lib. 6.

B v

34 Des causes

μελαχρόνος τοτύπων, (dit Hippocrate, si l'excez n'en est trop grand. Ils sont pensifs, taciturnes, & ne font rien qu'avec délibération & prudence, mais ils ne vivent pas long temps, selon l'enseignement de Galien.

Gal.lib.
5. de la-
nit.

*Temperamenta frigida sicca citò se-
nescunt.* Les Choleriques songent des embrasements & de querelles, sont chauds par tout le corps, de couleur jaunâtre, & se mettent en colère pour légère occasion. Les pituitieux ont les choses contraires, & la nuit ordinairement pensent voir des riuières, aller sur l'eau, être trempé de grandes pluies, dorment long temps, sont timides, & ineptes aux sciences.

**Les Temperez tiennent le
milieu entre les extrémitez sus**

dictes : & cette mediocrité se pourra recognoistre par les signes que nous venons de declarer . eux feuls doiuent vfer de regime de viure de qualité semblable , & les autres au contraire . Ainsi les chole-riques doiuent tenir regi-
me de viure froid & humide , car par ce moyen on ramene l'intemperie à mediocrité , au-
trement nostre intemperature qui fait toujours nos humeurs pareilles à soy , viédr oit à trop grand excez , & causeroit plu-
sieurs maladies : & telle est l'o-
pinion de Galien & des meil-
leurs Medecins : faut neant-
moins auoir raison de l'aage ,
la saison , la region , la coustu-
me & autres telles circostances ,
δοτέον δὲ περι τὴν ὥρην, καὶ τὴν χρήσην,
καὶ τὴν ηλικίαν, καὶ τῷ εἴδε, de laieu-

Gal.lib. 1
de san.

Hippoc.
apho. 17.
lib. 1.

B vj

36 *Des causes*

nelle seulement conseruerez l'humidité, & gouernerez les autres aages par qualitez opposites. Pareillement en Esté & regions chaudes & seches les choses froides & humides seront utiles, & ainsi est il des autres.

Apres la cognoissance du tempérament, pour preuenir les maladies, faut sçauoir les signes qui denotēt que l'on decline de santé, & qu'on est en danger de tomber promptement malade. Car si plusieurs personnes s'estudiēt pourp reuoir les pluyes, tēpestes, & autres dispositiōs de l'air: à beau coup meilleure raison nous nous deuons efforcer de reconnoistre les accidēts qui nous talonnent de pres, & menacēt nostre vie; afin de ne point at-

tendre que l'ennemy se soit
emparé de la forteresse ; de-
quoy faut dire seulement deux <sup>Rod. A.
co.</sup> in Arc. mots.

Si quelque partie ne fait plus <sup>Gal. art.
med. ca.
82.</sup>
son devoir comme de coustume;
par exemple, si la raison,
ou memoire viennent à diminuer:
si l'on ne peut dormir, ou
si le sommeil est long outre
mesure <sup>Hippoc.
aphor. li.
τὸ μετρία μᾶλλον τεθόωσα κακόν.</sup>
S'il suruient des tintemēs d'
oreilles de durée, ou des larmes
aux yeux en quantité, sont si-
gnes que le cerveau est indis-
posé, & y faut pouruoir par re-
medes conuenables à la teste.

Si quelqu'un des sens est in-
commode; vne douleur qui
perseuerer long temps en quel-
que endroit, ou le sentiment
obtus, ou la couleur changée.

34 *Des causes*

Si on deuient maigre ou gras outre mesure, le corps plein de galles : si on sent vne chaleur ou froideur immoderée en quelque partie , cela denote vn commencement de maladie : & alors avec l'aduis du Medecin il est aisē d'esteindre & estouffer l'estincelle de feu, laquelle negligée brusleroit tout le bastiment. Le pouls pl⁹ foible que d'ordinaire, ou ayat vn notable changement, quelque façon de defaillance de forces, la respiration empeschée, & semblables accidens, signifiēt que le cœur & les parties pectorales patissent ; car les signes qui monstrerent les maladies futures, approchent de ceux qui apparoissent aux malades, mais sont moindres en leurs effets. Si on est plus

des maladies. 29
alteré que de coustume; si l'ap-
petit vient à manquer; ou s'il
est tellement augmenté qu'à
grande peine se puisse en ras-
sasier: si on a desir de vomir: si
on sent douleur ou pesanteur
à l'endroit de l'estomach, faut
donner ordre à ladite partie;
car euacuant par haut ou bas
les humeurs qui peuvent cau-
ser tels symptomes, & qui par
putrefaction ameneroyent la
fiévre, vous euterez vne ma-
ladie. Quand vous sentirez du
mal & quelque incommodité
au foye, ou à la rate, faut crain-
dre obstructions ausdites par-
ties: les excremēs des intestins
supprimez, ou de la vescie, ou
les mois aux femmes, ne deno-
tent que du mal, point de su-
eurs, ou en grande abondance
contre l'ordinaire. Si les he-

40 *Des carfes*

norrhoïdes, ou bien quelque vlcere inueteré, meisme les cauteres, par lesquels se purge quantité d'humeurs, viennent à se desecher de soy mesme: bref quelque excremens que ce soit arresté, fait entrer en soupçon que l'humeur qui se purgeoit ne demeure au dedas & n'amene vn plus grand mal. Ne faut aussi mespriser de considerer son vrine; car si elle est rouge par plusieurs iours, elle signifie inflammation; si claire comme l'eau, crudité, ou obstruction; enfin si elle est trouble, ou qu'elle ait quelque notable changement, il est necessaire d'y penser & pourueoir.

Rhas. 4 Quand le corps insensiblement s'amaigrit, que l'on sent quelque petit frisson qui retourne à mesme heure, & principales-

Auic fe.
pri doct.

5.

Rhas. 4

4. Alma.

5.

ment vne lassitude & pesanteur
vniuerselle des membres sans
aucun labeur precedent, sans
doubte alors on est proche de
quelque grande maladie, suy-
uant l'experience d'Hippocra-
te, *κόποι αντίματοι Φερέζεις 18085.* Hippoc.
De telles lassitudes on fait 3.
^{lib.Aph}
especes: en l'une on sent vne
tension & pesanteur, laquelle
procede de repletion, & lors
vne saignee vous deliure du
mal futur. En l'autre on sent
cōme des picqueures partout
le corps, comme si on auoit
plusieurs ulcères; & telle lassi-
tude prouient de cacochymie,
à laquelle faut pouruoir par la
purgation. En la troisieme on
sent inflammation, & de mes-
me que si on auoit esté frappé
partous les membres, & adoc-
l'un & l'autre remede est ne-

42 Des causes

cessaire. Voila les principaux signes qui nous denoncent les maladies, à quoy faut prendre garde afin de ne les point laisser former, ains obuier à la cause; car de les raconter tous, il en faudroit faire vn volume entier.

Comme l'air cause plusieurs maladies.

CHAPITRE IV.

Celuy qui s'empeschant de respirer, & retenant son halene de son gré, mourut sur le champ, seruira de preuve combien l'air est nécessaire à nostre vie, comme auſſi le temoignent ceux qui meurent suffoquez dans l'eau. C'est pourquoy bien à propos De-

**Gal. de
caus.ref.**

mocrite disoit que la respiratio (laquelle ne se fait que par le moyen de l'air , empesche q̄ l'ame ne se separe du corps: & Hippocrate monstrant sa grande necessité; L'homme (dit il) se peut passer plusieurs iours de boire & manger, mais non point la moindre partie d'un seul iour de l'air, ou autrement il faut qu'il meure à l'heure mesme: Ce que ie pense auoir esmeu Anaximenes & Arche-
 laüs à croire que l'air estoit le principe de toutes choses. Or estant si necessaire, il en faut auoir un soing particulier, car n'estant dispolé comme il appartient, il apporte maladies subites & violentes, d'autant que par l'inspiration il se communique en fort peu de temps au cerveau & au cœur les plus

D. mocr
& A. ait.
lib. de
ref. ir.

Hippocrat
lib. de
flatib.

Plut. de
opin. phi
losoph.

44 Des causes

nobles parties du corps: & s'il est chaud par excez, il cause inflammation, nous altere & des-
seche, engendre la fievre, & de-
G. eccl ad aphor g. lib. 3. bilité tout le corps. Estat trop
froid il bouche les pores, & empesche les excrements re-
tenus souz la peau de sortir, nuit aux poulmōs, cause pleu-
resies & fluxions de cerveau.
Parquoy au commencement
des froidures si on sent pesan-
teur de teste, & que l'on co-
gnisse qu'elle soit remplie d'-
humeurs, la faudra décharger,
& purger par remedes pro-
pres: autrement desdites flu-
xions nous peuvent prouenir
plusieurs maladies, desquelles
l'air est infailliblement la cause
quand il est excessiuement in-
temperé. S'il est impur, com-
me remply de brouillards, il

rend la teste stupide , hebeté
les sens, engendre rheumes &
catharres: Renfermé long tēps
en vn lieu, acquiert vne corru-
ption dangereuse n'estant vē-
tile & purifié par les vents. Ce
que tesmoigne cette boëtte,
laquelle ayat esté long temps
fermée, fut ouuerte par les sol-
dats d'Auidius Cassius, d'où
proceda vne tresgrande peste.
Cardā assure que de son tēps
en vn lieu proche de Milan on
trouua en terre deux coffres
pleins de linges , & autres ha-
bits qu'on auoit caché durant
les guerres plus de trente ans
au parauant, & que tous ceux
qui ouurirent leſdits coffres,
ou manierent ce qui estoit de-
dans , moururent en peu de
iours. Albert le grand raconte
choſe presque semblable arri-

Cardan.
de var.
rer.lib.t.
cap. 9.

46 *Des causes*

uée à Padouë en peu de iours.
Faudra donc se garder de tout
air enclos, & qui n'est point agité,
comme il est en des lieux
souterrains. s'il est infecté par
mauvaises vapeurs, d'eaux cor-
rompues, du vent de midy, de
cloaques ou de corps morts,
ou par quelque maligne con-
stellation, il produit maladies
contagieuses, d'où souuent ar-
riuent les grandes pestes qui

Lipins
de Cons-
tantinop.
donnent la mort à vne infinité
de personnes; comme celle qui
souz Iustinian à Constantinope
ple faisoit mourir d'ordinaire
cinq mil hommes par iour : ou
celle là dont fait mention Zon-
nare, qui assure que le nôbre
des morts excedoit celuy des
personnes viuantes : ὥτε ἀδυνα-
Zonar. in
Histor. τέν τὸς ζωτας ταφῆς οὐδεὶς θρ
Car il est croya-

Grec.

ble que telle peste generale à toute vne contrée , procede aussi d'vne generale infection de l'air du païs. Il faut donc suivre le conseil de Columella & Varrō , qui aduertissent de choisir yn bon air où on veut faire sa demeure,d'autant que ayant vn champ gras & neantmoins où il sera mal disposé, il y a danger que le maistre n'en jouisse long temps:au contrarie où il est bō , les habitās sont de plus longue vie, comme racontent Manardus & Ludouicus Romanus en ses Nauigatiōs, de ceux qui habitēt souz l'Equateur, où y a egale distāce des deux poles. Solin racōte que ceux qui demeurent au sommet du mont Athos , viuent ordinairement plus que les autres hommes , d'autant

Colum.
de re ruris.
lib. 1.
Varr. de
re rust.
lib. 1.

Manard.
lib. 7. ep.
Ludou.
Roman.
lib. 1.
Nau.
Solin.

Des causes

quel l'air y est tres pur: L'histo-
re de l'isle de Maragnā affeure
que les habitans viuent com-
munemēt six vingts ans à cause
Pompon
Mela de
fit.orbis.
de la bonne température de
l'air du païs. Mais où il est im-
pur, comme en la Sardagne, la
peste y est souuent, & on void
manifestement qu'à la situatiō
de plusieurs villes ausquelles
on en a negligé le choix, les ha-
bitans y sont mal sains & de
plus courte vie: mesme l'on a
obserué par experiance qu'en
certaines maisons des champs
de ce païs mal situées, to⁹ ceux
qui y vont habiter sont infail-
lablemēt surpris de dangereu-
ses maladies.

Nos anciens estoient fort
curieux à trouuer vn bon air,
Vitru. I. x
de Arch.
& pour estre certaïs de sa qua-
lité, selon Vitruue, visitoyent
les

des maladies.

49

les foyes des animaux du lieu. Pallad. de
re ruit.
lib. 4
Semblablement Palladius con-
sidere comme sont composez
ceux qui y demeurent , si leur
couleur est bonne, leurs corps ro- Cardan
de vari.
bus, & leur vie longue. Carda
fait espreuve avec vne esponge
mise à l'air la nuit, & s'il la trou-
ue seche ou humide, il le juge de
mesme qualité.

Mais pour le choisir bien dis-
posé,faut que la situation du lieu
soit mediocre , néantmoins plus
haute que basse , & ainsi exposé
à vents salubres. Que selon le cō-
seil de Varron, s'il est possible le
lieu reçoiue le Soleil tout le lōg
du iour , parce que s'il y a quel-
que infection , elle sera conom-
mée par sa force. L'aspect d'icer-
luy doit estre vers l'Orient ou le
Septentrion , estoigné de toutes
caux crupissantes , comme elle

C

50 *Des causes*

est aux marescages , qui ne produisent qu'anguilles, grenouilles, serpens, crapaux , & autres choses mauvaises : & si l'eau vient à secher l'Esté, elles infectent l'air.
Loing des cauernes, des cloaques & autres immondices , sans couleur, sans odeur & nuages, libre, & nullement enfermé de montagnes, que la chaleur , ny les froidures n'y soyent excessiues, que la secheresse ny les pluies n'y soyent continues; car la trop grande humidité amene toujours la corruption; ains que la température soit mediocre selon la saison, car tel air est propre à toute personne. Ne faut aussi négliger la considération des arbres, voit s'ils portent leurs fruites bons, & en parfaictte maturité : si les montagnes & prairies sont couvertes de verdure & herbes salu-

des Maladies.

51

bres; si les rivieres voisines sont abondantes en bon poisson , les bois en oiseaux & bestes sauvages.

Mais faut principalement considerer la disposition des habitas, Gal. cõm' in Hipp. de aere.
s'ils sont sains , robustes, & de longue vie: & me souvient que Galien parlant de ceux qui habitent le long du fleuve Phasis , qui ne vivent pas ordinairement long temps,dit que les fruits de cette côte ne meurissent jamais, que le vent de midi y souffle constamment , que ceux du pays sont pâles de couleur,paresseux & pensants , & n'ont pas bonne voix; parce (dit-il) que l'air n'y est pas serein, ains obscur & trop humide: si on est neant moins contraint de demeurer en lieu où l'air soit mauvais, on peut par artifice corriger celuy de la maison,ou châ-

C ii

52 *Des causes*

ger sa température : car vous le rendrez froid & humide en iectant quantité d'eau avec herbes de mesme qualité : & le rendrez chaud & sec par le moyen du feu, & par les aliments , l'exercice, & autres choses non naturelles : on se munira contre la froideur, ou autre qualité de l'air. S'il est impur, le faut purifier brûlant bois odorants, comme laurier, rosmarin, genévre, ou choses semblables; lesquels arbrisseaux mesme plantez en vn lieu , le rendront meilleur.

Plutar.
in Isid.
& Osir.

Philagr.
apocet.

Les prestres des Egyptiens a-
uoient coustume de faire vn pat-
fum trois fois le iour: au matin ils
brusloient de la resine , à midy
de la mirrhe, au soir vne compo-
sition de plusieurs drogues odo-
rantes;car les bonnes odeurs pre-
seruent de la corruption de l'air,

confortent le cerveau , & fortifient les sens. *Vnguento & variis odoribus delectatur cor.* C'est pourquoy il faut eviter toute chose puâtre , comme charognes , cloques , & autres immondices qui ne nous peuvent apporter que du mal , & principalement les excréments des personnes malades , & vapeurs qui sortent de leurs corps , tant par la sueur que par l'expiration , d'autant que rien ne nous ameine plustost la maladie ou la mort , que l'air infecté : Gal. ii. de Therin.

pour lequel purifier faut imiter Hippocrate qui fit faire de grâds feux publics , & ainsi deliura l'Afrique qui receuoit la contagion du costé d'Ethiopie . Aaron fit biē plus , car il fit brusler plusieurs forests entieres , par l'embrazement desquelles il fit cesser comme miraculeusement les mala-

Salom.
prou. 6.

Cel.lib.

Aet. lib.

C iij

54 *Des causes
des contagieuses.*

Textor.

in offic.

Cardan
de var.
rer.

Petrus
Apon. ex
Mathiol.
lib. 5.
Comm.
Begu.
in Elem.
Chim.

Aucuns croient que le grenat,
hyacinthe, & autres pierres pre-
tieuses soient utiles contre ton
infectiō : d'autres assurent que
ceste vertu est en la Turquoise &
Coral, qu'ils disent changer de
couleur en vn mauvais air, cōme
on dit que cette pierre qu'on ap-
pelle lāgue de serpent fuē en pre-
sence des venins ; mais sur tout
l'argent vif est utile en cet en-
droit, soit en la peste, rougeolle,
verolle, ou autres maladies es-
quelles se trouue contagion, e-
stant chose assurée qu'au villa-
ge d'Idria en Sclauonie , où il y
avne mine tres fertile de vif ar-
gent, les habitans ne sont iamais
infectez de peste , quoy que les
circonuoisins en soient presque
incommodez toutes les années.
Le soufre aussi brûlé, quoy que

des maladies.

d'odeur mal aggrable le purifie
& le nettoye assurement de tou-
te infection : le benjoin , stirax,
l'oliban, la mithre, sot plus doux
& plus agreables, mais sur tout
le parfum suivant est excellent &
elprouué.

Prenez ambre commun trois
onces, genet rapé & cloux de gi-
rofles de chacu deux onces, fleurs
de soufre vne once & demie, l'a-
bdanum vne once, camphre de-
mie once, benjoin deux onces &
demie, le tout soit puluerisë & in-
corporé ensemble avec stirax li-
quide , & soient faictes pastilles,
desquels on parfumera les lieux
de la maison laquelle par ce moy-
en sera preseruee de peste, & l'air
rendu tres salubre; & le parfum
ayant fait son effet faudra ouvrir
les fenestres du costé du septen-
trion ou d'orient , & tenir tous

C iiiij

les lieux nets le plus qui sera possible.

Il faut aussi scauoir que l'air retient quelque disposition de la situation des lieux & des vents qui y soufflent, car celuy qui a son aspect vers le midy, est plus chaud, mais à cause du vent meridional, est mal sain, s'il est enclos de montagnes du costé du septentrion, ainsi est priué de l'Aquilon qui empesche la putrefactiō. *νότοι διαλύγον τέ σώματα, καὶ βαρυνόις ρεπούσις.* Car ce vent de midy par sa temperature chaude & humide, humecte le cerveau, rend les personnes pesantes, incommodel'ouye & la veue, & ceux qui ont telles parties debiles s'en doivent garder. Le vent du noit ou septenttrion, quoy que froid & sec, résistant à corruption, neantmoins venant à comptimer le

Hipp.
aph. 17.
li. 3.
Gal.
comm.
in Aph.
lib. 3.
aph. 3.

cerveau , excite la toux , & nuit à la vessie , & renouuelle les douleurs de ceux qui sont goutteux : si bien qu'aucuns d'iceux predissent sa venuë : le vent oriental est plus temperé en ses qualitez que les susdicts : celuy d'occident est plus froid & humide : & le lieu exposé à cet endroit , ne peut estre salubre , parce que le soleil ne purifie l'air que bien tard , si biē que tout le iour il demeure impur & tous les autres participent plus ou moins desdits quatre principaux .

Il seroit trop long de demeurer tout ce qui touche cete matière , & se faut cötenter de cognoître les principaux , car aueuns , ne soufflent iamais en certaines provinces , & autressont propres à certains païs , comme le vēt Narbo-nois qui d'yne grande violence

Aristot.
lib. 7.
polis.

C v

58 *Des causes*

desracine les arbres , renverse l'homme & le cheval tout ensemble, & ne donne pourtant point jusque à Vienne fort proche de là.

En Espagne les Etesies souffrent du costé d'Orient , & d'autres viennent du midy , & autre part du septentrion.

Il est aussi nécessaire de sçauoir qu'il est grandement dangereux de quitter vn lieu où l'air sera disposé d'yne façon , &s'en aller demeurer autre part où il sera de qualité contraire ; ce qui cause souuent la peste de nombreuses armées ; car tout changement étant à craindre, celuy cy est de plus grande consequence ; ce qui se voit journellemēt en ceux qui font quelque long voyage sur mer , qui en certains endroits, quoi qu'ils nefacēt que passer, ont de la peine à cuiter les maladies,

& à leur retour, quoy qu'ils reviennent en leur païs natal, ils sont néanmoins ordinairement malades, s'ils n'vsent de precaution. Cecy encore se void manifestement en ceux qui des montagnes viennent demeurer ez vallées.

De là Celsus: *Nequae ex salubri loco in grauem, neque ex graui in salubrem transitus satis tutus est.* Auf-
si quand les saisons changent leur
temperature ordinaire, lors arri-
uent infailliblement plusieurs ma-
lades, principalement si la saison
qui a de coutume d'estre seche,
deuient humide & pluvieuse; car
selon l'obseruation d'Hippocra-
te, les années excessivement hu-
mides sont fort mal saines. *aux μολ πνη επομβειων εστιν ογκοτερον.*

Cels.lib.
1.Hipp:
lib. 3.
Aph.

Au printemps l'air est le mieux
temperé de tout l'an, & en cha-
que iour sur les neuf à dix heures

Cvj.

60 *Des causes*

du matin, en laquelle heure s'il n'est point nebuleux, mais bien serein & assez tempérè, & que les vents contraires à putrefactiō soufflent, il est vtile d'ouurir toutes les fenestres de la maison: aussi faut il eviter celuy du matin auant le soleil leué, du soir, & de la nuit: mesme en l'autre hemisphère, on ne peut gueres passer vne nuit à descouert, sans estre frappé de maladies. L'esté est chaud & sec, l'hyuer froid & humide comme chacun sçait, mais l'Automne par son inegalité est la saison la moins salubre de toute l'année, car lors l'air est incôstant, & chaud & froid en vn mesme iour, laquelle contrarieté incomode nos corps plus que toute autre chose.

*Ouid:
In 2. de
art. am.*

*Cum modò frigoribus premimur, modò solui-
mūr atra,
Aëre non certo, corpora languor habet.*

*Que plusieurs maladies procedent des
aliments, & ce qu'il y faut
observer.*

CHAPITRE V.

SOERATE cognoissant com-
bien de maladies prouenoient Macrobius in Sacra
des choses desquelles nous pre-
nons nostre nourriture , pratiquoit la sobrieté , & disoit qu'il
faloit se garder des viandes qui
prouoquierent à mäger sans faim ,
& des liqueurs qui attirent à boire
sans soif; mais non seulement
faut il auoir ce soing , ainsi il est ne-
cessaire les choisir de bon suc , co-
mestibles à nostre humeur , y ob-
server la quantité , qualité , & au-
tres circonstances , & auoir vne
entiere cognoissance des alimëts ,
afin d'euiter ceux de mauuaise

62 Des causes

nature, vser des bons & propres au tempérément, & ainsi se prēsenter de plusieurs maladies. Ce que je tascheray de deduire en ce présent chapitre.

Simonid Homer. Ilia 2. Car l'homme, outre qu'il ne se peut passer de l'air, il seche & perte comme les fueilles des arbres, ausquelles il est fort semblable: Πολλοὶ ἀργαδίᾳ βαλαινθάριας ἔπεις εἰσιν: S'il ne restaure par cōtinuelle nourriture son humidité radicale, laquelle entretient le poinct de sa vie. Βίος γέρως τιγκὲν.
D. An. tenib. 2.
Albert. mag. Et les raisons de ceux qui taschent de prouuer que certaines personnes par complexion froide & humide, se peuvent passer d'alimens, sont faibles & friuolles: car quelque petite chaleur qui semble estre en vn homme, est assez suffisante pour consommer toute l'humidité naturelle en peu de
Petr. Apon.
Sim. Port. Greuin. lib. 1.

des maladies. 63

temps, surpassant beaucoup d'autres animaux en chaleur qui ne s'en peuvent du tout passer. Iesçay ce que Volaterran raconte d'un certain qui faisoit sa demeure en un bois sans mäger, & d'vnne fille que le Pape Alexandre alla veoir pour ce subjet. Bocace assure qu'à Venize il y auoit vn hôme qui tous les ans estoit quarante iours sans prendre aucune viâde. Depuis peu au païs d'Angoumois on a creu qu'vnne fille pas. soit plusieurs années en tel estat: & y a plusieurs semblables histoires, lesquelles faut referer ou à cause supernaturelle, de la façō que ieuſneret Moïſe, Helié, & autres personnes de grande sainteté.

Ou bien c'est supercherie & mēſonge, & tels ieuſneurs ressemblent à cet hermite qui enfermē dans vne chambre plusieurs iours

Loubert.
 Err. por.
 Pul.
 Volaterran
 Philoſ.
 log.
 De la
 nne.
 Nic. Paſ-
 quer li.
 7. Epist.
 Ios. Pen-
 ta. lib. 2.
 Serm.
 Anton.
 Pan. lib.
 2. de gest
 Alph.

64 Des causes

Ancas
Silu.
com. in
Pauor. viuoit (ce sembloit sans nourriture) mais auoit de grosses chandelles pour lire durant la nuiet à ce qu'il disoit, & le dedans estoit de roseaux pleins de fleur de fatine, blanc de chapons, sucre, & canelle, & dans la ceinture de son habit y auoit de l'hipocras.

Il est impossible que nostre feu interieur puisse durer sans aliment.

Lucer et.
lib. 7. Scilicet & nisi nos cibis aridus & tener humor

Adiuuet, amissio iam corpore vita quoque omnis,

Omnibus e' neuis atque o'sibus exoluatur.

Aristot.
lib. de
sensu &
3. de
anim. Et de plus il faut qu'il soit semblable à ce qui est nourri, un clement seul ne pouvant alimenter; ce que prouve Aristote refutant les Pythagoriciens qui tenoient que certains animaux viuoient

d'odeur , quoy qu'aucuns affeu-
rent que les Pirautes se nour-
rissent de feu, l'oiseau de Paradis
de l'air , les Merlans de l'eau , les ^{Cæl. lib.}
erapaux de la terre, & que Cælius ^{13.}
Rhodiginus affeure qu'vne El-
pagnolle vescut long temps par
le seul usage de l'eau.

Mais venons au but, & voyons <sup>Gordon.
de con-
seruoir.</sup>
comme les aliments caufent ma-
ladies, soit par leur substâce, quâ-
tité , ou qualité, eftant nécessaire
d'y cōfiderer aussi l'ordre, le tēps,
l'appetit , la couſtume , & autres
circonſtances.

Choisissez donc viandes de bon-
ne ſubſtance, de facile coētion , &
qui engendrent vn bon ſang , cō-
me eſt la chair de veau, mouton,
poulets, chapons, perdrix , & oï-
ſeaux de montagne ; car les poiſſons font vn ſang trop humide , &
qui fe corrompt aifeſtment : com-

66 *Des causes*

me aussi la pluspart des fructs, qui donnent peu de nourriture. *Plus*
Celf.lib. 1. *est alimenti in carne, quam in alio ci-
bo.* Les herbes pareillement nour-
rissent peu, excepté le blé, & au-
tres plantes qui approchent de la
nature. Faut eviter celles qui font
vn sang terrestre & grossier, parce
qu'elles causent souuent obstru-
ction, mère de plusieurs maladies.

*Cibi potusque crasse materie damna-
tur, vias enim corporis intercludunt:*
Alex. 1. Bened. cap. 5. collat. Et fuir tout ce qui engendre vn
suc intemperé & mauuais sang. La
mixtion de tant d'aliments de di-
verse substance amene plusieurs
incommoditez, comme quand en
vn mesme repas on mange d'une
viande qui peut estre cuicte en v-
ne heure dans l'estomach, & d'u-
ne autre à qui trois heures ne sont
suffisantes. Macrobe prouue cecy
par l'exéple des autres animaux,

Macrobi.
Si. turn.
17. cap.
4e

qui sont moins maladifs, pour v-
fer tousiours de semblable nour-
riture. Ainsi Horace,

varie res.

Horat.
lib. 2.
Serm.

*Vt noceant homini credas memor il-
lius eſc.e*

Que ſimplex olim

Faut auſſi que les viandes foient Cardan.
lib. 2. de
ſubal.

bien cuictes, quoy que Cardan e-
ſtime qu'elles ſeroient meilleures
crues: diſant que par la coctiōn les
pl^e ſubtiles parties s'euanouiffent,
car nostre estomach n'est ſuffisant
pour les cuire, excepté quelques
fruits qui paſſent promptement: le
boire doit eſtre proportionné au
manger, car ſ'il eſt en trop grande
quāité, la viāde flotte dās l'esto-
mach & la coctiō en eſt retardée.

La qualité des viades en parti-
culier fe dira ci-apres, & faut choi-
ſir celles qui approchent de la me-
diocrité, corrigeant neantmoins.

68 *Des causes*

l'intéperature par régime de viure de contraire qualité: ainsi le pituiteux doit vster de ce qui eschauffe & desseiche , aux bilieux les choses froides & humides sot vtilez , & ainsi des autres; autrement la complexion estant augmentée par régime de semblables qualité, vient à tel exez qui cause plusieurs infirmitez : Pareillement faut auoir raison de l'aage, & de la cōstitution de l'air, car aux jeunes enfans les choses chaudes sont cōtraires, & nō aux vieillards: ainsi durant les grādes chaleurs de l'esté si vous vlez de viandes chaudes & seches , vous vous mettrez en danger de tomber en fiures bilieuses: de mesme pour la quantité faut moins māger en temps chaud, car en temps froid la chaleur est retirée à l'interieur, κοιλίας χειμώνος θερμότατη.

Gal.com
in Aph.
2: lib 3.
& lib 1.
de sanit.

Hippoc.
Aphor.
15:lib. 1.

des maladies.

69

& les ieunes gens ont besoin de plus de nourriture que les autres. Or si on s'emplit l'estomach de trop de viandes il n'en peut faire la concoction, & de la attirent plusieurs cruditez qui par apres corrompent les aliments que l'on prend, causent obstruction au Mesentere, & autres mauuaise accidens, desquels quoy qu'on ne s'en serte pour l'heure, tost ou tard pourtant apportent du mal. O^z 8 Hippoc.
Aph. 17. lib. 2.
 αἱ τροφὴ τοῦ φύσεως πλεῖστη ἐστὶν ἡ γῆ
 τῆς φύσεως ποιεῖσθαι. Telle faute se fait souuent ez grands banquets, & le lendemain si on sent l'estomach enflé, pesanteur & douleur à ladite partie, avec des renuois, & quelque desir de vomir, c'est signe que l'estomach n'a peu faire la concoction, & aussi tost se faut prouoquer le vomissement par le remede suivant; Prenez six

,20 111 33

ences d'eau, vne once de miel, & le poids d'un escu de racine de cabaret, & faictes bouillir ensemble, puis l'ayant passé le prendrez tiede. Cette potion nettoye l'estomach doucement, & n'y laisse aucune crudité ou humeur corrompu. Le crocus metallorum, ou le vitriol calciné ont trop de violence. Les Egyptiens se prouoquierent tous les mois croyants par là se préserver. Ceux qui seront trop difficiles au vomissement, prendront quelque infusion de sené ou autre laxatif. Si la crudité est petite, faut en tascher la coction par l'hydromel, par l'usage de petite quantité de vin vieil & odoriferat, par le jeûne, ou peu de nourriture de facile digestion & de quelques poudres qui conforteront l'estomach, comme la racine de Galaga, l'escorce de citron, l'anis, & autres.

Il faut donc manger mediocre-
ment selon la force de son esto-
mach, car à aucunz faut deux fois
autant d'aliment qu'aux autres.
Si la viande est de facile digestiō,
on en pourra prēdre davantage;
comme au contraire, si elle est de
difficile coētion. On euitera donc
les extremitez, car quelle appa-
rence de faire abstinenēce telle que
celles d'Epimētides, qui estimoit
que c'estoit assez d'vnne oüue par
iour pour tout alimēt; car le ieus-
ne affoiblit le corps, & ruine l'hu-
midité radicalle. Ne faut aussi s'é-
plir le ventre iusques à la gorge,
comme Maximin empereur qui
mangeoit en vn repas quarante
liures de chair, ou comme celuy
qui à la table de l'Empereur Au-
relian, selon que raconte Vopis-
eus, mangea en vn iour cent pains,
vn morton, vn sanglier, & vn co-

Athen.
lib. 1.
cap. 1.
Aelian,
lib. 1.

72 Des causes

Athen.
lib 19, c
Julian.
lib 1.
Matth.
tom. 1, li
³ Chalcō.
in Hist.
Turc.
Pillet de
l'orig.
des
Turcs.
Iuuenal.
sat. 11

chon ,beuant à meisme propor-
tion: La mediocre sobrieté est
vtile au corps & à l'esprit. On ne
mertoit que quatre plats sur la
table de Charlemagne. Auguste
se contétoit de trois, Selym Em-
pereur des Turcs d vn seul. En
fin la pluspart des grands person-
nages ont esté sobres.

- *Curius paruo que legerat horto
Ipse focis breuibim ponebat oluscula.*

Or on sera certain qu'on n'a-
ra pris trop de nourriture lors
qu'on ne sentira aucune pesan-
teur à l'estomach apres auoir mā-
gé , & que l'appetit viendra de
bonne heure au repas suivant.

On manque pareillement en
l'ordre : car les viandes de facile
digestion doiuent estre mangées
à l'entrée du repas , quoy qu'on
face le cōtraire: & les fruits aussi,
comme pōmes, cerises, & prunes.

Il n'est rien pire que de manger quand l'estomach n'est vide de la nourriture qu'il a pris au parauant, ains faut que l'appetit nous prouoque, comme il arriue apres l'exercice, qui ne se doit iamais faire si tost apres le repas, comme le vulgaire croit, & apres lequel ceux qui ont l'estomach debile doiuent manger, & se contenter de peu de chose au disner, & souper un peu d'autant: Au contraire ceux qui sont sujets aux fluxions du ceau, doient plus disner, moins souper mais celuy qui se porte entierement bien, doit souper d'autant, contre l'opinion de plusieurs dont les raisons sont foibles: car la coction qu'ils croient mieux se faire par le mouvement qui se fait de iour, au contraire en est retardée;

D.

74 Des causes

dautant que par iceluy la chaleur est attirée aux parties externes, & ainsi desvnie : la chaleur exterieure du soleil attire pareillement du centre à la circonference : le temps depuis le souper iusques au dîner du lendemain est trois fois plus long, que depuis le dîner iusques au souper : & par le repos & froideur de la nuit nostre chaleur naturelle retirée à l'interieur, est plus forte & vigoureuse.

Celf.lib.
1. C'est pourquoy Celse conseille de redormir, si quand on se leue au matin la coction n'est paracheuée. Galien mangeoit peu au dîner, & souloit d'autant. Come aussi les Romains & les Athlètes le pratiquoyent ainsi pour estre sains & robustes. Cecy est plus amplement prouvé par Odus de Odis au dio.

des maladies.

75

liure qu'il a fait du disner & souper. Ne faut aussi iamais se saouler avec excez, ains sortir plustost de table avec appetit, principalement si on doute de la force de son estomach; car aucuns en desirer plus qu'ils n'en peuuent cuire, & cela leur cause maladies. L'appetit aussi vous doit conduire à la table.

Nemo, dit Auicenne, *sanita-*
tis studiosus comedat nisi certo prius ^{Auic. 3.2}
inuitante desiderio. Mais s'il e-

stoit languissant, on le prouo-
quera par l'exercice. Ainsi So-
crate interrogé pourquoy il se
promenoit si long temps, & ius-
ques au soir? l'accommode(dit
il) vne faulise pour mon souper.

Or il arrue souuet qu'on a ap-
petit à quelque chose de mau-
aise qualite, & lors faut y ap-
porter cette distinction, que si

D ij

*doct. 2.6.**Xenoph.*
apud *4-*
theor. 1.4

76 Des causes

cela peut causer grand preiudice, comme il arriuue à ceux qui veulent mäger des pierres, des cendres, du plastré, il s'en faut priuer, & purger l'humeur cause d'un tel defordre: si toutefois la substance n'en est totalemët mauuaise, quoy qu'elle ne soit si louable qu'une autre, & qu'o la desire avec passion, Hippocrate en permet l'usage. Σινος
 Hippoc.
 a pho. 38.
 lib. 2.
 Galie co-
 ment. in
 Aphor.

μάλαριψησιον. Galie sur ce sujet dit que les viandes prises avec un grand appetit, sont embrassées de nostre estomach, & mieux cuites, & qui l refuit celles qui luy desplaisent, d'où s'ensuyuent fluctuations, ventositez, & vomissements: Car plusieurs personnes sans cause manifeste refuient certaines viandes, quoy que bonnes. Ainsi

le Conciliateur abhorroit le laict, Cardan les œufs, Scaliger le cresson, aucun ne peuuent du tout manger de poisson, & les autres de chair. Quelques personnes s'accoustumment & s'addonnent à des viandes qui ne peuuent plus quitter. Manl. Curtius ne mangeoit que des rauies: & vne vieille d'Athenes ne se nourrissoit que de cicue: Neātmoins si la nourriture dōt on vse ordinairement est de mauuais suc, quoy que pour le present on ne s'en trouue mal, & qu'il soit dangereux de chāger sa coustume, qui est vne autre nature. *Mutare consuetudinem presertim veterem, noxiū & pestilētissimū habatur; si est-ēe qu'il faut petit à petit s'en desaccoustumer, autrement la fin n'en sera pas bonne, & suruiendrōt mal.*

D ij

ladies mortelles. Ille cui malany
trimenta concoquuntur, non gaudet at
ex hoc, noxa enim et si ad tempus de-
litecit, temporis successu tamen se se
exerit, & grauiissimam certissimam-
que neglecta artis medicea pœnam ad-
fert.

Des aliments en particulier, &
premierement des plantes.

CHAP. VI,

C'EST vne opinion cōmu-
ne que les premiers hom-
mes vsoyent de gland pour ali-
ment; lequel nourrit puissam-
Gal. de
alim. lib.
2ment, selon Galiē, qui rappor-
te qu'en temps de famine plu-
sieurs ne vescurēt d'autre cho-
se: mais la noix fut trouuée
Senec. in
epist. meilleure, & nommée gland
de Iupiter, & lors chacun se
contētoit des fructs que pro-

duisoit la terre sans culture, & la chair n'estoit en usage ; non qu'on eust croyace que ce fust cruaute que d'en manger, comme Sextius, ou Pythagore, qui croyant la transmigration des ames en de nouveaux corps, & mesme des brutes, disoit que mangeant de la chair de quelque beste il y auoit danger de s'acharner sur le corps qu'auroit habite l'ame de son pere : mais nos premiers parés estoient sobres, & peu de chose leur satisfaisoient.

Contētique cibis nullo cogēte creatis, Ouidie
Metam.
lib. 15
Arbuteos fætus, montanaque fraga Aelian.
de var.
hist. li. 3.
Vulater.
lib. 33
legebant.

Ainsi les Arcadiens se nourrissent de gland, les Argeiens & Thirinthiens de poires sauvages, les Atheniens de figues, les Carmaniens de fruit de pal-

D iiii

Alexand
ab Alex.
Gen.Dic
ib. 3.

Theuer
in Cosm.

Gomara
hist. In-
dicar.

miers, les Perses de terebinte,
les Indiens de certains roseaux,
les Sarmates de mil, & les au-
tres d'autres fruits; Mais Isis
ayant trouué le blé aux E-
gyptiens, Triptolemus aux
Grecs, Saturne aux Italiens, on
le trouua plus conforme à no-
stre nature pour en faire le pain
lequel quoy qu'aucuns de l'A-
merica le facent d'une racine
du pais, les autres d'un grain
nomé Maïs, & quelques Afri-
quains de ris, le plus salubre
neantmoins se fait de pur frou-
ment; & quoy que le pain soit
une bonne nourriture, si on s'en
emplit trop l'estomach, il cau-
se vne pesanteur & obstructio,
& peut amener plusieurs mala-
dies: estant encore chaud en-
gendre plusieurs ventositez &
colique: fait de long temps &

trop dur, augmente l'humeur melancholique, comme aussi font la crouste & le biscuit.

Il est donc nécessaire que le grain soit bon, jaune en couleur, pesant & ferme en sa substance, que le son en soit séparé, qu'il soit pestri avec bonne eau (ce qui importe grādemēt) avec quelque peu de leuain & de sel, car le sel est ennemy de putrefaction, & tel pain n'est point sujet à oppiler, tient le ventre libre, empesche la génération des vers, desecche les humidesitez superflues de l'estomach, & est utile à toute sorte de personnes, ayant néanmoins tousiours soing du tempérament, comme il a été dict. Ainsi les bilieux y peuvent faire mesler du sègle ou de l'orge, qui n'eschauffent tant, mais sont plus difficiles à digerer. Ceux-

Pidor. in dialog.

Gal. liii: 2:
de alim.
Ruel. de
trig.

D v.

82 Des causes

qui sont sujets aux ventositez
y mesleront de l'anis. Aucuns
qui n'ont le ventre libre y lais-
sent le son, mais il charge inu-
tilement l'estomach, & vaut
mieux (ce me semble) vser de
bon pain, & pouruoir ausdits
accidents par autre voye.

Gal. lib.
de alim. Les pasticeries avec huile,
beurre, fromage, & autre mix-
tion sont difficiles à digerer, &
causent souuent plusieurs ma-
ladies: & aussi le pain d'espice
qu'on donne aux enfans leur
est fort nuisible par sa trop grā
de chaleur. Le pain fait d'auoi-
ne eschauffe fort, comme aussi
du blé Sarrasin, sot forts à di-
gerer, & engēdrēt vn sāg intēpe-
Mipp. de
viā. mor-
tificat. ré. Le mil & le ris tardēt à pas-
ser, comme aussi toute sorte de
legumies qui causent obstru-
ctiō, ventositez, & autres mau-
vais accidēts, exceptē les poix

ciches: & partant s'en faut pas-
ser s'il est possible, car ils em-
plissent aussi le cerueau de va-
peurs, d'où procedēt plusieurs
maux. *Leguminis omnia flatuosa*
sunt cruda, & cocta, & fricta, & ma-
cerata, & viridia. Les chastaignes
nourrissent fort, & en aucūs lieux
on en fait du pain qui desire vn
fort estomach. Les noix sont
encore de plus difficile coctiō,
& mal saines en quantité: mais
les auelaines sont pl^e salubres,
& nourrissent dauantage, &
chasse le sable des reīs. La noix
Indique grosse comme vn me-
lon, fournit du pain, du miel,
du vinaigre, & de l'huile qui
est tresvtile aux contractions
des nerfs. De l'arbre les Indiēs
en tirent leur boisson ordinai-
re, en font des nauires, des cor-
des, & des vases de toute sorte
pour le mesnage: & s'en tire

Rhasis. 1.
3. de rem
Strabo
Geograp
16.
Joseph.
Iud. cap.
147

D vij

84 Des causes

plus de commodité que d'aucune chose du monde.

*ace. in
in car.* La racine estant la principale partie des herbes, nous commencerons par l'ail, qui outre son odeur trop violente, eschauffe & desfeche par excez, & cōme au quatrième degré : parquoy *Gal. lib.
de jalim.* son usage ordinaire engendre la bile. • Galien veut qu'on le bouille plusieurs fois afin qu'il nourrisse d'autantage; vaut mieux neantmoins s'en feruir comme medicament, que d'alimēt, car il est utile contre l'air corrompu: & Simeon Sethi dit que les Perses en tiennent en plusieurs lieux de leurs maisons pour se preser uer des serpens, ausquels *serap. de
tempor.
simpl.* il est fort contraire. Serapion assoure que qui auroit beu de l'eau corrompue, trouuera sa guerison dans cette racine; si bien qu'il est ennemy de toute

corruption.

L'oignon n'eschauffe pas tant,
mais est fort venteux s'il n'est
cuict: il est plus propre aux pi-
tuiteux qu'aux autres, car il in-
cise la pituite, & corrige les au-
tres viandes trop froides; son
suc est utile à ceux qui ont la
veue trouble, & à la surdité &
douleur des aureilles.

G.J. de
slim. 2
J. le fecit.
Eoban
Hist. se
tu. valet.

*Fæmineo lacti coniunctus succus ea-
rium* (lores.

Pellit sepe graues infusas ab aure do-
Sotion promet que quicunque
en mangera à ieun avec du miel,
sera exempt de toute maladie.
Le porreau est chaud & sec au
secod degré, & son suc est cor-
rosif, par lequel mourut Mela
Cheualier Romain.

Les raues & raiiforts ont esté
de tout temps en estime, si bien Moschion
que Moschion autheur Grec a
faict vn liure entier de leur b̄.

Sotion.

Plin.

Rhasis li.
3 ad Mā.
cap 10.

ré: & au temple d'Apollon à Delphes, la rauue estoit dediee & consacree d'or pur: neantmoins elle est de difficile digestion, & comme a remarqué Rhasis, incise le phlegme, mais cestue la vian de à l'orifice de l'estomach: & excite le vomissement. L'huile tiree de sa semence chasse promptement le sable & pierre des reins; ce que i'ay veu practiquer à vn medecin qui tenoit cela pour vn grand secret.

Gal. de alim.

Herold.

Les naueaux, carotes, panais, cheruis, sérifis, dont Tibere estoit si friand, sont presque d'une mesme nature. Ils engēdrēt ventositez, & les doibt on corriger avec quelque chose resolutiue des vents. La racine de la bete rauue est de plus difficile coction, & engendre vn sang terrestre.

Les champignons sont froids & humides excessivement, & approchent d'une qualité véneneuse: & ne sçay quelle delicateſſe la friandise des hōmes a trouué en ce triste manger, qui ſerēd mortel à la moindre occasion, cōme ſ'ils croiſſent près d'un morceau de fer rouille, de quelque choſe pourrie, ou du trou de quelque ſerpent. Clodius Empereur en mourut.

Boletum qualem Clodius edit edas. Marc.

Les truffes ne font ſi pernicieuses, mais font de difficile coſtion, & engendrent humeurs melâcholiques, ſelon Auicène.

L'ozeille eſt froide & ſèche, contraire à putrefaction, utile aux piqueures des beſtes vénineufes, *cuius ab eſu lethifer hand ledit quem scorpius intulit icta.*

Laronde a plus de force, & la

Galib.
ſi ap. med
& L. decib
bon. &
mal.

Auicen.

Fusch. in
h. & plant
Port.
Med.D
cad.

8} Des causes

sauvage qui vient sur les montagnes est tresbōne aux fiéures ardentes. La patience n'est si propre à l'estomach, mais lache le ventre doucement.

Quoy que Chrysippus ait fait
Chrysip.
Cato de
agticui.
 vñ liure à la louāge des choux,
 & que Caton les ait fort estimeez, si est-ce qu'ils engendrent humeurs superflus, nuisent au cerueau & à la veue.

Columel
re cult.
hort.
*Nunc veniat quamvis oculis inimica
corambe.*

Ils sont de difficile digestion,
 & de mauuaise sue, parquoy Paxamus ne me semble croyable,
 qui les tient souuerains pour le
Paxam.
in Parad mal de rate, & la iaunisse : seulement leur bouillon est utile
 à ceux qui ont trop beu de vin.

Theoph.
de nat
plant.
lib.7
 La laictue est froide & humide au troisième degré, & Misauld l'estime approcher de la
 qualité de la cigüe, & ainsi ne

peut estre vtile aux hydropiques, comme l'estime Theophraste: & ne me semblēt aussi auoir raison ceux qui l'estimēt de meilleur suc que toutes les autres herbes. Les anciens la mangeoyent à la fin du souper pour s'exciter le sommeil , à quoy elle est trespropre, selon l'experience de Galie: & maintenant à l'entrée du repas pour s'exciter l'appetit.

François
Gouuen

*Claudere que canas lactuca solebat
auorum, (dapes?)*

Dic mihi cur nostras inchoat illa

Le pourpier est assez de semblable qualité, mais il est de difficile coction; vtile neantmoins durant les ardeurs de fièvre pour oster la soif.

Leontin
in Geop

Les espinars incogneuz aux anciens sont venteux & humides. La bette & les arroches sont ennemis de l'estomach:

Lemm de
occult.
nat.

90 *Des causes*

La bourrache & buglose sont de bon suc, & cordiales, comme aussi la soulsie, laquelle est utile contre la peste, & aux paralysies.

Quercet.
in Phar-
mac. Le cerfueil purifie le sang, & prouoque l'vrine; ce que fait plus puissamment le persil, d'or le suc purifié pris avec vn peu d'esprit de vitriol, osté toute difficulté d'vrine. La pimpinelle est pareillement aperitive, bonne contre la peste, & poisons, cōme aussi le fenouil, qui outre cela cōforte la veue; ce qu'ō dit nous auoir esté enseigné par les serpens. L'anis eschauffe & desseche au tiers degré, conforte le cœur & le cerveau, & appliqué guerit les duretez. Son huile essentielle appaise promptement la cholique. Le cresson se digere facilement, & eschauffe quelque

Démocr.
& Jauic.

sōfimen.
ex Plin.

peu. La roquette & targō multiplient la semence, & excitent à Venus. La moustarde eschauf fe puissamment, incise les humeurs flegmatiques, & purge le cerveau, & distillée dans le vin blanc avec girofles guarit assurement la migraine provenante de cause froide. Les asperges sont temperées, & nourrissent beaucoup, ottēt les obstructions du foye, cōme aussi les tendrons de houbelon.

Rondelet.

La sauge est tresvtile pour le cerveau, le purgeant de ses humiditez. Rondelet assure que sa decoction dans le vin blanc guarit la fiévre quarte. Aëtius dit que sa fumée arrete promptement les mois immodeserez des femmes: sa force est principalement en sa fleur, de laquelle on tire vne essence qui a de tresgrandes vertus: Elle con-

92 Des causes

forte les nerfs, & est souueraine pour le tremblement des membres.

Cerat salus tremalis salvia poplitib⁹.

Platcar.

L'hyssope incise le flegme, & nettoie les voies des poumons: excite les mois des femmes, & purge la matrice de tout humeur superflu. Le thym est chaud & sec au tiers degré, est tres salubre aux vieillards, selo

Mesué.

Actius.

l'experience de Mesué: Il profite aussi aux melancholiques & goutteux. La mariolaine est d'assez semblable faculté. Le basilic n'eschauffe pas tant, &

Holer.de

inorb'int

lib. 1.

de luy Holier dit auoir veu par experience que par son seul odeur il engendre des scorpios.

*Cuidam Italo ex frequenti odoratu
basilice herbe natus scorpio in cere-
bro vechemētes dolores & longos, mor-
tem denique attulit.* Paul Æginc-
re dit qu'il est nuisible pris à

l'interieur , conformement à Chrisipus. Diodore escrit qu'il engendre des poux & vermine, neantmoins son odeur & son goust me fōt croire le cōtraire. La mente est de qualité chaude & seche, quoy qu'Aristote la face froide, en rapportant le proverbe, qu'il n'en faut planter en temps de guerre. *Miryle ει πο λεμω μητροσιε μητε φύτευε* Mais Galien & Dioscor. plus croya-

Diodor.
in a bbl.

Aristot.
Probl.
lxx. 20.

Gal.
Dioscor.

bles en cette matiere , disent qu'elle eschauffe , & qu'elle incite à l'amour, lequel n'est propre en guerre. On en fait vn vin artificiel quia de grādes vertus, sur vingt pots de vin tout nouveau pressé, on met autant de poignées de menterouge demi seche, & tel vin est tresvtile cōtre toutes les poisois de qualité froide: conforte l'estomach, le cœur, & le cerueau,tue les vers,

94 *Des causes.*

guarit la colique, & preserue
de contagion.

Le Petum ou Tabac, duquel
qui d'li.
s. au hitor plusieurs vſent maintenant, ne
nourrit point, comme aucuns
pensent: car quoy que les In-
diens ayans à voyager par paſs
desert en tenant quelque mor-
ceau dans la bouche s'exem-
ptent de faim & de foif plus de
quatre iours, cela arriue parce
qu'il attire la pituite du cer-
veau, quel'estomach cuit fau-
te d'autre chose: car c'est vn
medicament violent, qui pur-
ge par haut & par bas. sa fumee
defeche le cerveau, & son trop
frequent vſage rend l'halene
puante. Son eau est admirable
pour les asthmatiques. Appli-
Carol
Steph.l.
prqd.rust quée à l'exterieur profite aux
playes & ulcères: & a grand
nombre de proprietez: De là
aucuns l'ont estimé comme vne

Panacée à tous maux.

Les artichaux nourrissent fort,
mais font un sang terrestre.
Les concombres, citrouilles,
courges & melons sont froids
& humides, engendrent beau-
coup de cruditez dans l'esto-
mach, & sont fort nnisibles à la
santé , aussi Galien aduertit
qu'encore qu'il digere bien tels
fruits, si est-ce que le sang qui
en est engendré se putrefie à la
moindre occasion, & cause ma-
ladies dangereuses.

Les fraises, frâboises, & gro-
seilles rafraîchissent , mais en-
gendrent nombre de pituite &
des vers. Les gadres sont plus
faines, confortent l'estomach,
& encore plus l'espine vinette
dont le suc est tres utile aux vo-
missemens bilieux,& à la diffe-
rence, principallement son syrop
fait avec coral.

Gal. de
alim.lib.
2.cap. 6
et T. et
1.lib. 1

96 Des causes

Les Cappres nettoient le me-
sentere, & preparent l'humeur
melancholique. La Rose est
^{Anacreō}
_{In carn.} téperée, conforte le cœur, & le
cerueau, & est vtile à plusieurs
maladies. si on veut croire A-
nacreon en vne tresbelle ode
qu'il a faicté en sa loüange.

επ τόδε ροζαὶ νοσηστοι, ἀρχεῖ.

La viole rafreschit, & son suc
est excellent pour les fiéures
chaudes. De là Symphosius,

^{Symphoſ}
_{in anigm} *Magna quidem non sum, sed inest
mibi maxima virtus.*

Les raisins meurs fraichement
cueillis humectent fort: estans
secs ils nourrissent beaucoup,
confortent le foye, mais pris en
quantité enuoyent nombre de
vapeurs au cerueau.

Les pommes generalement
nourrissent peu, sont vêteuses,
& font vn sang humide, & faci-
le à corrompre: les douces, ou
temperées.

de goust agreable sont plus temperées. Les poires sont plus terrestres, & difficiles à digerer. Les poires de coin sont plus astringentes que les autres. Les Peches venimeuses en Perse, ont vne froideur excessiue, & est tres bon s'en abstenir du tout : comme aussi des abricots, qui sont presque de mesme qualité : car tels fruits ser uēt de matiere aux fiéures putrides. Les prunes de Damas, & de dattes, & autres, qui ne sont trop humides, sont plus saines, & tempèrent la bile, & laschent le ventre. Les cerises aigres ne sont nuisibles, ains tres-vtiles. Les douces engendrent humeurs subiects à putrefaction, comme aussi les Meures, qui causent des galles & gratelys. Les iuiubes sont plus saines. **Les pignons, dattes & amandes**

Roder. A
Vega, de
différen^s
febr.

E

sont assez temperées. Les neffles, cornes & cornailles sont fort adstringentes, & nourrissent peu. Les oliues vertes & confites avec sel confortent l'estomach, & sont vtilles & à l'entrée & à la fin du repas.

Jartial.

-Inchoat atque eadē finit oliua dapes.
Quand elles sont meures on en tire l'huile, qui est temperée, & vtile avec viandes acres & terrestres. Son frequēt usage est néanmoins à craindre, parce qu'il relâche & débile l'estomach.

Dioscor.

Le suc des oranges, citrons & limons rafraichit, quoy que leur escorce soit de qualité chaude: ils empeschent la putrefactiō, prouocquent l'vrine, tuent les vers, résistent aux poisons. Les grenades sont plus adstringentes, & fortifient l'estomach. Les figues nourrissent plus que tout autre

fruct, selon Aucienne: Engraissant fort, mais engendrent vne humidité qui se tourne aisement en vermine & en poux, & de son trop frequent usage pourroit proceder la Phtiriasie maladie rare , mais qui a emporté plusieurs grands hommes , comme D. Luc.
Herode, Sylla, Calistenes, Alcman, Acastus, Antiochus , Epi- ^{Ag. 12.}
phanes, Speusippe , Pherecides, ^{Q. Seren.}
Arnoul Empereur, & de fresche ^{Bapt. E.}
memoire Philippe II. Roy d'Es-
pagne. ^{gnat.}
^{Matth.}
^{Hift.}

De la nourriture tirée des ani-

maux .

Du sel & espiceries.

CHAPITRE VII.

AV cōmencement du mon-
de Dieu ne donna à l'hô-
me pour s'en nourrir que les her-
Eij <sup>Genesie
19.</sup>

bes & fructs des arbres : mais à-
pres l'inondation vniuerselle, la
chair luy fut concedée pour ali-
ment; parce(dit Tertullien)qu'ō
ne bailloit plus à l'homme vn
Paradis terrestre pour sa demeu-
re, mais toute la terre à peupler
& cultiver : & afin qu'il fust plus
fort , l'usage de la chair luy fut
permis , laquelle comme estant
semblable à nostre corps nourrit
plus que toute autre chose:& me-
semble que Triptolemus auoit
grand tort d'en defendre l'us-
in Xeno-
phon.age aux Atheniens. Il suffit qu'on
s'abstienne de chair humaine,
An. cō.
in serof.comme d'vne cravuté trop grā-
Sene. in
Trag.de , quoy qu'elle se rencontre.
Ptolom.
in Geo-
graph.
serof. hist
lib. 5Ptolomée & Berose font men-
tion de plusieurs nations où c'e-
stoit chose commune. Ceux de
Theuet.
Char. l. 2
de la fag' l'Amerique font leurs festins de
chair d'hommes , qu'ils engrafif-

sent auparauant. S. Matthieu De L'A-
prescha l'Euangile aux Anthro- uerg. de
pophages. Certains peuples mā- l'incon-
gent leurs parens cassez de vieil- Petron.
lesse; iusqu'à les presser de mou- Arbit. in
rir, leur reprochant qu'ils ren- Satir.
dent leur chair trop dure.

La chair des brutes est donc seu-
lement permise, laquelle quoys
que fort nourrissante, est de plus
difficile coction que les fruits,
& n'en faut tāt charger son esto-
mach, si on veut estre exempt de
maladies; n'estant pas bien cuite
y demeure, & ne cause que du
mal. Ainsi Diogene faillit à mou-
rir pour auoir par brauerie man-
gē vn polype tout crud. Toute
fresche & nouvelle est difficile à
digerer : gardée par trop long
temps se corrōpt, & est fort nui-
sible; car la tendresse qu'elle ac-
quiert en la gardant est vn com-

E iiij

102 *Des causes*

Zoar in
procem. mencentement de corruptiō. Zoar veut le pain dvn iour, que les chairs dures soient gardées douze heures en hyuer, & sept en esté: & le bœuf vn peu dauantage.

Il est vray que ce terme semble vn peu bien court. La chair des animaux vieux est dure, & sans grands suc: celle de ceux qui sont trop ieunes est humide, & pleine de superflitez. Parquoy laissans la friandise à part:

Les faut choisir d'aage mediocre, de bonne substance, conuenable à vostre humeur, & defaciele digestion: Car la chaleur naturelle agissant patit, & se perd dauantage & se diminue à vne viande de difficile coction. Faut bouillir celle qui est seche de nature, & rostir celle qui abonde en trop d humidité.

Les bestes à quatre pieds font

vn sang fort, mais terrestre; les oiseaux, plus subtil; les poisssons, humide & facile à corrompre. Il est nuisible de mangier de la chair plusieurs fois le iour, & à tout le moins n'en faut manger qu'au disner & souper; car il faut **vn** long temps pour la cuire, & avec les conditions cy dessus ne pourra nuire, quoy que Platon n'en fut d'avis, & qu'il trouua mauvais de ce que les Siciliens fassent deux repas le iour. Galien ordonne que les vieillards facent trois repas, & les enfans quatre.

On sacrificoit à Esculape Dieu de santé des poulets, comme la plus saine du monde: & de vray il n'en est guere de meilleure. Ils sont chauds & humides modérément, de facile coction & digestion, & engendrent peu d'excrements. Les chapons ont la

Cic.lib. 5
Tuscul.

Gal.lib.
5.de san.

Marsil.
Ficin c
ment
Phed.

E iiiij

104 Des causes

Auicen.
2 canon.
Cap. 29.

chair plus solide. La poule & le coq sont de substance plus seche. Auicenne dit que la chair des poulets fortifie le cerveau, & augmente la semence. Les coqs d'Inde sont de trop forte coctio, & partant n'en faut user qu'en petite qualite. Les œufs de poule estans fraiz font un bon sang, car vieils sont pernicieux, & sont meilleurs cuits mollets en la coque, que fricassez, ou autrement. Le blanc est froid & visqueux. L'escaille mesme est tresvtille au flux de ventre, & dysenterie, selon Serenus.

Sin autem longo decurrent intima

Seren.
Samos. 1.
de med.

fluxu,
Atque immane malum multo iam

tempore gliscit, (ui.)

Torridus ex vino cortex potabitur o-

Les pigeons excedent en char-
gail de leur, & engendrent la bile. Les
alim.

ramiers, tourterelles, & bisets
sont encores plus secx.

La perdrix fait vn sang subtil, Horat.
fortifie, & engendre quantité ep. i.
d'esprits, quoy que les griues Martial.
epigr.
ayent esté plus estimées par les
anciens. Les cailles, merles, alou-
ettes, vanneaux, pluuiers, mous,
passereaux, engendent vn sang
subtil, & assez louable. Les
estourneaux sot de mauuaise suc,
& engendent la melancholie.
Les paons, desquels Alexandre
voyant la beauté fit defense d'en-
tuer, ont la chair visqueuse & de
difficile coction. Faut aussi eviter
la chair de cignes, cigongnes, &
des herons, desquels le frequent
usage engendre les hemorrhoi-
des, selon l'expriēce d'Arnaud
de Villeneuve. L'oye & canards
sont plus humides, mais produi-
sent vn sang facile à corrompre,

Hippoc.
de digita

Gal. 3 de
alim.

Arnaud de
Villeneuve

E Y

(excepté les sauvages.) Les bec-
casses & beccassines sont aisées à
digerer, & la poule d'eau entre
tous les oiseaux aquatiques est
de meilleur suc : non pourtant si
bon que les oiseaux de montagne,
qui surpassent en bonté tous ceux
qui hantent les eaux.

Gal. lib.
3 de ali-
ment.

Auei. de
diff. febr.
lib. I.

Rhasf. 3:
ad Manf.

Card. de
var. rer.
lib. 8.

Entre les bestes terrestres, les
mâles, & qui vivent d'herbe de
montagne, sont plus salubres : &
Galen louë la chair de celles qui
ont été castrées. Ainsi la chair
du taureau & belier est mal sai-
ne : & celle de brebis plus dure à
digerer que le mouton, qui en-
gendre un bon sang & bien tem-
perc. Le veau d'âge mediocre
est de facile coction, mais fait un
sang plus phlegmatique. La chair
de bœuf & vache est de difficile
coction, produit un sang terre-
stre, & desire un bon estomach.

Le lait de vache est préféré par Galien à toute autre nourriture, il engrasse fort, & aucun n'ont vescu d'autre chose toute leur vie, comme Philinus, & autres: neantmoins il se caille souuent dans l'estomach, & cause ainsi d'agereuses maladies. Il est tres-nuisible à ceux qui sont caeochymes, ou meslé avec quelque autre viande, & principalemēt aux personnes subiettes aux douleurs de teste. *γάλα διδούμενόν ται λαγέσθαι κακόν.* & Celsus en ce sens: *Lac in capitis doloribus pro veneno est.*

Neantmoins il est utile aux reins & à la vescie. Le lait des autres animaux n'est à mespriser. On tient que Polipheme, Parasius, Lycastus, Romulus & Remus furēt allaitez & nourris par des louues, Cyrus par vne chienne, Telephus & Egidius par vne biche.

E vj

*Hippocratis in Aphorismis.**Celsi libri 3.**auffus de**norbis**verfic.**Silius lib.**14.**Text. in**Offic.**Iustinianus lib.**2.*

Aelian. che, Paris par vne ourse, Pelias &
12 Aratus. Carmilla furent nourris de lait
 de iument, Ægyptus & Jupiter
 de lait de cheure , qui n'est si
 grossier que celuy de vache.

Jupiter infans

Vbera Crete e multis fidissima capre.

La creme du lait & le beurre
 sont d'assez bon suc. Le lait clair
 nourrit fort peu, & rafraischit
 fort. Le fromage soit fraiz ou
 vicel est de dure digestion, engê-
 dre vn sang melancholique, &
 cause obstructions en diuerses
 parties. Antonin Emper. mou-
 rut pour en auoir mangé en trop
 grande quantité.

Hippoc.
lib. 6 B.
pidem. &
Gal. de
sant. La chair de porc est grossiere,
 forte à digerer, & abondante d'u-
 ne humidité superflue. Hippo-
 crate néanmoins la prefere à tou-
 te autre chair, & l'ordonne à ceux
 qui sont debiles de forces. Mais

dép^s depuis deux mil ans, ou enuir^o, les forces des hommes sont bien diminuées. Galien l'aprouue Rhaſſis, ad. Man. Gal. lib. 5 de ſanit. pourueu qu'on face vn exercice vehement. Car comme dit Rhaſſis, ceux qui trauaillent fort, doivent paretilement uſer de nourriture forte & résistant^e. Le sanglier est de meilleure ſubſtance. La cheure eſt excessiuement ſèche; auſſi aueuns tiennent qu'elle eſt touſiours en ſicure. Son lait n'eſt point nuſible: & vn villageois vescut plus de cent ans ſans autre nourriture. Le cheureil eſt plus temperé, comme ſont tous animaux fauages.

Le liéure engendre vn ſang terestre, meilleur pourtant que la chair de bœuf ou de brebis. Le leuraut fait vn ſang plus ſubtil, & le ſel tiré de ſes cendres purge les reins & la vefcie; ce que Manard. Gal. lib. 3 de alim. 1.13 epift.

HO Des causes

dus attribue à son sang beau-
coup plus que le sang de bouc
tant lotié par Trallia. Les lapins
font vn sang plus froid. Le cerf
tant recherché, est de difficile co-
ction, & fait vn sang assez pareil
Plin. lib. 8
au bœuf, quoy qu'aucuns affeu-
rent que son visage frequé pre-
serue de toute fièvre : sa graisse
& moüelle appasent les douleurs;
l'os du cœur est singulier à la pal-
pitation cordiale: Sa verge prise
en pouldre estutile à la pleuresie;
L'eau distillée de ses cornes aux
affections du cœur : en pouldre
tue les vers, & conforte l'esto-
mach. Aux cerfs fort aagez se
forme vne matière gommeuse
au grand coin de l'œil, merueil-
leuse pour la peste, & poisons.

Gal. de alim. Entre les parties des animaux
sont nuisibles à la santé, princi-
palement les extremitez, cōme

des maladies. III
la queuē & les pieds, la rate, les
intestins, & glandules.

La mer plus feconde en ani- oppian:
maux que la terre, contient en de pīf. lib.
son sein des elephans, lions, che- P. In. 1.9
uaux, tigres : des loups, chiens, nōndel.
renards, dragons, lièvres, porcs, de natu-
& infinis autres. Elle a mesme pīse ium
des poissons qui volent en l'air. Thenee
Elle a ses herōs, corbeaux, grues, in Cos-
passereaux, milans, & aigles : & mograp.
comme contreuant le ciel,
produit des estoiles & des anges,
mesme des hommes marins, gē-
darmes, moines & euesques. Ce
qui sembleroit incroyable si plu-
sieurs n'en auoyent veu tant &
tant de fois en diuerses prouin-
ces. Ce que tesmoignent plu-
sieurs autheurs de foy & sans
reproche ; Nicephore Calliste,
Oppian, Louys Viues, Michaël
Lucas, Théodore Gaza, Bonifa-

Niceph.
Callist.
lib. 18. c.
36.
L. Viues
de verit.
fid.lib. 2.
Mic. Lu-
cas Ann.
P. 4.

112 *Des causes*

cius Trapezontius, Gesner, Rödelet, & autres. Mais venant au
rond.de nat.pise. bur, disons que la nourriture du poisson est froide & humide : & quoy que certains peuples ne viuent d'autre chose, si est ce que son cōtinuel vsage n'est pas sain comme des oiseaux & animaux terrestres; car le sang qui en prouiet est froid, humide, visqueux, disposé à corruption, & principalemēt sont nuisibles ceux qui viuent en eau dormante & limeuse.

Les harens, anchoyes, & sardaignes engendrent vne pituite superfue dans l'estomach, qui cause la fièvre. La molue, la balaïne, dauphin, le thon, & le saumon sont terrestres, & de tres difficile coction. La sole, la limade, le turbot sont de meilleure substance. Le carreau, la plie, le

des maladies. 113]

merlan ont plus d'humidité. La raye, la barbue, le rouget sont plus solides, & nourrissent davantage.

Le maquereau sur tous poissōs est de mauvais suc, comme l'anguille, laquelle est tres-nuisible. La lamproye vaut quelque peu mieux. Les brames & mulâtres font aussi à eviter.

La perche est nommée par Athénée, ^{Athen.} Les delices des gourmands: ^{in Dip-} & est d'assez facile digestiō, quoi que la truite la surpassse en bōté: & n'y a point de poisson d'eau douce qui luy soit à comparer, car le brochet est pl^e dur à cuire, la carpe plus visqueuse, l'aloé trop humide, le goujon & autres petits poissōs donnent vne nourriture trop legere.

Les poissōns couverts de coquilles sont de difficile coctiō, &

II 4 *Des causes*

causent obstrūtiō, cōme les moules, & semblables. les esc̄euilles ont besoin d'vn bon estomach, les cancres de mer, crapes & huîtres nourrissent fort, & multiplient la semēce. La tortue engendre plusieurs vētositez & Therpsion qui escriuit le premier les *Terpsiō.* rēgles de santé, disoit qu'il en falloit beaucoup manger, ou n'en point manger du tout. H δει χαλῶντος κρέας φαγεῖν μη φαγεῖν.

Il seroit trop long de raconter tous les poisssons qu'on mange. Les grenouilles & mesme les limacons sont recherchez, quoys que de mauvais suc. Mais quoys l'on ne sçait plus que manger. L'hōme seul de tous les animaux Plutar. se repaist de toutes choses. μόνος de brut. solert. γίγιεται πάσι. φαγετος. & tresbien le Sen. lib. sage Romain, *Vna silua pluribus elephantibus sufficit, homo verò vix*
io. abet.

pascitur terra & mari.

Il faut auant que sortir de la <sup>Plato in
Timaeo.</sup> mer parler du sel, auquel à bon droict Platon & Homere donnent le tiltre de Divin : Il a esté en estime partout les nations, même iamais les Hebreux n'imoloyent aucune victime sans sel. Aussi en S. Marc, *πάστις θυσία ἀλιάλιθηστας*. Porphyre dit que ^{Homer.} les Romains de l'ordonnance de Numa ne sacrifioyent autre chose <sup>Porphyry
lib. de sac-
crific.</sup> que du sel & de la farine; en fin il a tousiours esté reputé chose sacrée: *Sacras facitis mensas salino-
rum appositiu*, dit Arnobius. Le <sup>Arnob.
cont. gēt</sup> grand Duc de Moscouie donne <sup>Sigism.
de Mos-
couia.</sup> de son sel quand il veut grande- mēt honorer quelqu'un. Les autres l'ont estimé pour un des principes de la Nature, parce que de toutes choses on tire du sel. De là est prise la fictiō que Venus estoit

116 *Des causes*

née de la mer , pour monstret sa
 vertu generatiue. Or il s'en tire
 non seulement de la mer, laquelle
 Empedocle estimoit la sueur
 de la terre ; mais aussi des puits,
 comme en Bourgogne & Lor-
 raine , des fontaines comme en
 Gascogne & Languedoc. En Si-
 cile, Arabie & Sarmatie se trou-
 uent plusieurs montagnes de sel,
 selon que racontent Vadrin &
 Possidonius : En Calabre & en
 Espagne il s'en trouve de mine-
 ral clair cōme cristal. En certains
 endroits de Prouence on a qu'à
 fouir la terre pour en trouuer : &
 mesme y ay veu quelques estāgs
 & fontaines qui en rendent abu-
 dance. Mais le meilleur sel pour
 la santé est celuy de mer /car ce-
 luy de terre a vne acrimonie
 trop grande, comme aussi le sel
 Armoniac , le sel Chali , salpêtre,

nitre & alun, qui sont corrosifs & veneneux. Le sel donc pris en petite quantité empêche la corruption des viandes dans l'estomach, & consomme leurs humiditez superflues: aussi par excez il desseche & consomme l'humidité naturelle, corrode les parties internes; car même il dissout aisement l'or qui est bien de plus forte compaction que nostre corps: il excite la soif, & fait boire en quantité trop grande, d'où proviennent une pituite salée qui cause plusieurs incommoditez.

Aptres le sel ne sera mal à propos de parler des espiceries, & premierement du poivre qui dissipate les ventositez, & fortifie l'estomach debile: mais il est fort nuisible à ceux qui sont de tempérament cholerique. La muscade est plus têperée, & n'eschauffe

Amat.
Luf cōm
in Diosc.

Garc. ab
Orc. lib. t
Clut. in
Garc.

148 *Des causes*

Ant. Mus
exam.
fimpl. pas tant que le gingembre, qui incite fort les humeurs phlegmatiques, & est doué de même force que le poivre. Monard dit qu'il fait auoit bonne couleur à ceux qui en vsent ordinairement.

Cicca
hist. Pe.
Catav.
hist.
Gomar.
hist. Ind.
cap. 43.
Laluna
lib. I.
Christc-
A Coita. La canelle vient en quantité aux Indes en l'isle nommée Zeilan, fertile en toutes choses, & disent les habitans que par tradition ils l'cauient qu'Adam apres sa faute y vint faire sa demeure, & mōstrer encore en certains lieux les vestiges de ses pieds. Elle conforte toutes les parties principales, oste les obstructions, & l'eau principalement distillée de ses racines & fleurs qu'on appoite du lieu suudit est excellente. Le girofle regarde particulierement le cerveau, le purge & desseche : Son huile essentielle est admirable en l'apoplexie, lethargie, migraine

des maladies. 119
 causee d'humeurs froides, particulièremet la memoire. l'obmets pour la brieueté plusieurs autres sortes d'espiceries, qui en general eschauffent par excez le foye & le sang, rendent les personnes choleriques, dessechent nos parties, & abbregent la vie: mais en petite quantité sont vtilles en hiver, avec viandes humides & froides, aux vieillards & pituiteux.

L'intemperance au boire cause beaucoup de maladies: Et des diuerses sortes de boiffons.

CHAPITRE VIII.

Quo y qu'Athenee face men-
 tion de plusieurs, qui ne beu-
 rent jamais, & qu'aucuns affeu-
 rent y auoir yne natiō maritime

Athen. I.
1. Dipho
sophist.

120 *Des causes*

pres du golfe d'Arabie, qui ne
 boit point du tout, ny mesme ap-
Diodor.
in Biblio pete aucune chose humide; si est-
 ce que le boire est necessaire tant
 pour destremper les viandes das
 l'estomach, que pour porter &
 distribuer la nourriture par les
 membres: & les parties humides
 de nostre corps ont aussi besoing
 d'humidité. Parquoy qui veut
 estre exempt de maladies, doibt
 eviter toute boisson de mauuaise
 substance, comme de l'eau infe-
 ctée ou corrompue, eau de nege
 qui est pernicieuse à l'estomach
Gal. lib.
de cib. & parties nerueuses; ou vins gros
 troubles ou aigres. Ne faut aussi
 boire diuerses liqueurs en vn re-
 pas, comme vin blanc & clairet,
 ou du cidre & vin tout ensemble:
Polyb.
de salu-
dizet. Faut que la qualité soit diuerte,
 selon la complexion des person-
 nes; car à ceux qui sont choléri-
 ques

ques, avec nourriture chaude & seche durant les grâdes chaleurs, les liqueurs qui eschauffent & deschent sont tresnuisibles. Boire trop froid debilite le ventricule: & les boissons qui sont de qualité froide & venteuse causent coliques, fausses pleuresies, & cruditez, qui amenent fiéures putrides : à quoy ne sont si sujets ceux qui usent ordinairement d'un fort vin, mais d'un autre costé augmentant, & comme attisant nostre feu interieur , il en abrège la durée. Il ne faut aussi boire sans manger à jeun , ou apres le repas , & que la coction est commencée , & principalement en se couchant ; car rien ne cause plus de fluxions que de boire se mettant au lit, comme font aucuns par coustume tresdommageable.

La quantité trop grande fait

E

122 Des causes

flotter la viâde dans l'estomach,
retarde la coction, remplit le cerveau de vapeurs: & l'intéperance
au boire cause plus de maladies
que toute autre chose , tuine
l'esprit & le corps: comme aussi
rien ne luy est profitable comme
la sobrieté. Par icelle Socrate a.
uoit vne santé forte, cōme aussi
Hannibal, qui ne beuuoit ordi-
nairement plus d'vn sextier de
vin. Massinissa le plus sobre royst
qui fut iamais , vainquit les Car-
thaginois à 92 ans : & Alexandre
s'eniurant mourut en la fleur de
son aage , & donna lieu au pro-
uerbe :

Menand in Com. Αλεξανδρος πεπονχε το βασι-
λεως.

Stobæ. Democrite, dit Stobée , se moe-
quoit de ce que les hommes fai-
soyé des vœux aux Dieux pour
leur santé, ignorans qu'elle de-

Char. de
la Sagef-
fe.
Frontin.
in hist.

pendoit d'eux-mesmes, & qu'ils la perdoient par leurs dissolutiōs & desbauches. On en void des Heamp.
ap. Diog. exemples tous les iours sans en aller chercher chez les anciens.

Archesilāis, Domitius Apher, Euseb.

Andebaut Hoy d'Angleterre, Gre. or
Turor.

Childeric, & grād nombre d'autres moururent à table de trop boire.

Faut donc sur tout eviter tel excez.

Quid infælicius ebrietas dominatus? ventri ultra capacita-

tem infundere, sensui rationem adi-

mere, non loqui non meminisse, non

stare, & mortem quandam naturæ

incolumi imperare.

Hilar. in
psal. 128

L'eau la plus cōmune des boissons est froide & humide, & par

sa crudité nuit à l'estomach, engendre ventositez, retardé la co-

ction, demeure & charge les hy-

pochondres. Parquoy pour luy

oster ces vices, la faut bouillir yn

F ij

Des causes

124
peu dans vn vaisseau de verre
fermé, & y adiouster apres vne
petite partie de vin, selon le con-
seil de Galien. Aristote cognois-
ant combien les eaux mal dispo-
sées engendrent de maladies, re-
cōmande en sa Republique que
l'on choisisse sur tout des eaux fa-
lubres, car si elles ont quelque
mauuaise qualité, comme celle
des estangs, de glace, de nege, ou
qui est trouble, de mauuais goust
ou odeur, cause plusieurs maux,
corrompt les humeurs, engendre
la gouestrc, & autres incommo-
ditez. Philostrate dit que les E-
tretiens ne vivent iamais long
temps, d'autät qu'ils visent d'eaux
corrompues par le meslange de
bitume. En l'an 1315 mourut grād
nombre de personnes en France
par la malice des Iuifs qui infe-
ctoyent les puits de mauaise
marchandise

Or l'eau de pluie en temps se-
rein est estimée tresbonne par Gal. de
Galien, ou l'eau de fontaine qui diff. feb.
sorte vers l'Orient, coule par ter- Hippoc.
re bien nette, est sans odeur & aphor. 1.
sans goust, bien claire, & est bien
tost eschauffée & refroidie: ὑδωρ
τὸ Ταχέος θερμαινόμενον καὶ Ταχέος ψυ-
χόμενον καφόταπον. Telle eau pre-
parée cōme dell'us n'est pas nuisi-
ble aux bilieux: Durant les cha-
leurs de l'esté, & pour les enfans
l'humidité naturelle n'est point
consommée: Ce qui fait que les
beueurs d'eau (selon aucūs) sont
de plus longue vie. *Aqua potores*
sunt pinguiores & longeviores: mais
neantmoins sont plus sujets aux
cruditez, & à estre abondās d'hu-
meurs froids & humides qui se
cotrompent aisement: & aussi la
pluspart des hommes sujet l'opi-
nio de Demetrius, qui tient que Demetr.

F iii.

126 Des causes

les beueurs d'eau ne font iamais
ren qui vaille. ὁδῷ μὴ πίνει τέκνα.

Paulus Venetus lib. 2 Na-
uigat. Se aliger de subti. C'est pourquoy diuerses boif-
sons ont esté inuentées en diuer-
ses nations. Les Tartares font la
leur avec du riz : les Moscouites
font leur breuuage avec cerises
pressées, qui a couleur de vin.
Virgile fait mentiō des cormes.

Virgil. Georg. -- *pocula leti* (*sorbus*.
Fermēto, atque acidis imitātur vitea

Marcell. a 6 hist. Gomara hist. li. 4: Les Illyriens selon Ammianus
Marcellinus font bouillir du le-
uain & de la farine, & en boiuēt
à l'ordinaire. Les Indiēs ont plu-
sieurs sortes de liqueurs qui imi-
tent le vin blanc & clairet. Les
Ethiopiens font leur boisson de
Amerie: mil. En Turquie les vns boiuent
Vesp: in hist: du suc de palmier, les autres boi-
Theuer de la Fr: uent de l'eau sucrée, ou bouillie
Villam Voyag: avec raisins ou miel : & de vray

l'hydromel est assez sain. Iupiter
m me fut nourri de miel: & So-
lon en faisoit telle estime, qu'il
ne permettoit pas qu'il en fût du
tout emport  hors d'Athenes.

Ez pa s Septentrionaux l'usa-
ge de la biere est ordinaire, de la-
quelle fut inuenter Osiris en E-
gypte. Estant nouvellement fai-
te, & auant qu'elle soit purifi e,
est venteuse, engendre humeurs
grossiers & obstructions, & re-
froidit le foye, & n'est point de
qualit  chaude, comme estimo
Placotomus, estant faicte d'eau
& d'orge; car le houbelon y en-
tre en trop petite quantit , & les
ventosit s & oppilation qu'elle
cause sont effets de temperam t
froid. Eobanus Hessus en a fait
cet epigramme autant plaisant,
que véritable.

Qui docuit Cerere crasso confundere

F. iiiij

Lactant.
li. i Init.
Chalch.
de imp.
Turc.

Diodor
Sicul. l. 4

Placot.
de Zich.

Framb.
Gouuer

Eobanus
Hessus in
epigr.

128 Des causes

*Haniciratus erat Bacchus & alma**Ceres:*

*Nā Pelusiaci qui laudat pocula vini,
Illi nec cerebrū, nec caput esse potest.
Renibus & neruis, cerebroq. hic n-
xius humor*

Sape etiā lepra semina fœda iacit.

Le cidre fait de pommes douces
& meures biē purifié , de moyē-
Palmar.
de poa
mac. ne aage, & ayant quitté sa dou-
ceur trop grande , est vne des
plus saines boissons qu'il y ait au
môde, car il approche de la qua-
lité du vin , mais il n'elchauffe
point tant, ne frape point le cer-
veau avec telle violence, hume-
rē dauātage , & est tresvtile aux
corps desséchez par maladies,
pour les remettre en vigueur. Il
y a long temps que l'on se trou-
ue bien de son vſage: car Isidore
Isidore qui estoit il y a enuiron mil ans,
en fait mention. Je me suis esto-

né cōme monsieur Riolan tres-
docte Medecin a escrit qu'il en-
gendre la lepre, veu qu'il n'y a
region en France où l'on voye
moins de lepreux qu'en Nor-
mādie, & s'en trouue beaucoup
dauantage au Languedoc où on
ne boit que du vin : & le suc de
pommes a esté ordonné de tous
les Medecins contre la melan-
cholie, & la lepre mesme.

Riolan
in Dixit.

La Framboisiere s'est oublié,
ce me semble, quand il escrit que
le poiré est plus sain & profitable
au corps que le cidre, car le con-
traire se voint par experience, &
tous les Normans le tesmoigne-
ront: car le meilleur poiré estant
fait de poires rudes & acres, re-
froidit par trop l'estomach, em-
pesche la digestiō , cause des dia-
rhées & coliques, engendre des
vers en nostre corps, & mesme

Framb.
Gouuer.
chap.14.

E v

130 Des causes

dans le tonneau ; ce quin'arrive
jamais au cidre. La pomme est
plus temperée & aërée, car dans
le vin elle fureur, & la poire va
au fond, qui est un signe assuré
qu'elle est plus terrestre : & qui-
conque veut s'exempter de ma-
ladies, ne doit nullement boire
de telle liqueur.

Plusieurs considerans le dom-
Bodinus de morib. gen- tium. mage irreparable que le vin cau-
se à beaucoup de personnes, en
ont totalement condamné l'usage.
Les Sueviens ne permettoient
pas qu'on en apportast en leur
prouince : les Locriens punissoient
de mort ceux qui en beuoient :
Zeleucus l'auoit rotalemēt pro-
hibé : Licurgue vouloit faire ar-
racher toutes les vignes du païs :
les Manicheens l'appelloient fiel
du Diable : Mahomet le defendit
à ceux de sa loy : Egnatius Merel-

lus tua la femme pour en auoir
beu: Domitian fit vn edict gen-
ral de ne planter aucune vigne,
& d'extirper toutes celles qu'on
auoit plantées depuis son adue-
nemēt à l'Empire. Il entre dou-
cement (dit Salomon) mais en
fin il te mordra comme un ser-
pent, & espandra son venin com-
me le basilic.

Les autres au contraire l'esti-
ment vn tresgrand don de Dieu,
comme Pamasis.

Oīnos μὴν ἔμποιος θεός πάτερ δῶρον Pamas.
αρπίζων. in verbis

Isidore dit qu'il résiouit & Dieu Isidor.in
& les hōmes, & a esté estimé des Leuit. 6.
anciens le bruuage ordinaire des
Dieux.

-- mediis videor discubere in astris Statius
Cum Ioue & Iliaca porrectum su- Silu.ii.4.
mere dextrâ
Immortale merum.

EYJ.

132 Des causes

Apuleus
Florid.
lib.4

Asclepiades s'en seruoit en beau-
coup de maladies ; & de vray il
n'y a rien qui restaure plustost
nos forces.

Homer.
Iliad. 2.

*Aὐτὸι δὲ νεκρῶν μέρος μέγα οἶνος
ἀέξει.*

Il conforte promptement le cœur,
& chasse loing toute tristesse.

Terent.

*Hoc egritudinem ad medendum in-
senerunt,*

Hoc hilaritatis dulce seminarium.

Je serois trop long de raconter
toutes les louanges qu'on donne
au vin, mais il est tresvray qu'il
est utile aux vns, pernicieux aux
autres : est un bon aliment pris a-
vec les conditions requises, &
autrement tresdangereux. Il red
les bilieux encor plus intempe-
rez, il augmente l'humeur cho-
lierique, & cause fiéures tierces &
ardentes, eschauffe le foye par
excez, remplit le cerneau de va-

ORBIU Santé des Maladies. 133

peurs, offusque les sens, & pro- Gal. lib.
uoque à la cholere & aux volu- de tanit.
ptez (dit Galien) & empesche la
raison : mais principalement la Gal. lib.
t op grande quantité est nuisible. det m
Car comme si à vne flamme pe- ex. illa.
tite & imbecille tu iettes grande
quantité d'huile, tu viendras à
l'esteindre, aussi la repletion ex-
cessive du vin suffoque nostre
chaleur, & engendre maladies
froides, comme apoplexie, con-
uulsions, & autres ; mais par des-
fus tout il est nuisible aux enfans
& ieunes gens. Aussi Platon en Plato
defendoit l'vsage auant l'aage de dia. 1. 2. de
dixhuict ans, de peur d'adiouster legib.
feu sur feu, auquel il ressemble
fort, selon le dire d'Eraſtoteſes.

Oīnos τοι πεπλίσσεται μόνος. Erastot.

En l'isle de Cos en Grece les a-
dolescēs ne beuuoyent point du-
tout de vin iusques à tant qu'ils

I34 Des causes

fussent mariez; & non mal à propos, car fort bien Aristophane l'appelle laïct de Venus, Α'φροδίτης γαλά: mais environ l'aage de quarante ans le mesme Platon ordonne d'en boire librement, & remercier les Dieux d'auoir donné vne telle liqueur contre les incommoditez de la vieillesse, par laquelle les hommes oublient toute fascherie, & semblent rajeunir. Faut donc en user avec prudence, selon sa complexion, & la force du vin, & le temperer d'eau s'il est vigoureux. Les anciens, selon Hesiode, y mesloyerent trois fois autant d'eau.

*Tpis ὑδατος, μεγάλην τὸ δι τέρπατοι
ἴμενοις.*

Ou deux fois autant, comme dans Anacreon.

*τὰ μὲν δὲν' ἔγγει
ὑδατος τὰ πέρτε δι' οἷου
κωδύες*

mais les vins de Grece sont forts,
& les nostres ne requierent point
tant d'eau. Les vins d'Espagne,
Malouines, vins de Crete, & des
Canaries peuvent profiter en fort
petite quantité à ceux qui ont
plusieurs humeurs aqueux &
phlegmatis dans l'estomach,
mais sont tres nuisibles pour en
user d'ordinaire. Les vins mus-
quats de Frôtignac du Langue-
doc sont plus agreables & plus
salubres, mais ont encor trop de
chaleur, comme aussi ceux de
Gascongne qui sont fort vapo-
reux. Les vins d'Orleans sont
fort nourrissants, mais eschauf-
fent encore plus que les vins de
Bourgongne, & ceux d'alentour
Paris qui sont plus temperez. Or
entre les vins les rouges sont pl^e
nourrissants ; mais s'ils sont gros
en consistence, causent obstru-

Gal. lib.
4. fanic.
Actius

Pau. Ac.
gine, de
slim.
Hippoc.
2 de Di
ata.

Etions, & engendrent la melan-
cholie Les blancs penetrent, &
prouoquent l'vrine. Il est aussi
necessaire que le vin soit bien
meur purifié, ayat quitté sa dou-
ceur; car les vins nouveaux trou-
blent l'estomach, & sont vêteux.
Ceux qui sont trop vicils sot en-
nemis des parties nerueuses: sur
tout faut en eviter la quantité; &
s'il arrive qu'o en ait pris par ex-
cez, faut faire diete, & tenir regi-
me de viure refrigeratif, & ne
practiquer le ridicule remede de
Salerne qui ordonne de reboire.

Salern. *Si nocturna tibi noceat potatio vini,*
*cap.15. Hoc matutina rebibas, & erit me-
dicina.*

Le vinaigre desseche fort, & n'en
faut guere user. Le verjus est plus
propre à l'estomach. Les vins
mixtionnez ont diuerse qualité,
selon les choses meslées, entre

lesquels l'Hippocras est le plus commun , lequel le sieur de la Framaboisiere dit exciter l'apoplexie & paralysie. Neantmoins la canelle est contraire auxdictes maladies, & pris en quantité moderée augmente la chaleur naturelle, cuit les cruditez, & fortifie les principales parties de nostre corps.

Du sommeil & de la veille.

CHAPITRE IX.

SOlyman ayant promis à Abraham Bascha de ne le faire mourir tandis qu'il seroit en vie, pour ne fausser son serment, luy fit passer le rapt^e pendat qu'il dormoit; Aussi le sommeil a tous iour se sté estimé frere de la mort, & Eschines disoit qu'il estoit pl^e conuenable aux morts qu'aux

Colut.
Theb.
in Hele.
rapt.
Anton.
& Maxi.
seru. de
somm.

138 Des causes

Antow.
& Maxi
min.ser.
de somn
Petrarc
dial. 78
de vigil
Ariflib
de somn
viuans. Petrarque ne le fait dif-
ferer d'avec la mort sinon par la
longueur de temps: *Inter obor-
mire atque mori quid interest nisi
quod alter temporalis, perpetuus alter*
est sopor. Neantmoins il est ne-
cessaire pour nous tenir en santé.

Menand *ὕπνος δὲ παρὸς οὐτὶ ύγεια βίος.*

Pausan.
in Cho-
rinth.
Theognis l'appelle chasse dou-
leur, *λυστικῆς*. Pausanias dit qu'il
la ville de Sicyon estoit un simu-
lachre du sommeil endormant
un lion; pour monstrez qu'il n'y
a si cruel ennuy qu'il ne puisse al-
Orph.in
hymn. sopir: fort bien Orphée le nom-
me Médecin de toute tristesse &
douleur, *πάσος λύπην ιπέσθαι*. Et cer-
tes avec les conditions requises
il arreste les flux & restauze
nos forces: est grandement ne-
cessaire à ceux qui sont extenuez,
aux vieillards & enfans: mais ce-
luy qui est trop long appesantit

le corps, relasche les membres & jointures, hebete les sens, retient les extremens du cerveau, lequel estant trop humecté & replet de pituite, tōbe souuēt en lethargie, & séblables maladies. C'est pourquoy lors qu'on verra qu'on sera trop enclin & cōme forcé au sommeil, faudra tenir régime de viure incisif & dessechant, & décharger le cerveau par masticatoires, sternutatoires, & autres remedes.

Les veilles outre mesure sont pareillement fort nuisibles, dessechent le corps, le disposent à la fiévre, empesche la coction de se bien faire, consomme les esprits desquels dépêd nostre vigueur; & pour y remédier faut en chercher les causes; car si c'est quelque soing ou tristesse, on tachera à l'euiter; si les estudes trop

Gal. cō-
ment. ad
aphor. 13
lib. 2.

Gal. cō-
men. t. 13
in lib. 7
Aphor.

140 Des causes

longues, faudra se tempérer; car en se perfectionnant l'esprit, on diminue les forces du corps. *Meditatio frequens* (dit Salomon) est *carnis afflictio*. C'est pourquoi où Cardan dit que la contemplation augmente la jeunesse, Scaliger s'en mocque, & confesse ingenuement qu'ayant recouvré le retardement de ses études par veilles continues, sa santé en auoit été altérée pour jamais. Si la trop grande sécheresse du cœur en est cause, faudra y pourvoir par régime rafraîchissant & humectant; car les choses seches fôt veiller, dit Aetuanus: & aussi viser de medicaments benins provocatifs du sommeil. Si l'humeur bilieux fait cet effet, le faudra évacuer & purger. Sur tout les longues veilles sont nuisibles à ceux qui sont de tempérament sec:

mais estant mediocrez , selon O-
ribase , augmentent les forces du
corps & de l'esprit , & chassent la
langueur .

La durée du sommeil doit estre
plus longue aux bilieux , melan-
choliques , enfans & vieillards ,
qu aux autres . Aux temperez
suffit de dormir neuf heures , se-
lon Galé , voire sept heures sont
suffisantes . C'est vne chose des-
honeste , comme parle Seneque ,
Sen. ep. 122.
de ne voir iamais leuet ou cou-
cher le Soleil .

Le temps propre au sommeil
est durant la nuit , car le dormir
de iour rend tout le corps pesar ,
& nuit beaucoup , selo l'expéri-
ce journaliere , ioinct qu'on est
interrompu par les affaires , le
bruit & la lumiere , & ne peut e-
stre que bien court ; mesme le
sommeil de la nuit en est em-

142 *Des causes*
pesché, lequel est plus comode
pour ramasser nostre chaleur au
centre, & reünir nos esprits, afin
que durant le jour nous puissions
mieux executer nos actios, apres
auoir reparé de nouvelles forces:
tout de mesme que l'on void du-
rant l'hiver aux plantes ausquel-
les il sert de sommeil, rentrer la
chaleur aux racines, s'augmenter
à l'intérieur pour apres produire
& fleurs & fruits.

Ne faut aussi mespriser la situa-
tion de nos membres durant le
dormir, estat nuisible se coucher
perpetuellement sur le dos, ou
sur le ventre; car ainsi les reins
s'eschauffent par excez, comme
aussi le sang contenu dans les
gros vaisseaux: & estat sur le ve-
stre la respiration est empêchée,
& les viscères comprimiez. Faut
donc se situer tatois sur un costé,

tantost sur l'autre. Ceux qui ont l'estomach debile doiuent se coucher premièrement sur le gauche, d'autant qu'ainsi le foye l'enuitonne, & augmente sa chaleur: mais ceux qui ont le ventricule bon, se doivent mettre premièrement sur le droit, à cause que l'estomach est obliquement situé, ayant son orifice vers le costé gauche, & autrement il pourroit estre oppresé & offensé par les viandes. De plus, le cœur ayant deux ventricules, le gauche où s'elaboure l'esprit vital, seroit oppresé du droit qui est plein de sang, lequel aussi passant plustost rendroit les esprits moins purs. Il est encor nécessaire de considerer comme on se trouve apres le sommeil, car si on se sent trop pesant, ou autre incommodité, faut que le corps ne soit bien dis-

Gal. co-
ment. in
lib. 4 A-
phor. 41.

144 *Des cañes*

posé; si on se trouve en sueur,
c'est signe que l'on vse de trop
de nourriture, ou qu'on est trop
replet: & si cela perseuee, on
pourroit tomber en maladie.

Par les songes mesme on pour-
ra preuenir & cuiter souuent
quelque indispositio & maladie
prochaine, ce qu'Hippocrate ap-
prend au traicté des songes. Du-
Hippocrate de insomniis.
rant que l'homme veille (dit il)
l'ame est empeschée en plusieurs
parts, comme à la veüe, à l'ouïe,
& autres actions: mais durant le
sommeil est plus libre, & reco-
gnoist beaucoup de choses. Or
de songer aux actions que l'on a
faict durant le iour, est vn signe
de santé, parce que l'ame perse-
uere en ses pésées; ce qui denote
qu'elle n'est point diuertie ou
molestée par autre cause: mais
si sont estranges, & qu'ils retour-
nent

nent souuent, sera bon d'y prendre garde. Pausanias raconte qu'
vn certain songea qu'il ne luy estoit que les os, & peu apres tōba
en fiévre estique. Philomenes
resuoit qu'il estoit fou, & tost apres le songe deuint véritable.
Arnaud de Villeneuve Medecin
songea qu'vn chat l'auoit mor-
du au pied, & tost apres luy sur-
uit vn ulcere au mesme endroit:
Cornelius Ruffus qu'il estoit a-
ueugle, & peu apres vn catharre
luy fit perdre la veuë. Tels son-
ges infailliblement arriuent de
l'indisposition du corps, & ne
sont à mespriser: comme si quel-
qu'vn en dormant pense estre
dans vne riuiere, ou mouillé d'u-
ne grande pluye, & void, ce luy
semble, grande quantité d'eaux,
& que cela luy arriue souuēt, cela
est vn certain signe de la redon-

G

146 *Des causes*

dance de pituite, laquelle faudra purger par medicemens phlegmagogues, ou autrement on est en danger d'encourir les maladies que tel humeur engendre ordinairement. Ceux qui songent de choses tristes, comme qu'on les poursuit pour les mas-sacrer , ont abundance de bile noire. Songer d'estre brûlé en quelque endroit, signifie inflammation à la partie: De voler en l'air, procede de ventositez qui menacent de colique. Si par plu-sieurs fois on songe de porter vn pesant fardeau sur la teste , faut craindre l'apoplexie , ou autre violente maladie de cerveau: & alors se faudra purger. Quand l'estomach est aggraué de quan-tité d'humeurs, il artue des son-ges terribles, selon Galien: Aux enfans les vers en causent sou-

Gal. cō
in lib. 3
Aphor.

uent, & on en voud plusieurs qui croient que quelque diable ou vieille sorciere soient venus à les tourmenter la nuit par vne grāde pesanteur qu'ils ressentent, quoy que cela ne procede que de vapeurs crasses qui incōmodent le cerueau, qui prouiennēt aucunes fois d'auoir faict quelque excez au boire & manger. Ils ne peuūt parler, pēsent voir des spectres, & ont autres accidens, parce que le chemin de l'esprit animal est bouché. Ceux qui sont sujets à telles phātasies doi-
uēt vser de quelque remede qui leur face auoir vn repos doux & tranquile, comme par interuale quelque grain de Laudanum si-
delemēt préparé, ou plustost de ce remede suyuāt pris apres souper, lequel infailliblemēt prouo-
que vn sommeil doux, deliure

G ij

148 *Des causes
desdits songes, & conforter l'esto-
mach.*

Prenez deux onces de coral
rouge & haut en couleur, vne
once de seméco de pauot blanc,
once & demie de semence de lai-
tue, d'anis demie once, deux
dragmes de girofle, & vne de se-
mence de sauge. Soit faict le poul-
dre subtile: faut neantmoins tri-
ter le coral à part das vn mor-
tier de marbre, l'arrousant de
quelques gouttes d'esprit de
soufre: & incorporez le tout a-
vec cotignac, duquel prendrez
vne once, & pour once il faut
vne dragme de ladite pouldre.

*Que l'exercice ou le repos immo-
derez causer plusieurs indis-
positions, & comme il s'y faut
gouverner.*

CHAPITRE X.

BIEN à propos aucun ont cō-
paté nostre nature au fer, le-
quel si on met en œuvre conti-
nuellement, ils vise, & ne dure
long temps: & si on ne s'en fert
point du tout, neantmoins la
rouille le cōsomme. Ainsi le trop
grād exercice dissipé nos esprits Hippocr.
lib. 6 E.
pid.
& nos forces, nuit aux organes
de la respiration, fait sortir le
sāg hors de ses vaisseaux, esmeut
les humeurs corrompus, excite
fièvres, pleuresies, & autres indis-
positions, principalement aux Arist. de
vit long.
bilieux & plethoriques: & desse-

G iij

150 Des causes

chant excessiuement , abbrege
nostre vie. Le trop long repos
fait nos corps languides & pleins
de superflitez & excrements,
d'où procedent diuerses mala-
dies, gales & ulcères à l'exterieur,
à l'interieur fluxion du cerueau,
les sens hebetez , obstrukcion au
mesentere & au foye , les mem-
bres deuient aggrauez d'hu-
midité, debiles & sans vigueur;
bref à ceux qui menent vne vie
continuellement oisive , estans
surpris de maladies , arriue bien
des affaires , & font le prouerbe

guidas. Gal. lib. de cibis bon. & mal.

veritable, οράγματ' εξ απαλίας.

Aussi Galien dit qu'il n'y a rien si
nuisible à la sante qu'un long re-
pos: il deuote le corps & l'esprit.

De là Menandre.

Ως πολλὰ γινόται ἡ σκολὴ ποιεῖ χακαὶ

Il faut donc s'addonner à l'e-
xercice, lequel comme dit Ful-

gence, est la conseruation de la Fulge n. 1
in Micholog. vie, l'excitatō de la chaleur na-
turelle, la consomption des su-
perfluitez, l'affermissement de
nos membres, la mort des mala-
dies, & la medecine des lāgueurs. Auicen. 1
3 deo. 2.

Or toute sorte de mouvement
n'est point exercice, mais celuy
seulement qui par sa vehemence
change & augmente la respira-
tion: parquoy si la promenade
n'est yn peu forte, elle n'est point
au nombre des exercices: mais
bien courir, luitter, sauter, ma-
nier vn cheual, la chasse, la dan-
se, tirer des armes, le jeu de pau-
me, & autres desquels aucun
n'exercēt que certaines parties,
mais le meilleur est celuy auquel
tout nostre corps trauaille avec
mediocritē également, & auquel
on prend du plaisir. Il est néces-
saire le commencer petit à petit,

G. iij

152 Des causes

no n tout à coup, y apportant de la distinction selon le tempéra-
ment des personnes; car au enx-
fans est contraire vn fort & peni-
ble exercice, parce qu'il faut cō-
seruer leur humidité, laquelle est
dessechée par vn trauail violent,
& ainsi seroyent empeschez de
croistre en leur iuste grandeur.
Il suffira aux petits enfās de leur
faire tous les matins vne friction
mediocre par tous les membres,
par laquelle leur chaleur natu-
relle sera excitée, les parties bien
nourries & fortifiées, puis à me-
sure qu'ils grandissent les faudra
exercer mediocrement, à quoys
ils sont assez portez d'eux-mê-
mes, & ne les peut on empescher
de courir & se jouer; d'où Galie
Gal, lib 1 de l'an. tire vn argument contre Etaſi-
ſtate & Asclepiades, qui souſte-
noyēt que les exercices n'estoient

propres à nostre santé , qui nous
sont au contraire grandement
utiles , parce que la nature a dō-
oré aux animaux certains desirs
& appetits des choses qui sont
utiles pour leur conseruation.
Ladite friction est aussi grande-
ment utile aux vieillards , tant
pour resoudre les extremets de-
tenus souz la peau , que pour at-
tirer le sang & la nourriture aux
membres , car par ce moyen les
personnes maigres & extenuez
deuennent charnus ; tout exer-
cice vehemēt leur est dangereux
& nuisible ; car comme vne pe-
tite flamme est aisement dissipée
par vn grād vent , aussi leur cha-
leur interieure qui est foible , est
consommée par vn trauail vio-
lent , lequel n'est propre qu'à gēs
robustes & d'aage mediocre : &
c'est ce qui rend les villageois

Gale. 7e
finit. lib:
51

G. v

154 Des causes

D. Bern.
de vita
solit.

forts & puissans de corps : *Ruspi-*
cus duros habet nervos, lacertos for-
tes: facit hoc exercitatio. Aux pi-
tuiteux le labeur vn peu fort est
necessaire, au contraire des bi-
lieux ausquels il cause inflamma-
tions & fiéures : aux sanguins &
melancholiques il doit estre mo-
deré.

La chasse est bien seante aux
Nobles, de laquelle l'Empereur
Albert disoit que c'estoit l'exer-
Lucian.
defalib. cice propre des hommes, cōme
la danse des femmes; quoy que
Socrate, selon Lucian ,estime la
dāse estre mesme cōuenable aux
hommes. A la chasse se sont fort
addonnez plusieurs grands Prin-
ces, comme Alexandre, Mithri-
dates, Antiochus, Pōpée, Adriā,
Charlemagne, & encore nostre
Roy imitateur des mœurs & ver-
Cuspius.
in Hist. tus d'Henry le Grand y estinfa-
tigable, & y prend vn signalé

plaisir. Outre ce qu'elle exerce fort le corps, elle se fait aux bois & campagnes, où l'air est pur & libre, car durât les brouillars que l'air est impur, vaut mieux demeurer à la maison, & faut y apporter de la moderation, & ne point continuer toute la iournée, comme font plusieurs.

Il est aussi nécessaire d'y appor-ter de la distinction à l'exercice, selon les saisons; car durant l'hi-uer faut s'exercer davantage, au printemps moderemēt, & moins en esté. Le temps de finir est quand on se sent las & fatigué, ou que les premières sueurs apparoissent à ceux qui suent aisement, & lors faut se reposer. Sur tout il n'est riē si pernicieux que de quitter ses exercices accou-stumez. *Dum studia consueta non frequentatur, brachia in corporibus,*<sup>Cassiodi
lib. 2.</sup>

G vj

156 *Des causes*

ingenia pigescunt in artibus, dit
Cassiodore. Pour cete cause les
animaux sauvages ; comme san-
gliers, cerfs, lièvres & lapins, &
autres estans renfermez pérdent
la bonté de leur goust & nourri-
ture : ainsi en est il des poissons
des estangs, & des oiseaux en ca-
ge. C'est pourquoy ceux qui
pour quelque raison sont con-
traints de quitter leur exercice
ordinaire , doivent souuent se
purger, selon le conseil de Galie,
autrement ils ne se pourront ga-
rentir de plusieurs maladies.

C'est vne chose aussi grande-
ment pernicieuse de s'exercer
apres le repas, comme aucuns du
vulgaire croyent bien faire; car
de là procedent cruditez & ob-
structions : mais il faut que les
deux coctions soyent parache-
uées, c'est à dire que la viande

ayant esté cuiste en l'estomach,
soit puis apres par la faculté des
veines metarraïques & du foye
reduicté en sang. Mais d'autant
que selon la qualité des viandes
& diverses température de l'esto-
mach & du foye lesdites coctiōs
durēt plus ou moins, on ne peut
spécifier en combien d'heures ils
s'acheuent, & partant faut s'ex-
ercer au parauant que de prédrē
son repas, πόσοι οντονταί θωσκοι,
dit Hippocrate & Galien, καλλων
αὐτῷ τερπτῶν οντονταί λαυράται
autrement vous empescherez
que la chaleur ne s'vnisse à l'in-
terior pour la confection du
chyle & du sang, & l'attirer à la
circonference, & aussi les mem-
bres eschauffez par le mouue-
ment, attirent les humeurs qui
ne sont suffisamment preparez,
comme vne personne famelique

Hippocrate
l. 6 Epid.
Gal. lib.
de cib.
bon, &
mal.

158 *Des causes*

qui n'a la patience que la viande
soit cuite. L'heure cōmode donc
pour ce faire sera le marin, & nō
pas apres disnet, comme font
plusieurs sans raison, auquel tēps
lesdites coactions sont ordinaire-
ment parachevées, y ayant suffi-
sante distance pour ce faire de-
puis le souper qu'on aura pris
d'assez bonne heure : & lors tou-
tes les parties par le mouvement
s'eschaufferont, se deschargerōt
de leurs excrements, & attirerōt
le sang pour le conuertir en leur
substance, car chāque partie (dit
Galien) attire le sang qui luy est
propre, comme l'aimant fait le
fer, & comme aussi vous voyez
que l'ambre estant frotté attire
mieux la paille: aussi par l'exerci-
ce les membres attirent mieux
leur nourriture conuenable. Ne
faut oublier pourtant auant que

se mettre à l'exercice de vuidre les intestins & la vescie de leurs excremens, mesme faite vne friction moderée par tout le corps, & principalement à la teste pour nettoyer le cerveau. Celsus mesme conseille de considerer le matin son vrine, laquelle si elle est crue & aqueuse, il ne faut se mettre si tost au traueil, parce que les coctions fusdites ne sont parfaites, mais bien si l'vtine est teinte parfaitement.

Celsus
lib. 4.
Il n'y a point de doute que si on s'exerçoit avec les conditiōs fusdites, les corps en seroyent beaucoup plus vigoureux, & ne seroyent sujets à si frequentes maladies. Mais quoy, il se trouue peu de gens qui veulent prendre peine pour leur santé, quoy que nous n'ayons rien de plus précieux en ce monde. *Hominibus*

160 *Des causes*

vita est omnibus rebus preciosior (dit
Heliodo.
lib. 4.) car il est impossible
que ne faisant point d'exercice,
il ne s'accumule beaucoup d'ex-
crements, qui tost ou tard engé-
dreront maladies dangereuses, si
on ne se purge souvent pour sup-
pleer à ce defaut.

Apres vne maladie si on est ex-
tenué, faut s'exercer doucement,
ou apres quelque grāde euacua-
tion soit de sang ou d'esprits.

Les femmes grosses se doivent
pareillement abstenir de fort
trauail, principalement les pre-
miers mois de leur grossesse; car
à my terme vn exercice doux &
modéré leur est fort utile & pour
eux & pour leur enfant: & quād
ils sont proches des iours de l'ac-
couchemēt il leur est totalemēt
necessaire pour le faciliter & leur
empêcher beaucoup d'accidēts.

des maladies. 161

En fin à toute sorte de gens qui
desirent s' exempter des maladies
il n'y a rien si utile & profitable
que l'exercice. *Valeudo corporis Apul. de
gratia que retinetur*, dit Apulée, &
treselegammēt Onosander, *Otio onofan-
corporis vires mollescunt, & languēt,* ^{de remi-}
desidia verò animi velut entrantur,
& socordes fiunt.

*Qu'une grande partie de nos
maladies procedent des ex-
crements.*

CHAPITRE XI.

Des alimens que nous vsions Galen.
tournellement s'engendrēt ^{de sanit.} tuen. nos humeurs , à la concoction
desquels se formēt plusieurs ex-
crements , qui seiournans & de-
meurans aux parties plus de temps
qu'il n'est conuenable , se corro-

162 *Des causes*

pent, & causent diuerses malades ; C'est pourquoy faut pouruoir aux trois coetions à ce qui ne reste rien que ce qui sera vtile à la nature , car si les excrements contenus dans les intestins ne se purgent, ils amenent douleur de teste , vomissements , pesanteur de tout le corps , coliques , & quantité d'autres indispositions . C'est pourquoy si le ventre ne fait son office , le faudra aider par syrops purgatifs , extraictz de senné , cristaux de tarte , bouillons d'herbes laxatives , clysteres , & autres remedes doux & faciles .

Thom.
Aueiga
commun
loc. aff.
lib. 5.

Thomas Aueiga tresdocte Medecin , assure auoir veu vne fille , laquelle s'estant contrainte & empeschée d'aller à la selle à cause qu'elle estoit en compagnie , fut par apres priuée d'y pouuoir aller du tout , fut suiette à conuul-

sions & à vomissemens continuels tout le reste de sa vie.
Si la rate e' attire & sépare la plus terrestre partie de ce que noⁿs prenōs, il en suruiet maladies melâcholiques, fiéures quartes, obstruction, qui est aussi causée souvent par nouriture de crasse substance & excremēteuse ; comme sont les legumes, fromage, choux, tripes, lard, poisson d'eau croupiâtre, & chose semblable. Pour quoy cuiter, il est nécessaire de tenir un régime de viure contrarie, c'est à dire user de viâdes subtiles, incisives, boire du vin blâc, ou bon cidre, user de buglose, de tendons de houbelon, fleurs de genest, raves, capres, ceterach, epithime, fumeterre, fenné, ammoniac pris & appliqué.

Si la bile qui se doit evacuer est supprimée, on tombe en iau-

164 *Des causes*

nisse, vomissemens, suppression d'excrements, erysipeles internes ou externes, fièvres tierces, & phrenesie. Ce qu'on eutera en vſant de cichoree, hepatica; & la purgeant par la casse & rheubarbe.

Les ferositez & aquositez n'eſtans nettoyées par les reins & la veſcie, ils regorgent, & infeſtent le ſang, en arriuēt tumeurs œdemateuſes à la regiō du foyle, douleurs nephritiques, & autres accidens: & lors faut uſer de chafe aperitive, cōme ſont les racines de persil, fenouil, perce pierre, du vin d'alkekenge. Les amādes, alperges, auellaines, poix ciches y ſont utiles: & ſ'ils ne ſont incommodez de trop grande chaleur, les ſemences de genévre, l'hierre, & la therebentine: mais il n'y a point de remede qui ait pareille

efficace au sel de vitriol tiré du colchotar, duquel vsant vne fois le mois avec suc de citron , on se preseruera de toute obstrukcion tant aux reins qu'à la vescie; y profitent aussi le sel de pierre d'escreuice, le cristal mineral, & le bois nephretic.

Quoy que le cerveau ait tant de conduits pour vider ses extremités, comme les narines, les oreilles, yeux, sutures du crane, & le palais, si est ce neantmoins que souuent ils y demeurent, & l'incommodent grandement, & causent l'apoplexie, mal caduc, lethargie, migraine, & autres infirmitez qui en procedent iournellement. Aussi à bon droit Hippocrate appelloit le cerveau la racine de toutes nos maladies.

η νεφαλή πίτα τοῦ αὐγμένου νοού μάτων. C'est pourquoi il faut

Hippocr.
epist. ad
De metr.

Des causes

auoir vn soing particulier de se descharger de ses immondices, ce qu'on fera par sternutatoires, masticatoires d'herbes dont les vapeurs fortes attirent les humeurs croupissans en cette partie, comme font la matiolaine, laurier, rosmarin, le stechas, la sauge, le girofle, le piretre, & le petum & l'agaric: Entre les medicaments chimiques l'essence de girofle, l'extrait de safran, & l'huile d'ambre en tres-petite quantité penetrent partout, & le nettoient. Faudra aussi s'abstenir de toutes viandes vaporiseuses, & ce faisant tous les sens, l'ouïe, la veue, & autres seront bien disposez.

Ceux qui ont accoustumé se purger par les hemorhoïdes, où se les prouoqueront si elles s'arrestent, ou vseront de purgatifs

frequents pour suppleer à ce de-
faut , & principalement par l'a-
loé, extraict de senné, d'epithi-
me, fleurs de lapis lazuli, & le
mercure bien préparé.

Il seroit trop long de raconter Gal. de
loc. affe.
dis.
toutes les maladies que cause la
suppression des mois aux fem-
mes, lesquels supprimez contre
l'ordre de nature , seront sans
differer prouoquez par viandes
& medicamens aperitifs, ayant
esgard à la cause qu'il faut trou-
uer avec diligence, dont l'ob-
struction est la plus frequen-
te. En cecy pourtant sera plus
seur d'auoir l'aduis du Medecin.
L'hysope, les pois ciches, le saf-
fran en petite quantité, le poliot,
la canelle seront en usage : & si le
regime ne suffit, on vsera de baïs
d'eau tiede avec herbes odoran-
tes, de parfums, de decoctions de

168 Des causes

sauinier ciclamen , & autres me-
dicamens bien choisis.

Si aussi les mois coulent en trop
grande abondance , & par trop
de temps,y faudra donner ordre
par régime de viure refrigeratif
& adstringent , & remedes de
même qualité.

La semence retenue en trop
grande quantité cause fièvres,
pesanteur de teste , & autres
maux ; car estant de substance
humide,demeurât vn long téps
elle vient à se putrefier , & cause
plusieurs fascheux symptomes,
même la mort, cōme il paroist
souuent aux ieunes femmes vef-
ues qui tombent immobiles &
sans parole , par suffocation de
matrice causee d'abondance de
semence. Mais l'euacuatiō trop
grande cause pareillement beau-
coup d'incōmoditez. Pythagore
inter-

Gal. lib.
& de loc.
affea.

rogé quand il falloit auoir compagnie des femmes ? respondit, Lors que tu voudras estre plus debile que toy-mesme. Sapho dit que Venus affoiblit les membres, & l'appelle $\lambda\alpha\sigma\mu\delta\mu\nu\kappa$. Hipocrate fait mentio de plusieurs qui sont morts pour tel excez sur le champ: & on en void trop d'histoires. Nostre vie en est grā-dement abbregée, dit Marsil Ficin. Ce que mesme les herbes tesmoignent, lesquelles apres auoir produit leur semence, demeurēt sans verdeur & vigueur, & dessechēt aussi tost. Aussi Platon dit qu'lecuus Tarentin afin d'estre vigoureux s'abstenoit totalement de ce jeu; cōme aussi Chrysōn, Astilus, Diopōpe, & autres. Neantmoins tout excez estant vicieux, il y faudra tenir la mediocrité, parce que de ce mal la

Saph. ap.
Ephes.

Hip poēr
lib. 6. E-
pid.

Plato E.
de legib.

H

170 Des causes

playe en est agreable, le poison
sauoureux, le mal delectable, le
supplice joyeux, & la mort tres-
Petrar
diale 69. douce(dit Petrarque. L'opinion
de Selon n'est gueres fuiuie, qui
Gal. art.
medic. 86 vouloit qu'o ne fist l'amour que
deux fois le mois. Galien est plus
croyable en cecy, qui dit que le
coit n'est point nuisible quand il
n'est trop frequent, & qu'apres
qu'on se sent plus leger, & qu'on
Celsus, respire mieux. Celsus dit qu'il
n'est pas inutile lors qu'il ne cau-
se ny langueur, ny douleur. Voi-
cy ses paroles: *Concubitus neque
nimis concupiscendus, neque nimis
pertimescendus est; rarus corpus ex-
citat, frequens soluit. cum autem
frequens non numero sit, sed natura
ratione atatis & corporis, scire licet
cum non inutilem esse, quem corporis
neque languor, neque dolor sequitur.*
Il dit tresbien qu'il faut distin-

guer selo les forces & l'aage , car aux ieunes hommes & sanguins il n'est pas nuisible comme aux vieillards , aux forts & robustes comme aux foibles , en hyuer & au printemps comme aux chaleurs de l'esté ; car lors il debilite les fôrces : sur tout l'aage mediocre y est requis . C'estoit vn grâd vitupere (dit Iule Cesar) de se marier entre les peuples de la Germanie avant l'aage de vingt ans : les Lacedemoniens attendoient vingtcinq ans , les Egyptiens trente , comme raconte Xenophon . Platon ordonne de se marier à trente ans , & n'y plus penser apres tretecinq . Aristote veut que les filles ayent dixhuit ans , & les hommes trentesix . Les Atheniens selon les loix de Solon attendoyent le trentesixiesme an , qui neantmoins semble

Cesar de Gall

Xenophō
in rep.
Spart.
Plato de
legib. I. 4^e
Arist. 6.
Polit.Phil. Iud.
de mund.
opif.H ij

172 *Des causes*

vn trop long terme, lequel ne peut estre limité pour la grande diuersité des personnes: & maintenant mesme on marie des enfans, & on force la nature si on y void du profit (comme disoit Sophocle: & est vne des causes pour quoy les hommes ne sont si vigoureux que le temps passé.

Oμη τὸ οὐρανός θάλασσα φύσει γαμήθω.

Ceux qui par vœu, ou autrement s'abstiennent de Venus, ou qui reçoivent des incômoditez de grande abondance de semence, choisiront vn régime de viure refrigeratif, eviteront toute viande chaude & fort nutritive, tréperont fort leur vin, s'abstiendront d'espiceries, de poulets, de pigeons, qui estoient consacrez à Venus, de passereaux, que les anciens feignoient tirer son chariot, comme il se lit dans Sapho qui se

cognoissoit tresbien en cōla:

καλοὶ δὲ οἱ ἄγονοι

ωνεῖς γῆθοι.

Les œufs, febues, bubbes, & ro-
quette ne leur sont propres. Laer. lib.
6.

Les remedes de Crates sont trop
dangereux, qui proposoit pour
se deliurer de l'amour, la lōgueur
du temps, & la faim: & si ainsi (di-
soit il) tu n'y peus donner ordre,
il reste que tu te pendes.

Le temps comode à l'acte, est
quād le corps est en estat de me-
diocrité; car si l'estomach est rē-
pli de viandes, la coction en est
empeschée: s'il est vuide, le corps
se refroidit trop. Hippocrate &
Galien preferent l'heure du ma-
tin, d'autant que la coction estat
faicte il est temps de purger tous Oribat.
lib. 6.
les excremens. Oribase craint
lors l'agitation d'iceux, & le re-
froidissement, pour la distance

H iij.

174 Des causes

du disner , & conseillé première-
ment de vider les excréments,
puis desjeuner legeremēt au pa-
rauant ; ce qui semble plus con-
forme à la raison . Mais on ne viēt
guiere au choix & à l'élection , &
on se gouerne peu souuent en

Plato in Timo. *cet affaire selon la raison . Puden-
dorum nature insita vis inobedient
atque imperiosa , & quasi animal non
exaudiens rationem , dit Platon .*

Finissons , & disons quel' usage
modéré de Venus n'est contraire
à la santé aux ieunes personnes ,
de bonne disposition ; il profite
manifestemēt aux maladies cau-
fées de pituite , resouvit les melā-
choliques , tempere la bile , rend
le corps plus leger , ouvre les po-
res , & sert à l'expulsion des ex-
créments : cōme aussi estant im-
modéré , resoult les forces , & de-
bilita la chaleur naturelle .

Les excrements de la troisieme coction qui se fait en tous les membres, seront dissipés par l'excice, la friction, & la sueur, si nature ne s'en descharge d'elle-même : autrement ils causent demangeaisons, grattelles, & autres incommoditez.

Outre les excrements susdits, il s'engendre souvent en diuerses parties de nostre corps plusieurs choses contre nature, comme pierres dans les reins, à quoy on pouruoira par choses aperitives, comme nous auons dict des ventosités, que l'on resouldra par application de medicaments chauds, comme canelle, poivre, aneth, semences de laurier, rue, genévre, & autres semblables: & à l'interieur il n'y a remede plus puissant que l'essence d'anis; Ce que confirme M. Renoud Renod. in Pharm. Macop.

H iiii.

176 *Des causes*

decin de Paris en sa Pharmacopée, qui dit les auoir veu guatir par ce remede, lors que tout autre n'auoit rien faict. La fleur de soulfre y est aussi tresexcellente.

Les vermines seront chassées promptement, car ils amenent souuent de facheux accidents, & semblables à plusieurs & diuer-ses maladies : & par fois on ne se doute point des vers : A aucun suruiennēt vomissēs, fiéures, conuulsions, sommeil continuell, & mesme les autres en perdent l'esprit, cōme a tresbien remarqué Gariopont. On les tuera par le coral, la coralline, la corne de cerf, l'ivoire, & semences ameres, mesme par la rheubarbe, & le sel gemmē en petite quantité.

Gariopont
li. 3, c. 23.

*Que des passions de l'esprit pro-
cedent plusieurs indispositiōes,
& souvent la mort.*

CHAP. XII.

CEluy qui receut la sagesse
non par le moyen des hom-
mes, mais du seul Toutpuissant,
a tressagemēt diēt, à naon aduis,
que c'est beaucoup plus de vain-
cre & commander à ses passions,
que de surmonter & gouerner
vne grande cité: car plusieurs (co-
me disoit Seneque) ont debellé senequi.
Ioseph. 2.
Antiquit.
Iudic. lib.
Salom.
des armées nombreuses, mais ils natur.
quest.
ont esté vaincus par leurs affe-
ctiōes desrégées, lesquelles nous
causent véritablement vne bon-
ne partie de nos maladies; si bien
que Democrite auoit raison de
dire que le corps auroit droict

H. v.

d'appeler l'esprit en iustice, d'autant qu'il tient le gouernement du corps, & neantmoins luy cause les plus grands desordres. Or telles affectiōns sont definies de Gal, lib. 5
de Hip.
& Plat.

Galien , semblablement de Zenon , vehementes émotions de l'esprit contre raison & la nature , desquelles on fait plusieurs sortes : mais nous parlerons seulement des principales, & qui alterent plus nostre santé.

La Cholere qui surmonte la Raison, cause vne ebullition de sang vniuerselle , enflamme nos esprits, engendre fiéures aigues, prouoque l'auortement aux femmes grosses , aux plethoriques fait rompre les veines & arteres, & nous amene mille incommoditez. Aussi voyez les gestes, la couleur, les yeux de ceux qui sont en cholere , entendez leur voix,

Gal. 1. b.
de morb.
cauf. &
comma. in
lib. 5 A.
phorism.

Tull. de
Offic.

vous les trouerez tous autres
qu'eux-mesmes.

*Homo extra corpus est suum cum ira-
scitur.* Minus.

Parquoy il s'en faut garder, &
practiquer le remede qu'Athe-
nodore donna à Auguste; Quād
tu feras fasché (luy dit il) garde
toy bien de rien dire, ou rien fai-
re que tu n'ayes prononcé dou-
cement toutes les lettres de l'al-
phabet. Aussi les sages, si par fois
ils tomboient en cholere, ils dif-
feroyent à vn autre tēps ce qu'ils
auoyent à faire, ou bien ne se fa-
choyēt pour aucune chose. Ainsi
Caton ne s'émeut aucunement
contre Lentule qui luy cracha au
visage en plein Senat. Agato-
cle, Antigōne, & autres princes
ne se faisoyent que tire de ceux
qui leur disoyent des iniures. synet. es.
Tresbiē Synesius disoit à l'Emp. institu.
Priest.

H. vj

180 Des causes

Arcade: Il n'y a rien plus feant à vn Prince que se dominer soy-mesme , & refrener sur tout sa
**Amian.
Marcell.** cholere; Car quelle apparence
 30. d'auoir la seigneurie de plusieurs peuples, & estre esclave de ses passions? Cette affection a causé la mort à plusieurs , comme à Nerva & Valentinian Empereurs , à Vvence las Roy de Boëme : & Fulgo se telmoigne qu'un Prince de la Mirande poursuivant vn homme l'espee au poing , & ne le pouuant atteindre , mourut de despit sur le champ .

**Cromer
lib.18.** La ioye est moins nuisible, ains mesme vtile , pourueu qu'elle ne soit immodérée. *Animus gaudens etatem floridam facit.* Elle excite nostre chaleur naturelle, fait sortir les excremens , tient tous les membres en vigueur: & celui qui est ioyeux est plus heureux que

**Satom.
Proverb.
cap.17.**

s'il possedoit de grandes richesses, dit Apollodore:

Oὐ δεῖ λέγειν μαρτύρην τὴν κρίματα
Ἐχετα πλεῖστον δὲ μὴ λυπάσθων.

Apollod.

Mais celle qui est démesurée, fait
vne telle relaxation & fusion de
nos esprits à l'exterieur, que les
parties internes demeurent de-
stituées de forces, & de là aucuns
tombent en syncope: Aussi plu-
sieurs en ont perdu la vie, cōme
on dit de Denys le Tyran, Dia-
goras, Philistion, Sophocle, Phi-
lipides, Zeuxis, Philemon, Chi-
lon Lacedemonien, Chrisippe,
Admetus, & autres.

Or comme il faut s'esrouir avec
temperance & mediocrité, faut
bannir totalement la crainte, la-
quelle cause vne contractiō des
esprits, & fait retirer nostre sang
à l'interieur, d'où nos membres
se debilitent, & l'esprit perd sa

Gal. lib.

5 de loc.

affec.

Valer. l. 9.

Cælius l.

34

Plin. lib.

7.

Pausan.

in Lacon

Aphrod.

in Probl.

182 Des causes

conduite. *Terror hominibus mem-**tem, consiliumque eripit, & membra**debilitat*, dit Thucidide. Elle peut*Thucyd.* etre tellement violente, que la

chaleur naturelle en est suffo-

quée, & fait d'estranges meta-

morphoses, comme il arriva à un

Scaliger ieune homme parent du Duc de*con. Car-* Mâtouë, lequel emprisoné pour*dan. ex-* soupçon de conjuration, veid le*crc. 312.* lendemain ses cheveux tout*Hippoc.* blancs: Mais si on craint sans au-*de dicta* cun sujet de crainte, c'est le signed'un vray melancholiq. *κλαίσον**γένος λυπήτος*. Car ils craignent

ce qui n'est nullement à craindre,

& redoutent ce qui ne leur peut

nuire en aucune façon, comme a

Themist. bien sceu Themistius. Nos an-*lib. 1. de* ciens Gaulois n'estoyent de cet*anim.* humeur, lesquels n'auoient peur

ny des tremblemens de terre, ny

des ondes de la mer, ny mesme

de la mort, selon le tēsmoignage
d'Aristote: & Alexādre leur de-
mandant ce qu'ils craignoyent
le pl^e en cemōde: ils respondirēt
soustians qu'ils ne redoutoyent
rien sinon que le ciel tombast
sur eux.

La tristesse fait d'assez sembla-
bles effets à la crainte , mais pe-
tit à petit mine & dessèche le
corps comme la tigne ronge le
vestement , & le vermisseau le
bois: elle enfielle nostre vie, em-
poisonne nos actions , cause in-
fensiblement plusieurs maladies,
& souuent la mort.

Ἄντες γὰρ αἱ θρόνοι πλέονται νοσοῖς.

Ce qu'experimentèrent à leurs
despens la mere de Darius, Gal-
chias, Æschilus, Diagoras Rho-
dien, Adraustus, Philetas Coüs, la
femme de Pompée, Edouart III
roy d'Angleterre: & Messie en

Arist. lib.
Ethic.

Galen. I.
5 de loc.
affea.

Salom.
Proverb.
c 25.
Char. de
la Sageſſ.

Menand.
Q. Curt.
de vit. A-
lexan.
Plin. lib.
7.
A. Gel. I.
3.
Polidor.
lib. 19.
P. Mell.
a. 3, 5.

184 *Des causes*

ses diuerses leçons affeure que deux princes de Castille moururent de desplaisir le mesme iour qu'ils perdirent vne bataille contre les Mores, & ne s'envoid que trop d'exemples. Or si la tristesse procedoit d'abondance d'humeur melancholic, faudra viser de regime de viure contraire, & se purger par remedes conuenables: & pareillement en faudra faire si on est sujet à cholere par redondance de bile: & ainsi des autres; car ce faisant on tiendra le corps en mediocrité, & hors d'occasion de maladies.

Sur tout faut s'accoustumer de bonne heure à deuenir maistre de soy-mesme, à ne le point courroucer ou s'attrister pour chose aucune; ce qu'estant néanmoins difficile, faudra se diuertir au plus tost, le tout s'adoucissant avec le temps.

Aύτην δὲ μάκρις γίγνεται ταῦτα Χαροπός.

Diphilos

Il vaut bien mieux (disoit Phocion) coucher sur la dure en trāquillité d'esprit, que dans des lits magnifiques tourmenté de plusieurs perturbations.

Stob. fer.
ceprud.

--tunc omnia iure tenebis Claud. M.
Cum poteris rex esse tui. 4 de Hon-

nor.
Les autres animaux ne regardent que le present , mais l'homme se met en peine pour le present , le futur,& le passé, quoy que ce qui est fait ne puisse plus estre à faire.

Ne prateritis malis excrucia cor tuū: Senec. ep.

Quae enim facta sunt, infecta non possunt esse. Photilid

Cela mesme n'est pas en la puissance des Dieux,dit Lips. Quāt Lips. de
est du present, si tu es heureux, il Conit.
va bien; si autrement,espere que bien tost tu auras changement: Senec. ep.
car les choses humaines ne demeurent jamais long temps en

1^{re} Des causes

Petrar.
143. dial.

vn mesme estat: cōfere tes maux
avec ceux d'autruy, & tu les trou-
veras moindres. Si ta douleur
est violente, elle ne sera point de
durée; silente, elle ne sera insup-
portable. Cōme les extremitez
de ioye (dit Petrarqu.) sont prin-
cipes de douleurs, aussi les dou-
leurs extremes sont commence-
mens de bien & repos.

Pour l'aduenir tout y est in-
certain; sinon, à quoy bon crain-
dre ce que tu ne peux eviter? faut
donc de pied ferme en attendre
l'euenemēt, comme en yne mer
agitée où on ne dispose point des
vents à son gré. Nous deuons no-
munir de constance, contre l'in-
constance & le cours des choses
de ce monde, lequel estant de fi-
gure sphérique, roule & change
sans cesse; la douceur & l'amer-
tume s'entreluient: ce qui est

au dessus de la rouë commence à descendre : dez le premier instant de nostre vie nous courons à la mort, pour laquelle on void tāt de personnes se tourmenter, & mener vne vie miserable, quoy qu'il faille sortir d'un malheur le plus tost qu'il est possible : & cete vie a touſiours été estimée toute pleine d'infortunes. Les elements par vne perpetuelle dis-corde causent vne perpetuelle corruptiō : pour vn iour de beau temps on en a trente pleins d'orages. Le Ciel mesme enuoye icy bas de malheureuses influences. La terre n'est fertile qu'en char-dons, en serpens, & herbes venimeuses ; si elle produit de l'or & pierres precieuses, c'est ratemēt, & s'ils feront enuirōnez de grande quantité de pernicieux poisons. L'homme est vn loup à l'hom-

188 Des causes

me. En fin de quel costé qu'on se tourne on ne rencontre que calamitez en tete vie, laquelle proprement n'est point vie, ains seulement le chemin d'vne qui sera perdurable & éternelle. A ce propos dit fort biéle docte Scaliger:

Scalig.
exercit.
203.

Non est optimum in natura diutissimè vivere, sed sapientissimè: hominis enim vita non est hac, sed via ad vitam que eterna est, alius animatibus quod adest suum ipsorum est, homini quod adest & propter id quod abest; abest autem quod suum ipsius est. Encores ce mot de Platon: Tous les hommes (dit il) sont sujets à la mort, & quand il arriveroit à quelqu'un d'estre immortel, il n'en seroit pourtant plus heureux, comme pense le vulgaire.

Plat. epi.
7.

Des causes internes des maladies.

CHAPITRE XIII.

Les causes internes des maladies ont siège dans nostre corps, & aucunes viennent de la premiere formation & de nos principes, l'çauoir la semence, & le sang, qui lont aucune fois mal dispotez. Car outre le combat perpetuel de quatre qualitez contraires, & la consomptio de l'humeur radical par nostre feu interieur, qui petit à petit nous mine & mene à la mort, la semence du pere & de la mere, & le sang duquel se forme l'enfant vitié de quelque mauuaise qualité, causent maladies hereditaires: car la semence a en soy vn admirable charactere de ceux desquels elle

Gal lib.
de faint.

192 *Des causes*

procede, qui produit & l'interieure & l'exteriere ressemblance, par laquelle en certaines nations où les femmes estoient communes on assignoit les enfans à leur pere. A Thebes y auoit vne race qui portoit dez le ventre de la mere la figure d'une lance; & qui ne l'auoit, estoit tenu pour illegitime. Or pour cuiter telles maladies, il est nécessaire que les

Montag
ex Etiens

peres & meres fuient tout excez, qu'ils se purgent souuent, eauant & purifiat leurs humeurs, & qu'ils donnent ordre par remedes conuenables d'extirper la racine de leurs indispositions, afin qu'elles ne se communiquent point aux enfans.

Les autres arrivent apres nostre naissance, & procedent du vice des humeurs, ou des excremens, desquels nous auons ja par-

lé, ou du defaut des esprits qui venans à manquer soit faute de nourriture, par obstruction, ou trop grande euacuation, le corps Gal de plecth.
s'attenué, les forces se dissipent, & la mort en suivent. Les humeurs pechent en quantité, ou en qualité: de la masse du sang surabondante procede la plethora: & s'il est en telle quantité que les veines soient tendues par repletion trop grande, elles peuvent rompre, ou bien arriver obstruction, inflammation, & autres mauvais accidents. Aucunes fois lesdites veines ne sont trop pleines, neantmoins la quantité du sang est plus grande que les forces ne peuvent porter; & à l'une & à l'autre sorte la saignée vous deliure d'une maladie prochaine, laquelle en cet estat on ne peut cuiter sans son secours.

Hippocrate:
de via
rat.

Gale, de
ur, per
phlebot.
& comm
in lib. A-
hor.

194 *Des causes*

Si le sang manque, le corps ne peut estre nourry, & sa trop grande euacuation fait promptemēt mourir la personne ; ce qui l'a fait estimer par aucun le siege de l'ame : & par autres l'ame mesme

Purpuream vomit ille animam.

& dans Aristophane: *καὶ τὴν ψυχὴν ἔκτη γονίν*: ils succent l'ame, pour dire, le sang.

Aristoph
in Nuiti. Si la pituite, & l'vne & l'autre bile sont en plus grande quantité qu'il n'est requis, ou s'ils ne gardent leur qualité naturelle, ils produisent la cacockimie, de laquelle s'engendre vne infinité de maladies.

G: L'ib.
de diff.
br. La Pituite, dont l'abondance est ordinairement plus grande que des autres humeurs, refroidit & humecte excessiuement tout le corps, cause tumeurs de longue durée, fièvres quotidiennes,

nes, amene vn sommeil outre mesure, bouche les conduits endiuerses parties: & si ceux du cerveau & des nerfs, en procede l'apoplexie, mal caduc, & paralysie. Elle engédre la goutte dans les articles, empêche la coction dans l'estomach, la respiration sur le diaphragme: cause la toux, coliques, & autres maux; & s'engendre en nous par le tempérément froid & humide des parties internes, nourriture de qualité semblable, principalement si l'estomach est débile, par l'oisiveté & repos continuels, & si les excréments pituitous qui se doivent evacuer viennent à estre supprimez.

L'humeur Choleric par sa qualité ignee eschauffe excessiuemēt la personne, produit eresipeles frequents, fièvres tierces, &

Gal. lib.
de air.
bil.

I

174 *Des causes*

ardentes, vomissements, cause douleur de teste intollerable, phrenesie, la diséterie, iaunisse, & autres incommoditez. Est produit par chaleur & siccité, soit du foye, ou des causes non naturelles, comme par l'usage de vins forts, d'espiceries, & autres choses de qualité semblable.

La Melancholie cause maladies lôgues, fiéures quartes, tumeurs scirreuses, chancres, hemorroi-des, & autres dangereuses maladies, & s'engendre par le tempérament naturellement froid & sec, ou de la fleur du sâz brûlée, par régime de viande desséchant, ou terrestre, comme enourriture de chair de beuf, de porc, de poissons d'eau croupissante, fromages, biscuits, légumes, boissons grossières, cōme sont vins noirs, & bières espâilles, la vie solitaire.

& pleine de tristesse, ou soing cōtinuel, vn traueil excessif & sans relasche.

C'est pourquoy lors qu'on recognoistra que lvn desdits humeurs s'augmentera outre l'ordinaire, faudra tenir regime de viure cōtraire, mesme l'euacuer par remedes conuenables, selon l'avis de son Medecin, & ne point esuyure l'avis de plusieurs qui se purgent sans distinction, ains prennent toufiours ou casse, lenné, ou rheubarbe, & euacuent souuent vn humeur pour l'autre, à leur dommage: car par exemple, celuy à qui est necessaire d'oster la pituite, si par rheubarbe il purge la bile, quoy qu'il soit bien purgé, ce luy semble, si estce qu'il augmentera la cause de son mal; car les proprietez sont distictes, & l'humeur choleric est purgé

Iij

196 Des causes

par la cassie, mirabolans citrins, scammonée, rheubarbe : la Melancholie par l'epithime, le lapis lazuli, l'ellobore noir, le senne : la Pituite par le turbith, la colochinte, l'agaric, carthame, mechoacam, jalap, & le mercure : encore la pluspart de ces medicaments sont dangereux en substance, & pour le mieux n'en faut prendre que l'essence, l'extrait, ou infusion. Mais si on se veut purger par precaution, le medicament suyuant est excellent, qui purge vniuersellement les humeurs pectantes, sans trêchées, ny degoust, & ne debilite point l'estomach, comme font les medecines communes ; ains yne seule pilule au poids de vingt grains purge suffisamment : & quoy qu'il s'en retrouue quelques descriptions dans les auteurs chimiques, si

est-ce que souuent ils ne font point ce quel'on desire: mais i'ay veul l'effet de ce present extrait plus de mille fois , & ay accommodé les doses selon l'experiance que i'en ay trouué.

Prenez eau d'agrimoine, de betoine, d'ozeille , de canelle de chacune six onces , de suc de citron demie liure , & deux dragmes d'esprit de vitriol , & dans vn vaisseau de verre bouché mettez y tremper par l'espace de six iours de cristaux & sel de tartre purifié de chacun deux dragmes, de senné demy once, de trochisques d'Alhandal & mechoeum de chacun six dragmes, de bonne scammonée vne once & demie, d'epithime, d'aloé & d'agaric de chacun trois dragmes, rheubarbe demy once, d'anis, fantal cittin, galanga, angelique,

I iii

198 *Des causes*

de chacū deux dragmes. Le tout en pouldre soit mis en vostre vaissieu comme dessus , & apres l'expression & les feces separees, soit consommé à consistence de miel, à feu fort lent, & le gardez en lieu chaud.

Faut pareillement donner ordre de bonne heure au commencement de quelque intemperie, comme si l'on sent des chaleurs continues & extraordinaires, qui peuvent estre causees par mouvement trop violent , adstretion , chaleur exteriere , comme à ceux qui trauailent continuellement aux fourneaux , par putrefaction & nourriture de qualité chaude, l'on tiendra vne methode de viute de qualité cōtraire, sçauoir par vn air rafraîchissant, viandes & boisson de semblable temperature , par le

repos du corps & de l'esprit, & autres choses non naturelles qui peuvent tempérer le dites chaleurs : & sera nécessaire se gouterne de mesme aux autres intempéries par voye opposite, cōme à la froide qui s'engendre par l'air excessiuemēt froid, & nourriture de mesme qualité, ou trop grande quantité d'icelle, faute d'exercice, ou bien par vn traueil immodéré, par adstriction des pores & conduits, ou trop grande relaxation d'iceux ; faudra, la cause trouuee, l'euiter, & vser de choses de qualité contraire. Faut auoir pareille raison de l'intemperie seche & humide, & autres composées.

Il resteroit à parler des causes des maladies organiques. Parquoy si les parties n'ont point eu rconformation, nōbre, grandeur, ou situation requise, & ne-

I iiii,

200 *Des causes*
cessaire de considerer si tels vices
procedent de naissance (car lors
difficilement y peut on remedier;
ou biē de coup, cheute , & autres
causes externes,dont la diuersité
est grande) Lesdites parties peu-
uent estre separées & rompues
par violēce exterieure , cōme de
coups d'espée,ou chose séblable,
ou interieure, par ventositez,hu-
meurs acres , repletion,cholere,
mouvement immodéré , toux
violentes , & autres causes qui
seroyent trop longues à racôter:
& aussi en telles occurrences faut
auoir recours au Medecin , car
chacun ne peut auoir cette co-
gnoscance. Or maintenant il se-
ra bon, ce me semble, de deduire
briefuelement les causes principa-
les des indispositions qui arriuēt
aux principaux membres de no-
stre corps , commençans par l'e-
stomach.

Des causes principales des maladies de chaque partie du corps.

CHAPITRE XIV.

Les Egyptiens auant qu'ëbaumer le corps de quelque Seigneur, auoyent de coustume de separer l'estomach , & le mettre en vne boette à part , puis tournans le corps vers le Soleil, faisoient cette priere : O Soleil seigneur de tout le monde , & vous autres dieux qui donnez la vie aux mortels, receuez moy , & me mettez au nombre de ceux qui habitent les cieux. Certes i'ay toute ma vie adoré les dieux de mes ancetres , i'ay tousiours honoré pere & mere , n'ay tué personne , & n'ay iamais faulé

I v

202 Des causes

ma fœy, ou fait quelque acte infame; & si i'ay peché, celuy cy en est la cause (en monstrant l'estomach) & aussi tost le iettoyent dans le fleuve. Par là, ce me semble, ils vouloyent enseigner que la plus grande partie des malades du corps, & des vices de l'esprit prennent de luy leur origine, car aussi auoyent ils accoustumé tous les mois se prouoquer le vomissement; ce que faisans ils pensoyent se preseruer de toute maladie. Pline dit que c'est la pire partie de l'homme, & qui nous tourmente plusieurs fois le iour

Plin. lib.
16. hist.

cōme vn crediteur. Neantmoins si on considere de plus pres, on trouuera qu'il est nécessaire, & que tout le teste du corps depēd deluy. Aussi Theodore Prisciā:

Theod.
Priscian.
lib. 2. c^e 2
¶

*Stomachus origo est vel occasio facilis
vitierum, quod omnium membrorum*

sortitus sit dominium. C'est pour-
quoy quiconque veut conseruer
sa santé, doibt auant toute chose
auoir soinde cette partie, & eui-
ter tout ce qui luy peut nuire.

Les aliments luy font tort ou
en quantité, ou en qualité; car
l'excés empesche la facile coctiō,
& soit du boire ou du manger, le
constraint à s'estendre & s'eflar-
git tellement qu'il a de la peine à
se ramasser en soy mesme: les fi-
bres se rompent, & ainsi est de-
bilité. Aussi Auicenne comman-
de que pour euyter les maladies,
on se leue de table avec son ap-
petit: ce qui semble contraire à
Galien, qui dit qu'un estomach
bien temperé ne desire point pl^e
de viande qu'il ne peut aisement
cuire; mais peut estre qu'Auicen-
ne entend des gourmands, ou
de ceux qui ont l'estomach froid.

Rond. de
imbecil.
Rom.

Auicen.
tex. prim.
duo. 2. 7a

I vij

Gal.lib.7
Method.
Les choses excessiuement chau-
des dissoudent & debilitent cette
partie: & ce qui est trop froid luy
est ennemy cōme à toute autre
partie nerueuse, soit qu'il soit a-
ctuellement tel, comme l'eau de
glace ou de nége; ou par tempe-
rament, comme courges, con-
combres, & semblables fructs.

Les viandes grasses ou huileu-
ses le relaschent, & luy sont fort
nuisibles. Faut aussi bien macher
la viande, & la choisir de facile
coction, car en agissant il patit: &
apres le repas est vtile de faire de-
scendre la nourriture par quel-
que legere promenade au fonds
d'iceluy, où la chaleur est plus
grande par la proximité du foye
& de la ratte. Il est aussi necessai-
re que toutes les parties voisines
fassent leur deuoir, que le ventre
soit libre mediocrement; car les

grands flux le debilitent infini-
ment, & aussi le trauail immode-
ré, les chaleurs trop grādes (d'où
vient que l'on a meilleur appetit
l'hyuer que l'esté) les veilles &
venus trop frequents.

Les humeurs aussi descheuz de
leur nature, & les excremens, soit
qu'ils soient là engendrez, ou qui
procedent des autres parties, cō-
me du cerneau par le catharr,
luy causent beaucoup de mala-
dies, cōme intemperie, tumeurs,
& autres indispositions, car la pi-
tuite le refroidit, empesche l'ap-
petit & la coction, engendre des
ventositez, & sur tout cause cru-
ditez, qui ameinent obstructions
au melenterie, & empeschent que
le sang n'aye ses qualitez requi-
ses. Si tel humeur est en quan-
tité grande, on sent vne pesan-
teur, & vient beaucoup de saline

Mich.
uanat.
cap. de
Rome.

206 Des causes

en la bouche: L'humeur cholérique au contraire cause vne secheresse & amertume à la lâgue, douleur poignante, vomissement, sanglots, & la maladie nommee Cholere. Lors donc que l'on vera quelque intemperie , faudra tenir régime de viure contraire, ou purger les humeurs & excréments surabondants, autrement le mal ne manquera point de croître: Les viandes adstringentes le confortent; & si la cause qui l'incomode est de qualité chaude, luy profiteront le cotignac, les gadres, le verius, le suc de citron , l'espine vinette, les grenades, & principalement le sel de coral , qui le fortifie merveilleusement : S'il est incommodé de froideur, lon le préservera avec la canelle, poivre, musquade, mirabolans, & zingembre confits, par

le vin de menthe , & sur toutes choses par la racine nommee galaga distillée avec vin genereux, & tels medicamens le fortifierot s'il est debile soit par nature , ou par accident ; car sa debilité est cause de plusieurs maladies.

Aptes que la meilleure partie des viandes a esté reduicté en chile par l'estomach , c'est à dire en vn suc blanc de consistence de cresme , & qu'il est porté au foys par les veines mesarriques , pour conuertir en sang , qui represen- tent les quatre elements , il en se- pare ce qui est impropre à nourrir les paries en diuers endroits , ce qui est de nature ignée est des- chargé par vn canal dans les in- testins & la vesicule du fiel , ce qui est aqueux se purge par les reins , & la plus terrestre por- tion dans la ratte , soit lors de la

b /

208 *Des causes*

confection du sang , selon l'opin
Gal.lib.
de atr.
bil.
Bauhing
Varalius
Vlmus
lib. de
lienc.
on des anciens, ou apres le chil-
le fait selon les autres,lors le foye
donne la perfection requise au
sang , & moyennant les veines
comme par des canaux,en arrose
& nourrit tout le corps. C'est
pourquoy il est necessaire que
lesdites parties facent bien leur
debuoit , autrement le foye est
incommode , dont arruent di-
uerses maladies : Car si la bile,
qui se doit euacuer, demeure, il
en suruient la jaunisse, suppres-
sion des excrements contenus
aux intestins , coliques bilieuses,
eresipelas au foye , & autres ma-
ladies. Si les reins patissent, aussi
fait le foye; car si quelque hu-
meur cras, grumeau de sang, ou
sable bouche les conduits de l'u-
rine, les eaux regorgent , le sang
en est infecté , turuement dou-

leurs nephritiques , & inflamation , ou autre intemperie , laquelle se communique aisement de l'une à l'autre partie. De même en est il de la Ratte , à laquelle s'il survient obstruction , causée souvent par nourriture de crasse substance ; comme de legumes, fromage, choux, trippes, poissons d'eau croupissante , & autres aliments terrestres ; ou si par ventositez, ou apres quelque maladie longue elle est indisposée , le foye s'en trouue mal aussi tost.

Il faut aussi auant toute chose reconnoistre la temperature de son foyle , & tenir regime de viure comme il a esté declaré ; car il reçoit dommage des aliments de mauuais suc, ou intemperez, soit excessiuement froids , ou chauds , qui à la longue caulent

vue semblable intemperie, d'où procedent diverses maladies, par les humeurs cacochemes qu'ils engendrent, & qui se recognoissent par les dejections & vrines bilieuses, pituiteuses, ou autres; par les viandes de crasse & visqueuse substance, qui produise obstruction, laquelle fait sentir vne grande pesanteur à l'hypochondre droit. La trop grande abondance de sang luy nuit aussi beaucoup: & la suppression d'humours corrompus qui ont accoustumé de se purger comme par les hemorrhoides & ulcères: Le traueil apres le repas, ou trop immodéré, toute vacuation grande de sang ou d'esprits le debilité pareillement, & de là vne fontaine de maladies.

Il est donc nécessaire de prendre garde à tout ce que dessus,

& tenit cette partie en vigueur
par bons aliments & mediocre-
ment adstringents. On tient les
raisins secs luy estre tres-vtiles,
les foyes des oiseaux, la cicho-
rée, les asperges, & toute bonne
nourriture.

Trallian.
lib

Il est fortifié par les sanguins,
nettoyé de la bile par la rheubar-
be, & entre tous les medicaments
le conserue l'usage moderé des
cristaux de tartre pris par inter-
uales, medicament de bon goust
& incognu aux anciens.

A la Ratte profitent le vin blâc
trempé, le cidre, les capres, les té-
drons de houbelon, les fleurs de
genest, l'anis, le ceterac, & autres.

Les Reins seront préservés
par l'usage des choses aperitives,
comme racines de persil, vin d'al-
kegenge, les amandes, auellai-
nes, poix ciches, citrons, par con-

212 *Des causes*

ferue d'eringes , ou fleurs de maulues:& s'ils ne sont point incommodez de trop grande chaleur, par les semées de genévre, l'hierre, fenouil, qu'on pourra prendre séparement , ou meslez avec casse, therebentine , & pour le mieux, quelques medicamens froids: Mais sur tous, il n'y en a point qui ait plus d'efficace que le sel de vitriol tiré du Colchonat, & le sel d'argentine, desquels en ylant vne fois le mois le poids d'un escu ou enuiron , on sera exempt de sable & obstructions tât aux reins qu'à la vescie,n'oubliant point l'exercice faict avec les conditions requises.

Les Testicules(qu'à bon droit Galien a mis entre les parties principales, parce qu'ils seruent pour la conseruatiō de l'espece) eschauffent tout le corps, le ren-

dant plus vigoureux, & sont rarement malades ; mais la matrice aux femmes est suiette à beaucoup de maladies, & Demoerite ^{Democritus} l'estimoit être seule cause de toutes les indispositions qui leur arrivent ; si les parties proches d'elles sont incommodées de quelque mal, elles se déchargeant ordinairement en ce lieu par la purgation du sang menstrual, lequel étant grossier y cause souvent <sup>Gall.com
me in li.
epid.</sup> obstruction, d'où procèdent plusieurs maux : s'il est trop fluide ou acre, il fait durer un long temps telle vacuation, débile la force, & relache la matrice. La semence doit être pareillement évacuée par intervalles, ou autrement, se putrefiant acquiert qualité de venin, & cause suffocations, à quelques convulsions, & met les autres en fureur & ma-

Des causes

nic, cause la jaunisse & les pâles couleurs. Le remede est au mariage, & à l'euacuation de l'humeur retenu.

Or d'autant que la principalle fonction de cette partie est la cōception, & de porter l'enfant au terme naturel, il est utile que les femmes soient purgees auant leur grossesse, car s'il leur arrive quelque maladie, & la mere & l'enfant seront en danger, faut durâc icelle qu'elles s'abstiennent de toutes passions d'esprit violētes, principallement de cholere & tristesse: le ieune, la perte de sang, les mauuaises odeuts, la danie, le froid, & tout effort leur est cōtrarie, & la trop grande abondāce de sang sera diminuée à myterme par la saignee. On tiēt quo le iaspe, la pierre d'aigle, & l'aimant portez aux parties supe-

rieures empeschent l'autremēt,
& s'ils n'y profitent tousiours ils
ne nuisent de rien.

Le mesenter & intestins sont
comme la fētine de tout le corps,
& reçoivent grād nombre d'im-
mondices, & humeurs corrom-
pus, qui seiournans principale-
ment au mesenter causent vn
gtand nombre de diuerses mala-
dies, & ordinairement l'obstru-
ction, cōme a le premier remar-
qué Fernel : pour lesquelles eui-
ter, il est nécessaire d'auoir soin
que le ventre soit continuelle-
ment bien libre , afin que telles
superfluitez descendēt : faut que
la nourriture soit de bon'suc,
s'abstenir de viandes venteu-
les , & fructs cruds , qui cau-
sent la colique : de legumes,
anguilles,fromages, pain sans le-
uain , qui faisants vn sang terre-

Fernel 3
lib.7.
Pathol. 3

216 *Des causes*

stre, amené les hemorroïdes.
La pituite y cause souvent ob-
struction, la bile inflammation
& dysenteries. Ce qu'on eutera
se purgeant par intervale par vn
exercice moderé, & fuyant les
exéz de bouche.

Le cœur principe de vie, qui
fournit & distribue par les arte-
res vn sang subtil accompagné
d'un esprit qui eschauffe & don-
ne vigueur à toutes les parties
du corps, ne peut rien endurer
qui luy soit contraire, & tombe
aisement en palpitation, synco-
pe, ou fièvre si quelque vapeur
maligne luy est portee, soit exte-
rieure, ou interieure, par inflam-
mation, par l'air trop chaud,ple-
thora, & exhalaisons d'humeurs
corrompus, & patit aisement si
l'estomach ou autres parties en-
durent, la fièvre y a son siege,
soit

soit que les esprits soyent enflâ-
mez , les humeurs putrefiés , ou
en quantité trop grande, ou mes-
me les parties solides affectées,
mesme s'il est opprêé par trop
de sang , ou des humiditez du
pericarde , ou flatuositez y côte-
nues: Faut eviter tout ce qui es-
chauffe par excez, comme l'exer-
cice violent , les viandes & bois-
sons de qualité chaude. Luy nui-
sent aussi les veilles continues,
la tristesse , la retention des ex-
crements , la cholere , toute eua-
cation grâde & qui surpasse les
forces de la nature.

Il sera préserué par l'or bien
préparé , les perles , les hyacin-
thes & saphirs, ambre gris, coral,
le bolfin, besoart, corne de cerf,
& le camphre. Entre les herbes
la buglose , trefle aceteux , la car-
diaque hisimachie, à fleur jaune,

K

218 *Des causes*

melisse, de laquelle Paracelse adit
Paracels.
comm. in
lib. de
gradib.
 que la terre n'auoit point de meil-
 leure herbe pour le cœur. L'estor-
 ce & la semence de limōs, de cher-
 mes, de chardon benist, & autres.

Aux poumons causent maladie-
 s l'air excessiuement froid, ou
 grandement intemperé, les viâ-
 des acres, vaporeuses, & de mau-
 uais suc, les eauës de nege, les
 boissons aigres ou en quantité
 trop grande, d'où plusieurs va-
 peurs esleuées au cerueau conge-
 lées en eau distillent sur iceux:
 les courses violentes, la grande
 repletion de sang, bilieux, ou au-
 tre, efforts qui peuuent rompre
 quelques vaisseaux qui sont fort
 gros en cette partie, & le sang s'y
 corrompre, & y causer vlcere &
 putrefaction. Les catharrhes soit
 de pituite salée, humeurs vil-
 queux, ou acres & mordicants,

beaucoup de serosit z retenues,
fanie par ab cez des patties voisines,
tubercules, ventositez, mau-
uaise disposition d'iceux soit na-
turelle, soit par intemperie cau-
s e e de regime de viure non con-
uenable.

Lesquelles choses nuisent pa-
reillement au diaphragme, & ´a
la pleure siege de la pleuresie, qui
est vne membrane que la Natu-
re prouide a mis & estendu sur
les costes, de peur que leur dure-
t  n'offen ast les poulm ns, qui
sont mols, & en continuel mou-
vement.

Ausdites parties pectorales pro-
fitent les choses douces & tem-
per es, le lait, sucre, miel, beur-
re, figues, raisins, amandes, pi-
gnons. Entre les herbes, l'hyflo-
pe, les capillaires, marrube, iris,
l'herbe au chat, celle qu'on nom-

K ij

220 Des causes

me Pié de chat ; car pour celle qu'on appelle Rosee du soleil, de laquelle aucuns font estime , elle est corrosive, & partant nuisible, comme a remarqué Dodonee. La therebentine , la manne, & la casse les nettoient, les fleurs de benjoin leur est vn souuerain preseruatif.

On depeint Hippocrate ayat vn chapeau sur la teste, pour montrer qu'il est necessaire d'auoir vn soin particulier de cette partie, comme la plus excellente de tout le corps, qui donne mouvement & sentiment aux autres membres , le throsne de l'ame, partie qui est gouernante des autres ; & totalement divine, si on en croit Platō καφαλὴ θύμοτος ζειράτην εἰ μὲν πάντων δεσπότος. Aussi sa place demonstre sa dignité, ayant esté posée par la Na-

Doden.
in Histor
tant.

Plato in
Timao.

ture au lieu le plus eminent, au-
quel le cerueau est comme dans
vne forteresse. *Cerebrum Deus op-
fex collocauit, quasi in munitissima
arce ut maxime esset iniuriis obnoxium.*

N'en desplaise à Aristote, qui
attribuant toute la principauté
au seul cœur, croit que le cer-
veau soit simplement la mouëlle
du crane, & fait seulement pour
rafreschir le cœur, duquel il fait
proceder le mouement.

Or cette excellente ne l'em-
pesche d'estre sujet à beaucoup
de maladies, & plus que toutes
les autres parties : car il compatit
aisement si quelque endroit est
indisposé, par le moyen des nerfs
que le cerueau distribue par tout,
comme aussi si le foye est gran-
dement chaud, & l'estomach
froid, il se trouuera d'ordinaire
chargé. Luy nuisent aussi princi-

Reald.
Columb.
de re A-
nat.

Aristot. lib
de pro-
gref. an.
mal.
de pa-
animal.
& lib. ce
refil.

K. iij

222 *Des causes*

palement l'air excessiuement froid, ou autrement intemperé, les vents violents, vapeurs corrópues soit de charongnes, eaux croupissantes, ou d'autre cause exterieure, ou interieure, par repletion de viande & potions vaporeuses, comme par l'excez du vin, ou autre boisson qui en-yure, par vsage frequent de legumes, & autres viandes flatulétes. Les odeurs desaggreables, ou trop fortes, les rayons du soleil, & principalement de la lune luy font grand tort. Des excréments retenus nous en auons ja parlé: les veilles immoderées, ou le sommeil trop long le menent à de cōtraires extremitez; L'estude continual, la tristesse & melancholie, l'amour, la choler, & autres passions de durée luy causent diuerses indisposi-

tiōs. Les humeurs cras, visqueux qui bouchent ses conduits, ou a- cres & bruslans, causans intem- perie, putrefaction, ou abscez: La repletio trop grande de sang, ou quelque immoderée euacua- tion.

Toutes ces choses nuisent aussi aux sens, comme à l'ouïe & à la veuë, que nous deuons cōseruer si cherement. Elegāment Quintilian : *Totius corporis debilitas est oculos perdidisse, & si diligenter actus intuearis humanos, ministeria lumini- num sumus;* Si biē qu'on ne sçau- roit trop prendre de soin à les preseruer, en euitant ce qui est contraire, le tenant net de les ex- cremens: & si la nature māquoit, l'aident par masticatoires, ster- nutatoires, errhines, frictions des c̄spauls, le deschargeant de che- ueux, & autres choses inutiles, &

Quis ill. 2.
declan.

Pet. Me-
renda.

K iiii

224 *Des causes*

le fortifiant par remedes exterieurs, cōme coëffes de pouldres cephaliques , bonnes odeurs, & vñctions conuenables: Ou intérieurs, comme sont la betoine, sauge, piuoine, lauāde, spic nard, laurier, rosmarin , girofle , thim, iris , euphrase, le musc , benioin, bois d'aloës, mariolaine, primevere, & autres, desquels faut viser ayant esgard à la température.
Les Chimistes loiüēt la teinture d'argent préparée sas corrosifs.

Sommaire moyen de se préserver de maladies.

CHAPIT. DERNIER.

VOYLA les causes externes & internes des maladies suffisamment déclarées , ausquelles si on prend bien garde , & qu'on obserue les circonstances manifestées , on euitera sans doute

plusieurs maladies, & la vie sera de duree. Or pour jouir de ce biē, faut sçauoir en trois mots qu'il est necessaire (cōme il a esté dict) de choisir vn bon air, ou le rendre tel par artifice, cuitant & corigeant celuy qui est excessiue-
ment intemperé, impur, ou cor-
rompu. Faut tous les iours se le-
uer d'assez bon matin, car le trop
sōmeil lōg appesātit nos corps &
hebete nos sēs, comme le mode-
ré nous entretient en santé

Ἐπνος περὶ τὸν οὐρανὸν σωτηρία.
Et se leuant ne faut oublier à faire hommage à celuy de qui procedent tous nos biens, implorer son aide, & luy consacrer toutes nos actions: Car c'est le vray feu adoré par les Perses viuifiant & purifiant toutes choses, qui seul peut consommer les imputetez ed l'ame & du corps: C'est ce

226 Des causes

Chesne adoré de nos Druides, à l'ombrage duquel se dissipent tous nos maux: C'est luy qui dispose de nos iours à son bon plaisir : *Timor Domini apponet dies, & anni impiorum breniabuntur.* Puis apres on aura soin de son corps, le deschargeant de ses excremēts principalement en la teste, tant par friction, que la nettoyant par tous les conduits que ce grand Ourier a formé pour purger le Cerveau; mesme est tresbon de mascher quelque chose propre à attirer les humiditez superflues, comme sauge, pirethre, macis, girofle, escorce de citron sec, & semblables. Il est aussi utile de faire vne mediocre frictiō à tous les membres, sans oublier de descharger le ventre & la vescie. Apres faudra prendre vn peu de quelque eau imperiale pour for-

Salom.c.
10. Prou.

tifier les parties nobles. Ce qui se pratique même aux Indes, où les riches prennent tous les iours ou bien souuent du Besoard, croy-
ans & ayans experimenté qu'ils en sont moins maladifs, & leur vie plus longue. Car c'est vne o-
pinio receuē de tout temps qu'il y a certaines choses qui nous pre-
fèrent : Ainsi ce vieillard inter-
rogé d'Auguste comme il auoit tant vescu; respondit, Par l'vsage
du miel au dedans, & de l'huile au dehors; Mesme Athenée as-
seure que les habitans de Corfi-
que vivent longuement, parce que leur nourriture ordinaire est
vn miel fort exquis. Plutarque estime ces trois choses necessai-
res pour se preferer des malades, la sobrieté, l'exercice, &
l'abstinence de Venus. Hippo-
crate se contente des deux pre-

A Cost
de ato-
mat.
Garcias
ab Hort.
Petrus de
Osma.

Nic. Mo-
nard. de
finapl.
med.

Athen. I.
2. Diplos
soph.

Plutarch-
de valera

Hippoer.
lib. 6 E.
pid.

K v

228 des Maladies.

mieres, ἀσθητοῖς ὑγείαις ἀναπίνεται.
Φῶς ἀσθητοῖς πόνοις. Galien reduit le tout à deux poincts, sçauoir de reparer ce qui se consomme, & bien vuidre les excrements: & conseille qu'on soit purgé & saigné vne ou deux fois l'année avec remedes cōuenables, à quoyn ne faut iamais manquer, voire faut le purger plus souuent s'il est de besoin par medicamens doux & benings, & tenant bon régime de viure, prendre iournellement à jeun quelque eau comme defus. Aucuns vſent d'eau de vie, ou d'esprit de vin, mais ils ont trop de chaleur: les autres prennent de l'hydromel, qui n'est pas nuisible, pourueu qu'il soit bien fait. Gesner certifie que Gallus Medecin de Charle le Quint passa la centiesme année de son aage exempt de maladies par le

Galen.
lib. de
l'ant.Vvecher
in Phat-
macop.

moyen de l'eau suyuante.

Prenez cubebees, galanga, canelle, noix muscade, girofle, gingembre patties égales, de sauge, tanaifie ou ambrosia quatre fois autant, d'esprit de vin circulé poids égal aux choses fuisdites, & distilez le tout.

Plusieurs autres Medecins ont fait des compositiōs à cet effect trop longues à raconter.

L'Histoire de la Chine nous apprend que la pluspart du peuple dudit païs recherche, & croit y auoir vn remede pour prolonger la vie, même capable de rendre l'homme immortel: Et ceux qui ont escrit de la pierre physcale luy attribuent la mesme vertu, & assurent que par son usage Artephius prolongea sa vie iusques à mille ans; ce qu'il faut tenir pour fable: aussi bien que:

Arnald.
de Villa-
noua.
Viftadi⁹.

Campes.
Quercen-
chesan.

230 *Des causes*

les contes ridicules que fait Paracelse au traité De la vie longue: Mais il n'y a point de doute que l'on peut faire quelques compositions très utiles pour empêcher la putrefaction, & conforter les principales parties de nostre corps, comme fait assurement l'eau qui ensuit, qui preserue de tout air corrompu, fortifie le cœur & le cerveau, conforte l'estomach, consomme les humides superflues & cruditez d'où procedent tant de maladies, ôte toute matière de putrefaction, & entretient un corps en vigueur & santé si on en prend tous les matins deux cueillérées, plus ou moins, selon la température particulière d'un chacun.

Prenez racines d'asclepias & scorzonere de chacune huit onces, de gentiane & valeriane de

montagne de chacune six onces,
d'angelique vne liure, d'herbes
demy seches de scordium, hys-
ticum, sauge, melisse, absinthe
Romain, Rosmarin, Petum, de
chaque trois poignées, semence
de geneure quatre onces, lemen-
ce d'ozeille, de citron, chermes,
chardon benist, anis de chaque
demy liure, guy de cheine rapé
vne liure, escorce de citron qua-
tre onces, le tout haché menu
herbes & racines prises en leur
viguer, foient mises tremper en
vaisseau de verre bien bouché, en
lieu moderement chaud, avec
vingt liures de bon vin blanc,
trois liures d'eau rose & autant
de suc de citron, deux liures de
suc de grenades aigres, & quatre
liures de bon miel : puis ayant
trempé six iours, distillerez au
Bain en vn alembic de verre avec

232 *Des causes*

vn recipient bien lutté, afin que rien n'exspire; & en ayant tiré enuiron les trois parts vous celle. rez la distillation, & en icelle eau mettrez infuser par trois iours comme deslus santal citrin, bois de roses, dictam de chacun quatre onces, canelle, girofle, galanga de chacun six onces, de bois d'aloës demi liure, & autāt d'ambre bien puluetisé, de fleurs de violes & cichorée sauvage de chaque trois onces, de saffran vn quart d'once, & distillez iusques à siccité: puis calcinez le reste desdites distillations, & en tirez le sel à la commune façō qu'adiousterez en l'eau, avec deux drâgmes de bon ambre gris, & demy drachme de musc oriental & vne once d'esprit de tartre.

Ainsi vous aurez vne eau de tresgrande efficace tant pour la

preseruation , que la cure de plu-
sieurs maladies.

Vne demy heurte apres sera bō
de faire vn leger desieuner cōme
d'vn petit morceau de pain , ou
d'vn œuffraiz , & vn demy verre
de vin , trempé , ou non , selonſa
force , & le temperament de la
personne ; car ce peu de chose
n'empesche l'exercice qui se doit
faire apres , avec les conditions
declarées . La nourriture sera de
bonnes viandes faciles à digerer ,
conuenables à l'humeur predo-
minant au corps : & on s'empes-
chera totalement de cholere , tri-
stesse , & autres vehementes pas-
sions de l'esprit , & de toute eu-
cuation immodérée .

Voila le chemin assuré pour
se preserver des maladies , & de
jouir d'vne parfaiste santé , la-
quelle est vn bien que lon ne

234 Des causes

sçauroit assez estimer.

In Sent. Græc. Cox ēt' ὑγίας κρείπλον δὲ εἰ βίος.
Car il n'y a rien que l'on prise
tant, ou que l'on doive tant pri-
ser, que la vie.

Confit. in dñi. Nihil maioris est apud homines pre-
ty, quam vita: & sans la santé ce
n'est point vne vie, mais vne
mort, & v'n enfer: Et vne entière
santé vaut mieux que toutes les
richesses du monde.

Horat. epi. II. 1. Si ventri bene, si lateri est, pedibus-
que tuis, nil
Diuiri e poterunt regales addere ma-
ius.

F I N

Fautes furnennes à l'impression.

Page 14, ligne dern. si on considere les.
Pag. 24, lig. dern. & telles causes font
Pag. 53, lig. 7. deliura l'Attique.
lig. 19. Acron fit.
Page 58, lig. 15, la perte de.
En la page 61 faut oster la ligne 10. greque,
& l'inicerer en la page 79, lig. 20. apres [de]
gland.
Pag. 83, lig. 15, chassent.
Pag. 174, ligne 16. ou du sang brûlé
Page 199, ligne dern, requise, est ne-

